ARTS & LETTRES

CULTURE ET COMMUNICATIONS

la presse

MONTRÉAL, SAMEDI 6 JUILLET 1974
90e ANNÉE / No 160

CAHIER E



"le Malade imaginaire"

"la Vie parisienne"

"Love's Labour Lost"

WEEK-END À Stratford

par Martial Dassylva

De passage pour quelques jours à Stratford, notre chroniqueur de théâtre a assisté à une «Vie parisienne» flamboyante, à un «Malade imaginaire» un peu terne et à un «Love's Labour Lost» sans surprise. Il s'est de plus entretenu avec Jean Gascon, qui quitte la direction artistique du festival, et avec son successeur, Robin Phillips.

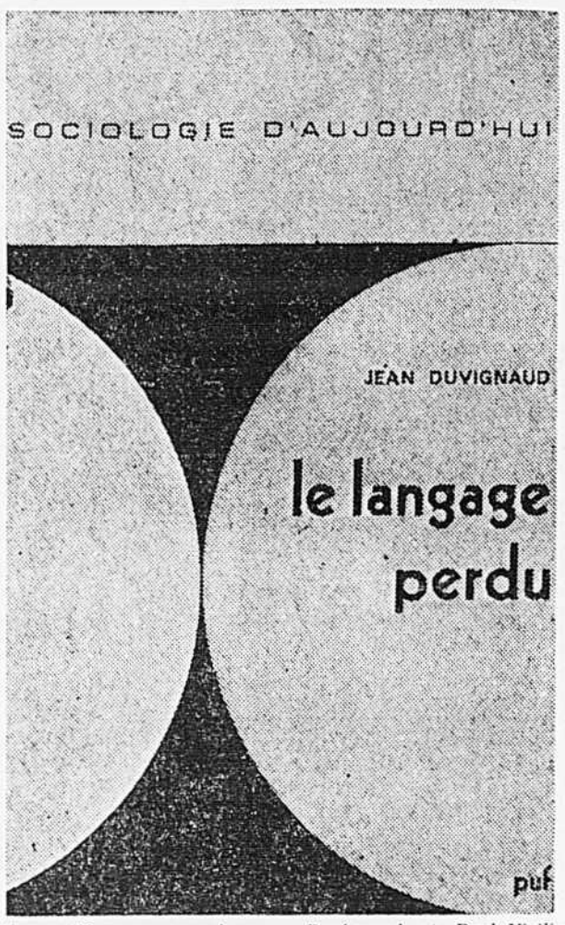
Quand l'homme se penche sur sa condition

PAR JEAN-CLAUDE DUSSAULT

"Le Langage perdu", par Jean Duvignaud, coll. Sociologie d'aujourd'hui, PUF, Paris 1973, 277 pages.
"Vers un nouvel entendement", par Boris Rybak, Denoel/Gonthier, Paris 1973, 225 pages.

"Les Sociétés insatisfaites", par Florence Vidal, postface de Jean Duvignaud et Paul Virilio, Ed. Mame, Paris 1974, 196 pages.

"La Dimension humaine" (réponse à Konrad Lorenz), par Alexandre Alland, coll. Science ouverte, Ed. du Seuil, Paris 1974, 184 pages.
"Nietzsche en miettes", Pierre Boutot, Paris 1973, 127 pages.



C'EST aujourd'hui l'anthropologie qui nous tient lieu d'Histoire et c'est du côté des sociétés primitives que l'on recherche un sens d'humanité qui manque à notre civilisation. Jean Duvignaud s'attache à retracer le déroulement de cette quête du "Langage perdu" à travers l'histoire même de l'anthropologie où quelques grands noms apparaissent comme des bornes: Morgan, Lévy-Bruhl, Frobenius, Malinowski et Lévi-Strauss.

Au terme de cette récapitulation, il conclut que "l'anthropologie est plus que l'anthropologie. Derrière le savoir défini, plus ou moins positif, fût-il quantifié, derrière les énoncés, les termes, les idéologies, les illusions, les affirmations doctrinales glorieuses ou humbles, se cache une autre parole: l'homme blanc affronte la diversité de l'espèce et rencontre la différence des sociétés comme un problème au moment où lui-même devient différent de ce qu'il avait été" (p. 272).

Ce livre cependant, qui s'ouvre sur une passionnante évocation de l'aventure personnelle de Duvignaud à Chebika, n'est pas qu'un exposé de la pensée anthropologique. Après dix ans, ce petit village de Tunisie qui avait connu, lors de son premier séjour, l'ivresse d'un renouvellement possible, n'est plus qu'une attraction touristique. Duvignaud s'interroge, devant cette faillite, sur les risques d'imposer aux autres cultures nos propres schèmas de pensée, sur la vie et la valeur de ces cultures et sur leurs facultés de ressourcement, pour constater, finalement, que nous vivons nous-mêmes, sans nous en rendre compte, dans une culture ainsi stratifiée, coincée, impuissante à s'imaginer un avenir.

Il faut, écrit-il, renouveler l'idée que l'on s'est faite jusqu'ici de la "culture" comme d'un code établi par les générations antérieures, pour y voir une matrice détenant ses propres capacités d'innovation. La sociologie du présent, que préconise Duvignaud, doit être une "sociologie génératrice", c'est-à-dire régénératrice.

Voilà un très beau livre, teinté de nostalgie et d'espoir, qui porte sur l'essentiel de notre condition d'homme.

Le fond humain

Boris Rybak et Florence Vidal posent également, à leur façon, cette question du renouvellement des sociétés humaines. Le premier, dans un livre plutôt austère et même touffu à force de se vouloir synthétique, "Vers un nouvel entendement", s'élève contre la parcellisation des connaissances et l'indifférence toute moderne à l'humain que manifestent les disciplines tant scientifiques que philosophiques, chacune enfermée dans son parti pris et son sectarisme. Pour Boris Ryback, il existe un fond humain sur lequel il importe de faire l'unanimité et d'agir en conséquence, si l'on veut survivre.

Florence Vidal est plus optimiste. "Les Sociétés insatisfaites" sont pour elle des sociétés créatrices. Elle fait une projection sur la société tout entière des théories et des pratiques de dynamique de développement personnel et applique à la société les conclusions des recherches poursuivies particulièrement aux Etats-Unis sur la personne créative.

Les limites de ce genre de raisonnement (et de l'optimisme qui en découle) sont clairement définies dans la postface que Jean Duvignaud et Paul Virilio ont donnée au livre. Dans l'adéquation qu'elle postule entre la créativité du groupe et celle de l'individu, constate Duvignaud, Florence Vidal "ne parait pas voir que, dans toutes les sociétés, le vrai nouveau est toujours une forme de destruction et de subversion, et qu'il est impossible de croire que la liberté d'inventer se contente d'une sage et complaisante participation avec les structures établies par le régime économique et politique" (p. 179).

Instinct et culture

Il est aussi d'autres impondérables, dont le rapport entre la poussée biologique et l'organisation sociale n'est pas le moindre. J'ai parlé ici même du **livre plein d'humeur de** Konrad Lorenz sur la dégénérescence de l'homme moderne et sur la nécessité de faire confiance aux mécanismes instinctifs pour assurer notre survie. Robert Ardrey et Desmond Morris, dans des livres un peu tape-à-l'oeil, ont également vulgarisé cette notion de la prédominance des instincts biologiques sur les mécanismes sociaux-culturels. Alexandre Alland y répond énergiquement dans "la Dimension humaine". Sa "réponse à Konrad Lorenz" pourrait se résumer comme suit: les enquêtes des trois auteurs précités sont partielles et leurs extrapolations de l'animal à l'humain scientifiquement inacceptables. L'homme se définit d'abord et essentiellement par la culture; c'est là sa dimension propre. Les comparaisons avec le comportement animal sont boiteuses en cela même que la culture, qui a, bien entendu, ses racines dans le biologique, est le principal moyen d'adaptation du comportement de l'homme.

Autrement dit, dès qu'il y a culture, les exposants passent d'un niveau arithmétique à un niveau géométrique et, s'il y a toujours place pour certaines analogies, il n'y a plus à proprement parler de commune mesure.

Le moins que l'on puisse dire du livre d'Alland, c'est qu'il est plus convaincant que ceux qu'il conteste, sans qu'il soit nécessaire d'insister sur l'aspect carrément conservateur des thèses de Lorenz, Morris et Audrey (même s'il arrive qu'on ait envie de leur donner raison aux jours de profond pessimisme).

Nietzsche fut peut-être le penseur le plus dramatiquement partagé entre ce qu'on pourrait appeler le nihilisme biologique et le délire de l'esprit. Pierre Boudot le souligne à l'occasion dans un "Nietzsche en miettes" qui prend Zarathoustra à partie pour en préciser "les silences" et élaborer une pensée nouvelle à partir des miettes de ce discours défait. Ce n'est finalement ni pour ni contre Nietzsche; c'est une méditation parallèle sur les thèmes de la création, de l'imagination et du bonheur. Cela donne un livre d'une écriture recherchée et quelque peu hautaine, mais d'une rare densité. O grande pensée que celle-là dont les miettes mêmes suffisent à alimenter d'autres pensées !

livres reçus

OEUVRES LITTERAIRES

LA FUITE DU RUFFIN, par Claude Poulain, 456 pages. Editions Fayard.
CRASH! par J. G. Baillard, 253 pages. Editions Calmann-Lévy.
LA PLONGEE, par Lydia Tchoukovskaia, préface de Jean Blot, 209 pages. Editions Calmann-Lévy.
LA FILLE DE L'OPTIMISTE, par Eudora Welty, 187 pages. Editions Calmann-Lévy.
GIVRE ET CRISTAL, par Denise Gosselin, 101 pages. Editions Bellarmin.
UN PROFIL PERDU, par Françoise Sagan, 216 pages. Editions Flammarion.
LE MINISTRICULE, par Robert Escarpit, 235 pages. Editions Flammarion.
L'HOMME QUI MOURUT DEUX FOIS, par Michel Bar-Zohar, traduit de l'hebreu par Raphael Cidor et Jean Slavik, 265 pages. Editions Fayard.
MA FILLE MARIE-HELENE CHARLES QUINT, par Jeanne Champion, 223 pages. Editions Calmann-Lévy.
THE TEST-TUBE BABIES, par Noel Jackson, 318 pages. Exposition Press, Jericho, New York.

DIVERS

PAYS PERDU, par Francine Hamelin, 89 pages. Editions Garneau, Québec.
MARIE NOEL AU CANADA FRANCAIS, par Olivier Durocher, 109 pages. Editions Garneau, Québec.
MA VIE ET MES FILMS, par Jean Renoir, illustrations, 262 pages. Editions Flammarion.
LA FRANCE DE JEAN YANNE, par Dominique de Roux, préface de Jean Yanne, 201 pages. Editions Calmann-Lévy.
LA REVOLUTION DU CERVEAU, par Marilyn Ferguson, 372 pages. Editions Calmann-Lévy.
GENERAL BARON-LA-CROIX, par Franck Fouché, 124 pages. Editions Leméac.
QUAND LA TERRE ETAIT TOUJOURS JEUNE, par Suzanne Paradis, 143 pages. Editions Garneau.
L'AUTRE CHANT DE LA DANSE, par Maurice Bejart, 224 pages. Editions Flammarion.
ALLO... POLICE par Robert Gurik et Jean-Pierre Morin, 87 pages. Editions Leméac.
L'ILE-AU-SORCIER, par André Cailloux, illustrations, 81 pages. Collection "Théâtre pour enfants". Editions Lemeac.
SOEUR LAURA ET SOEUR CECILIA, par Jean Bousquet, 103 pages. Editions Garneau, Québec.
TRISTAN ET ISOLDE, par Richard Wagner, traduction française avec indication des leitmotivs par Jean d'Arièges, préface par Marcel Doisy, 241 pages. Editions Aubier-Flammarion.
VERONIQUE EN ROULOTTE, par Jacques Isorni, 115 pages. Editions Flammarion.
COMMENT REDIGER UN RAPPORT DE RECHERCHE, par Marc Blackburn, Bruno Deshaies, Robert Michaud, Yvon Patrice et Raymond Vezina, 72 pages. Editions Laméac.
VOTRE POTAGER, par Paul Pouliot, illustrations, 264 pages. Editions La Presse. Prix $5.95.
VOYAGE EN ARMENIE, par Nane Carzou, illustrations, 215 pages. Editions Flammarion.
ECRITS SUR LE CINEMA (1921-1953), par Jean Epstein, préface d'Henri Langlois, introduction de Pierre Leprohon, illustrations, 436 pages. Editions Seghers.
CHEMIN FAISANT, par Jacques Lacarrière, 240 pages. Editions Fayard.
LA LITTERATURE QUEBECOISE, par Laurent Mailhot, 127 pages. Les Presses Universitaires de France.
ALAIN RESNAIS, présentation par Gaston Boumoure, illustrations, 165 pages. Editions Seghers.
CINEMA ET POLITIQUE, par Christian Zimmer, illustrations, 371 pages. Editions Seghers.

REVUES

PHOTOTEC, revue trimestrielle. Les Publications LUMART Inc., Case postale 128, Station F, Montréal.
MARKETING SOCIAL, revue qui paraît six fois par an. Les Distributions Eclair Ltée.

les best-sellers de la semaine

1	AU SEUIL DU SUBCONSCIENT	Ed. Jetté	La Presse	8
2	ARCHIPEL DU GOULAG	A. Soljenitsyne	Le Seuil	2
3	LE LIVRE DE LA VIE	Martin Gray	Laffont/Le Jour	14
4	LA MAITRESSE	En collaboration	L'Homme	5
5	STRESS SANS DETRESSE	Hans Selye	La Presse	2
6	LES QUEBECOIS VIOLENTS	Marc Laurendeau	Boréal Express	4
7	LA MAISON TRADITIONNELLE AU QUEBEC	M. Lessard et G. Villandré	L'Homme	10
8	AU NOM DE TOUS LES MIENS	Martin Gray	Laffont/Le Jour	13
9	VOTRE POTAGER	Paul Pouliot	La Presse	1
10	LE TEMPS DU SOUVENIR	Rose Kennedy	Stock	1

Les listes nous ont été gracieusement fournies, par écrit, par les librairies suivantes : de l'Action (Québec), du Scorpion (Laval), Ducharme, Guérin, Gutenberg (Carré St-Louis), Hachette, Liaisons-Verdun, Lidec, Martin (Joliette), Payette (St-Jean), Régionale (Chicoutimi), Renaud-Bray, Scorpion-Langelier, Servidec, Sons et Lettres et Volumétrix. Notre dernière colonne indique le nombre de semaines "best-seller" de chaque titre.

STATFORD

SUITE DE E 5

En ce qui a trait aux changements à l'architecture de la scène du théâtre du Festival, Phillips déclarera que c'était un projet dont on parlait depuis quelques saisons. Il y a en effet assez de temps qu'on a remarqué la tendance à surdécorer le plateau du théâtre du Festival et à oublier que l'accent devait être mis sur les acteurs et le texte.

"Nous commençons à être trop habitués à cette grosse masse architecturale, dira Phillips, et c'est la raison pour laquelle, ne pouvant pas ne pas la voir, on a essayé de contourner la difficulté en tentant de la camoufler. Il est donc préférable de revenir à quelque chose où nos yeux auront la sensation de voir quelque chose de neuf sans avoir la tentation de l'orner de décors, de costumes, etc."

L'arrivée de Robin Phillips à Stratford signifiera sûrement une série de changements importants non seulement dans le programme mais encore dans la production des spectacles. Et ce n'est cependant que sur pièce que l'on pourra en juger.

Mais, avant de prendre congé de Robin Phillips, je ne puis m'empêcher de lui poser une petite question piégée sur ce qu'il considère comme les aspects les meilleurs et les moins bons de Stratford:

"Le meilleur atout de Stratford, répondra-t-il, c'est l'esprit de l'endroit. Il y a ici un incroyable et authentique esprit théâtral, un désir de communiquer, de partager quelque chose avec un auditoire, et un magnifique théâtre.

"L'aspect peut-être le plus dangereux provient du fait qu'une organisation aussi grosse peut sombrer dans la routine et devenir une habitude. Je crois que l'habitude peut être dangereuse pour n'importe quel art ou n'importe quel moyen de communication."

roman policier

Des problèmes à plusieurs inconnues

L'INTERET du roman policier réside souvent dans le jeu auquel il convie le lecteur. Reposant sur un (ou des) problèmes à plusieurs inconnues, ce type de roman demande donc à son lecteur de trouver avant ou avec lui les solutions de ces problèmes. Mais il ne suffit pas d'écrire que le cadavre de monsieur Untel a été découvert pour que le mystère jaillisse immédiatement. Bien sûr, cette mort peut être mystérieuse, puisqu'il s'agit toujours, dans le roman policier du moins, d'une mort violente, mais il faut tout de même savoir jongler avec le mystère pour lui donner une forme qui se tienne. Et l'auteur qui possède un peu de talent doit donc poser habilement ses énigmes tout comme il doit diriger adéquatement ses personnages dans leur aventure. Parce que, s'il veut que le lecteur se pose des questions, il doit lui-même les susciter. En fait, son rôle est de tendre un certain nombre de perches et de ne dévoiler de la sorte que la partie du mystère qu'il juge nécessaire de dévoiler au moment précis où il le fait. Ce travail n'est pas facile. Certains auteurs à succès ont trouvé une clé ou un modèle qu'ils utilisent presque invariablement d'un roman à l'autre. Mais c'est en somme l'écriture du roman qui, tout en jouant le rôle de masque, souffle à la fois les questions et les réponses à l'oeil du lecteur. La force d'un roman à énigmes ne se révèle cependant pas dans l'originalité du dénouement de l'histoire (bien que cela ait une importance certaine) mais plutôt dans ce que je pourrais appeler l'efficacité et la densité des questions qu'il pose. Cela sous-entend que tout roman à énigmes qui se veut intéressant ne peut supporter aucune faille dans sa construction. C'est ainsi que l'on abandonne souvent un "policier" au bout de cinquante pages et que l'on ne peut en abandonner un autre avant de l'avoir dévoré d'un couvert à l'autre.



A cette seconde catégorie de romans appartiennent les deux autres titres de la collection "Le Cadavre exquis" dont je vous ai déjà parlé: **Mission négative** et **Meurtres à blanc.** Ces deux livres sont pourtant construits de manières bien différentes.

Mission négative par Gazounaud, collection "Le Cadavre exquis" no 2, Guérin éditeur, Montréal, 327 pages.

Je veux tout de suite rectifier une petite erreur que j'avais formulée lors de ma dernière chronique. Je disais que Gazounaud était un pseudonyme. Il s'agit au contraire du nom véritable d'un nouvel auteur. Mais ce qui est plus important, c'est que, dans **Mission négative,** Gazounaud démontre qu'il a beaucoup de talent pour mener une intrigue. De construction classique (ce qui ne veut nullement dire qu'elle n'est pas vivante), cette histoire d'espionnage nous emmène en Suisse. Son héros, un certain Eric de Villonne, membre du service de contre-espionnage américain, doit retrouver un microfilm. Dans son entreprise, comme il fallait s'y attendre, il se heurte à deux services: les Russes et un groupe d'Asiatiques dirigés par Milady, une femme au corps merveilleux et à la tête recouverte d'une cagoule. Tous ces éléments ne sont pas débordants d'originalité, mais le but du narrateur de **Mission négative** n'est pas de nous en mettre plein les yeux. Il nous réserve des surprises d'un autre ordre, tels de nombreux rebondissements, un suspense intense et une maitrise de son récit. Ses personnages savent aussi bien jouer de leurs muscles que de leur intelligence, on peut donc y retrouver une bonne dose d'action. Le tout se termine de façon imprévue, justifiant pleinement le titre du roman. En somme, je trouve que la grande qualité de ce roman est sa densité. Et, malgré son épaisseur, on n'y rencontre pas de longueurs inutiles.

Meurtres à blanc par Villemaire, Collection "Le Cadavre exquis" no 4, Guérin éditeur, Montréal, 164 pages.



De caractère bien différent, **Meurtres à blanc** n'est pas moins un roman qui nous tient jusqu'à la fin. L'intérêt de ce livre vient surtout de sa construction, alors que deux histoires s'emmêlent: l'aventure de Marie, espèce de secrétaire-agent secret qui, tout en vivant un mystère incroyable, trouve le temps d'écrire une autre aventure, celle de sa soeur Caroline, perdue quelque part au Maroc. Il y a là tout un jeu de narrateurs, de vrai et de faux, de rêve et de réalité, qui s'apparente bien aux romans d'Hubert Aquin. Au fond, par son côté avant-gardiste, **Meurtres à blanc** se lit à tâtons, mais cela n'est nullement agaçant. C'est même là que se situe le coeur de ce roman, on se demande constamment où la narratrice veut en venir, vers quoi elle se dirige, et surtout qui se cache derrière les nombreux déguisements de ses personnages. Le lecteur n'est jamais en sécurité dans cette oeuvre, mais il ne demeure pas moins intéressé. C'est là, à mon sens, le grand talent de Villemaire.

Enfin, disons que cette collection s'annonce bien et que l'on peut trouver les livres qu'elle comprend au même prix que les "policiers" de poche européens... ce qui est un avantage.

Raymond PLANTE
(Collaboration spéciale)

Giscard d'Estaing promet de relancer le cinéma français

PAR AXEL MADSEN
(collaboration spéciale)

PARIS — Tandis que le climat dans le cinéma français est à la morosité ("Rien ne marche. On ne sait plus ce que veut le public et d'ailleurs le public ne sait plus ce qu'il veut"), les professionnels s'interrogent sur le sort du septième Art sous Valéry Giscard d'Estaing. "Mon gouvernement vous surprendra", annonçait aux Français, le lendemain de son élection, le nouveau président de la République. Les moins surpris ne sont pas les gens du cinéma.

L'un des premiers actes de Giscard d'Estaing a été de supprimer le ministère des Affaires culturelles et on peut dire que c'est, d'une certaine manière, la fin d'une illusion. En effet, le ministère, traditionnellement voué aux vastes ambitions et aux petits moyens, condamné à gérer bon an mal an moins de un pour cent du budget national, était, plus que tout autre peut-être, dans une situation d'étroite dépendance vis-à-vis du ministère de l'Economie et des Finances. Les gens du cinéma, notamment, tout en étant placés sous la "tutelle" des Affaires culturelles, savaient bien que ces dernières années les décisions essentielles concernant leur activité furent toujours prises ou bloquées au ministère de l'Economie et des Finances. Ils savaient aussi que le cinéma fut toujours classé au rang des industries et qu'il ne fut pas toujours reconnu comme un art à part entière et un fait culturel authentique. La disparition du ministère des Affaires culturelles peut aussi marquer, dans l'hypothèse optimiste, la fin d'une équivoque.

"Je pense que l'Etat doit continuer à aider le cinéma, mais dans une optique résolument novatrice, a déclaré Giscard d'Estaing. Il ne s'agit pas, comme le voudraient certains, d'assister ceux qui ne pourraient survivre autrement, mais d'aider, prioritairement, ceux qui acceptent de repenser leur activité en fonction des exigences nouvelles de ce temps."

Les gens du cinéma ont interprété les paroles du nouveau président comme voulant dire qu'à l'époque giscardienne le septième Art doit être rentable, que là aussi les ambitions de l'ère gaullienne sont déclarées caduques.

Ce qui a réjoui les professionnels du cinéma, c'est la promesse de Giscard d'Estaing de débloquer les prix d'entrée et d'alléger la fiscalité indirecte.

En attendant de voir le programme du nouveau président mis en chantier, le cinéma français en est encore à la morosité dont il fut si souvent question, en haut lieu, pour qualifier l'attitude générale des Français sous Georges Pompidou.

Les grandes déceptions

En réalité les résultats de cette année ne sont pas tellement éloignés de ceux de l'an dernier. "Ce n'est pas au moment où un film américain "l'Arnaque" ("The Sting") atteint 700,000 spectateurs parisiens en neuf semaines qu'il faut crier à la catastrophe, a écrit Robert Chazal dans "le Film français". Ce serait méconnaitre un résultat sensationnel et le retour — souhaitable — du cinéma américain (toujours le meilleur du monde) dans les faveurs du public français."

La morosité vient surtout de quelques illusions: "Stavisky" d'Alain Resnais, "le Trio infernal" de Francis Girod, "Amarcord" de Federico Fellini et, dernière déception au box office français, "Toute une vie" de Claude Lelouch. Depuis "Hiroshima mon amour", Resnais n'a jamais été un auteur facile et son "Stavisky" n'est pas un film politico-policier avec suspense, enquête et démagogie. "Le Trio infernal' est une oeuvre que, il y a peu, on aurait encore cantonnée dans "l'art et essai". "Amarcord" a fait 150,000 spectateurs en quatre salles parisiennes, mais ce n'est peut-être plus de mode de voir du Fellini. La dernière superproduction de Lelouch, huée au Festival de Cannes, "Toute une vie" est au septième rang des entrées parisiennes là où tout le monde s'attendait à le voir au tout premier.

L'incroyable série noire du cinéma français est telle que France-Soir a même établi le triste bilan des "fours" de l'année, montrant que pour se rembourser, "Toute une vie", par exemple, devrait attirer au moins 600,000 spectateurs parisiens (le nombre des spectateurs parisiens correspond au tiers du nombre des spectateurs français). En tête du "triste palmarès" se trouvent "le Hasard et la violence", "la Race des seigneurs" et "l'Evénement le plus important.." suivis d'"Ursule et Grelu", "Juliette et Juliette" et "Salut l'artiste". La liste montre que même les vedettes telles Annie Girardot, Alain Delon et Yves Montand n'attirent pas forcément les foules, que les Charlots ne sont pas une garantie et qu'une combinaison comme Catherine Deneuve-Marcello Mastroianni et le metteur en scène Jacques Demy peut aussi avoir pour résultat une production déficitaire.

Pour trouver un distributeur tout le monde sait qu'il vaut mieux "avoir" Romy Schneider ou Delon ou Belmondo et que si on les a, on a toutes les chances de faire le film. Cette attitude, comme l'a dit Louis Malle à la sortie de "Lacombe Lucien" (un film d'auteur qui a fait ses 525,000 entrées), tue petit à petit le cinéma français en empêchant l'éclosion de nouveaux talents.

L'avenir sera-t-il le cinéma de papa? Marcel Carné va tourner "les Evadés de l'an 4000", Jean Delannoy va faire "les Ames fortes" avec Michèle Morgan et Jacques Deray va tourner "Par le sang versé" d'après le roman de Paul Bonnecarrère cet été. En attendant, Jacques Besnard, pour les jeunes, commence un film au titre évocateur: "C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule".

Pour passer l'été

PAR REGINALD MARTEL

UN PROFIL PERDU, roman de Françoise Sagan, 216 pages. Flammarion, Paris, 1974.

LE MINISTRICULE, roman de Robert Escarpit, 237 pages. Flammarion, Paris, 1974.

ILS ARRIVENT avec l'été, comme les fruits d'un printemps hâtif. Dans un mois, dans un an, sans doute leur saveur sera-t-elle affadie. Mais, longtemps après, on relira les romans de Sagan avec cette même nostalgie qui accompagne l'audition de chansons d'autres étés, évocatrices d'un visage, d'un frisson parfois, bref, d'une belle tragédie, toute personnelle, comme il se doit, et qui n'intéresse personne. Pour nous Québécois, qui ne vivons que l'été — qui n'avons l'impression de vivre que l'été —, ces produits de consommation que sont un livre, une chanson, un spectacle parfois, sont une sorte de pont doré entre ces autres saisons, printemps et automne, pendant lesquelles, collectivement, nous faisons de grandes choses souvent, et parfois de petites. Un roman de Sagan, c'est toujours un peu la robe d'un souvenir, sans laquelle le souvenir, s'il vivait tout seul, serait un peu plus pauvre, perdrait, dans la mémoire, sa signification dominante.



Françoise Sagan : le temps des ivresses.

L'aura d'un sourire

"Un profil perdu": ne sachant trop comment amorcer mon article, je feuillette le roman déjà lu et me frappe, en tête des pages impaires, ce titre cent fois répété. J'aime les romans de Sagan (et aussi son théâtre); je crois l'avoir écrit déjà. J'aime aussi ce titre. Un profil: ce qu'on prend le temps d'apercevoir chez un être, ou même cela seul qu'il accepte de livrer, par pudeur ou par orgueil. Perdu : c'est le prix de la hâte, c'est-à-dire de l'ennui. Ce n'est pas le temps qui nous déserte, ce sont bien davantage les êtres. Et nous le leur rendons bien, ce qui donne à notre désespoir essentiel l'aura d'un sourire ambigu. Troisième tentative de définition? L'univers romanesque de Sagan, alors. Whisky, voitures sport, accord fragile des corps et que sais-je? Plus que cela désormais, plus que cela de plus en plus, parce que la jeunesse s'en va, la jeunesse n'est plus et demeure, irréductible, le désir d'être jeune.

Certes, amants et amantes continuent de s'agiter dans l'artificielle vie bourgeoise (mais la vie prolétaire est une totale aliénation) et paraissent n'aller, par mille détours qui sont les ruses du roman, que d'un lit à l'autre. Ils cherchent quelque chose, suggère Sagan, à travers quelqu'un; mais cet artifice, vraiment, est purement littéraire. L'héroïne, le héros saganien n'attendent rien, n'attendent plus rien. Ils vivent dans l'instant et cet instant n'est pas joyeux. Qui en douterait? Car ce temps, pour qui en a les moyens matériels et la disponibilité d'esprit requis, est celui des ivresses : vénérienne, éthylique ou hallucinée. Et la nuit dans la ville, et le soleil dans les îles. Je ne m'en scandalise aucunement et Sagan ne scandalise plus personne; je constate, comme je le fais du temps qu'il fait. Il est bien assez compliqué de vivre sans s'embarrasser d'une morale de pacotille.

Le point de désarroi

Sagan est bien peu contestataire et l'efficacité sociale de son oeuvre est très limitée. Cela n'empêche pas la romancière de mesurer avec une lucidité extraordinaire l'état de cette société, qui est montréalaise aussi bien que parisienne: qui est occidentale. "Il suffisait de voir à quel point de désarroi en était arrivée une société inondée de demi-science, de demi-morale et de demi-raison." Et ce désarroi ne tient pas à l'événement: l'événement, en Occident, a toujours lieu "ailleurs". J'avoue que la phrase d'"Un profil perdu", que je viens de citer, est la seule du genre dans quelque deux cents pages. Mais elle y est. Et ce qu'elle permet de constater, à travers les aventures somme toute conventionnelles des protagonistes, c'est la remarquable sincérité de l'écrivain, servie par un talent qu'on a accoutumé de voir contesté, probablement parce que Sagan, comme un Guy des Cars qui ne lui arrive pas à la cheville, au moins sur le plan littéraire, est elle aussi un écrivain à succès.

Veut-on une petite idée de ce que raconte "Un profil perdu"? C'est l'histoire d'une jeune femme riche, mariée à un homme jaloux et qui le quitte pour aller vivre auprès d'un vieillard millionnaire qui ne sera jamais son amant. D'étranges relations se nouent entre elle et le vieux schnoque (d'ailleurs sympathique dans sa faiblesse tragique, opposée à sa puissance financière). C'est le troisième homme qui viendra sauver Josée Ash. Mais de quoi peut-on sauver un personnage de Sagan? De l'ennui, bien sûr, qui est "pire que la haine". Dans cette histoire, mais comme en sourdine, Sagan décrit aussi la difficulté pour une femme belle d'être autre chose qu'une pièce de gibier. Josée sera sauvée, donc, de l'ennui. Par l'amour, évidemment. Par l'amour, peut-être. Par l'amour, pendant qu'il dure. Et après? Eh bien... les bleus à l'âme!

L'idéateur prodigue

Bonne lecture d'été, aussi, que "le Ministricule" du brillant Robert Escarpit. L'été est trop grave, pour nous, pour n'en pas profiter pour rire autre ordre : elle veut qu'il devienne un peu). Ce que le romancier (qui est en même temps un professeur célèbre, un conférencier célèbre, un critique célèbre, mais qui n'est pas ministre) raconte, c'est l'histoire d'un jeune homme fort intelligent, inventeur du "littératron" ("Le Littératron", Flammarion, 1964), qui tente un retour dans les grandes inventions susceptibles de rendre plus absurde encore un monde qui paraît l'être entièrement. Il y réussira assez bien, d'autant plus qu'il n'a pas de sentiments, ou bien peu, et qu'il a beaucoup d'ambition. Mais sa femme en a aussi et d'un un peu (ces trois "pour" m'agacent ministre. Mériadec Le Guern (c'est le nom du héros) sait bien que le vrai pouvoir n'appartient pas aux ministres, mais à ceux qui les font, puis s'en débarrassent selon les besoins supérieurs de l'humanité, c'est-à-dire des sociétés multinationales...

"Le Ministricule", c'est en deux cents pages la critique, la plus mordante que j'aie lue depuis un bon moment, de la société "moderne". Robert Escarpit n'est avare de rien: il y met, comme on dit, le paquet. A tel point que parfois le lecteur préférerait probablement une plus grande économie d'idées et une plus systématique exploitation de celles-ci. Mériadec Le Guern, alias Robert Escarpit, pense beaucoup. Et il pense un peu trop vite à mon goût (concluez-en ce que vous voudrez !). Il arrive donc que le romancier est empêtré ici et là dans ses matériaux et que l'unité de son roman en est momentanément ébranlée. Qu'à cela ne tienne ! Mériadec nous tient sans cesse en haleine et si les chapitres s'emboîtent mal les uns dans les autres, les sourires du lecteur reconstituent à leur façon la continuité déficiente. Il y a dans "le Ministricule" beaucoup d'allusions à des personnages de la vie politique et économique française. On les reconnaît ou pas, peu importe: ces personnages stéréotypés se retrouvent tous chez nous. Si "la médiocrité est la forme moderne de l'excellence", il n'y a pas de raison que nous ne soyons pas à la hauteur.

lectures

Quand le clergé québécois prenait les grands moyens

"Lettres des nouvelles missions du Canada (1843-1852)." Editées avec commentaires et annotations par Lorenzo Cadieux, s.j. Montréal-Paris, Les Editions Bellarmin-Maisonneuve et Larose 1973. 951 p. $35.00.

Kamuchkawittagosit — celui qui a de la force dans la parole. Ainsi les Odjibwés du lac Huron nommaient le missionnaire jésuite de leur région. Ainsi pourrions-nous appeler le clergé québécois de la seconde moitié du 19e siècle. Et l'édition des 93 lettres écrites, entre 1843 et 1852, par des jésuites du Bas-Canada à des supérieurs français, présente une documentation nouvelle qui met précisément en valeur ce pouvoir de la parole d'une Eglise très militante des années 1840.

Soixante-quinze de ces lettres sont écrites par des missionnaires chez les Indiens des Grands Lacs et 14 proviennent de jésuites en poste soit à Montréal soit à Laprairie. L'édition critique de ces Lettres par le Père Cadieux est d'une qualité exceptionnelle. Fonctionnelle sans alourdir le texte, documentée sans enfarger la lecture, cette édition fournit aux lecteurs québécois et étrangers les renseignements pertinents : critères d'établissement du texte, situation de ce type de documents en regard des anciennes **Relations** des jésuites, introduction historique à l'époque, notices biographiques sur les principaux personnages, cartes géographiques et lexique des noms de lieux, nomenclature des tribus indiennes, listes des auteurs des lettres et des lieux d'expédition, bibliographie sélective et index.

Non seulement cette édition critique est-elle bienvenue dans un milieu où l'édition — et la réédition a fortiori — sont devenues très faciles, mais encore elle rend publics des textes qui permettront d'approfondir ce renouveau religieux des années 1840 que nous semblions avoir épuisé par la biographie ou les **Mandements** de Mgr Bourget. Si l'on retient seulement les **Lettres** écrites du Québec, en laissant aux anthropologues le soin de faire ressortir l'intérêt des **Lettres** qui concernent les Indiens des Grands Lacs, le lecteur dispose de documents susceptibles de constituer une histoire originale des modes d'expression, de propagande et de persuasion du clergé québécois de la seconde moitié du 19e siècle.

Au-delà de l'organisation religieuse, les auteurs des **Lettres,** tous Français arrivés au Québec avec le retour des jésuites en 1843, décrivent surtout les "spécialités religieuses" du peuple québécois au lendemain de l'effervescence de 1837. Le clergé enseigne la nation. La "bonne parole" est prêchée avec force. Les mots s'avèrent vraiment les outils essentiels de l'expérience religieuse: retraites, confessions, croisades de tempérance, prières en "congrégations" pieuses, controverses, polémiques avec les pasteurs protestants de plus en plus nombreux, abjurations publiques, partout les mots font accourir des foules qui, sans scolarisation très forte, participent toujours à la tradition orale.

Clergé qui a donc la force de la parole. Et aussi la force des rituels. Deux phénomènes de répétition, d'incantation. Les **Lettres** répètent à satiété l'importance du ritualisme de la pratique religieuse des Québécois: générosité pour les dépenses du culte, goût des cérémonies, importance des objets de piété (distribution d'images, de chapelets, de médailles), découverte progressive du pèlerinage (Oka, Caughnawaga), litanies... Les mots et les choses se répondent. Grands parleurs et grands faiseurs ... qui élèvent la voix après 1840 pour amortir les effets d'un progrès qui n'est pas encore aussi dévastateur qu'en France. Dangers du progrès, plaisirs des auberges rurales, du luxe des habitants, du prosélytisme protestant, des idées socialistes. Contre cela, la Providence intervient sans cesse, de 9 à 5 et de 5 à 9, "lorsque les moyens humains sont épuisés". Les moyens cléricaux sont aussi adaptés; les avantages du progrès sont récupérés par l'Eglise militante: loteries et bazars pour les pauvres, Instituts catholiques contre les Instituts canadiens ...

Grâce au travail du Père Cadieux, tout un monde sort des ténèbres archivistiques! Il eût été intéressant toutefois que le P. Cadieux s'attarde à analyser l'originalité de ces documents en regard des sources historiques traditionnelles (mandements, correspondance canadienne avec l'évêque...), à analyser les limites d'usage de ces documents particuliers quant à leurs auteurs et à leur raison d'être, et à préciser la raison de leur arrêt en 1852.

Yvan LAMONDE
(collaboration spéciale)

Bienvenue au Rimbaud québécois

Un mot seulement pour souligner la "naissance officialisée" du poète français-québécois André Beauregard, au début magnifique. Mu dans un engagement honnête, Beauregard affiche un regard universel répondant avec audace et cohérence à la liberté "libre" de la poésie. La vérité poétique et philosophique du message de paix se dessine à travers Beauregard comme une poésie appliquée qui se veut être en accord, en harmonie avec les libertés d'autrui. André Beauregard, engagé en tant que citoyen de l'univers, nous tend sa poésie avec une force consciente (d'un plus grand nombre d'intéressés) à travailler énergiquement pour la paix, contre toute menace de violence.

Normand LEONARD
Montréal

poésie d'ici

Denise Gosselin

GIVRE ET CRISTAL, poèmes de Denise Gosselin, 101 pages. Les Editions Bellarmin, Montréal, 1974.



PUZZLE
à la douce mémoire
de toi
ma légende brisée
puzzle
aux quatre vents de la
tendresse
lueur noctambule
rescapée
du naufrage des brisants
murmure à frange d'or
tombé d'un soleil mort
à la douce mémoire
de toi
silhouette d'aurore
dans l'immobilité des nuits
boréales
ô mon silence déchiré
d'un pan d'étoile
qui respire
l'écho doré de ton rire
furtif appel d'oiseau
vol de glace et de feu
dans un ciel
vide de jour
à la douce mémoire de toi
mon rêve à mains ouvertes
tendues
vers l'insaisissable
ravissement
d'émeraude
ô ma légende aux quatre
vents
souffle de feuilles mortes
sur l'hermétisme des
digues

PHOTO L. Charpentier LTÉE ÉTABLI DEPUIS 1919

MINOLTA SRT 101

Objectif MC Rokkor 50 mm F 1.7



Prix de liste suggéré 495.00

Le tout à PRIX D'AUBAINE

$329.00

incluant Objectif MC Dimension 135 mm 3.5 avec pare-soleil et étui. Mallette pour Minolta SRT 101 et accessoires.

etui de la caméra inclus

UN PERSONNEL EXPERIMENTE SE FERA UN PLAISIR DE VOUS CONSEILLER DANS LE CHOIX DE L'EQUIPEMENT QUI VOUS CONVIENT

CHARGEX

32 est, rue NOTRE-DAME 861-6378

Stationnement gratuit rue Saint-Gabriel (coin Saint-Paul) avec achat minimum de $10

MANUSCRITS DEMANDÉS

ÉDITEUR DÉSIRE PUBLIER DES ROMANS

Réponse rapide

Boîte postale 214, Station K, Montréal H1N 1E0

LE SCORPION SE LIVRE...

Du 2 au 20 juillet, le SCORPION Langelier vous accorde une réduction de 30% sur tous ses livres en magasin.

LE SCORPION se livre... à la lecture!

SOMMAIRE

• DU 2 AU 20 JUILLET

• 30% DE REDUCTION

LIBRAIRIE DU SCORPION

CENTRE LANGELIER
254-6402

Une "Vie parisienne" assez extraordinaire

PAR MARTIAL DASSYLVA

D'UNE visite à l'autre, Stratford reste, même pour le critique qui, d'une semaine à l'autre en voit de toutes les couleurs et que guette toujours un peu le blasement maléfique, un sujet d'étonnement et d'intense émotion dramatique.

On l'a dit et répété, Stratford est un haut lieu du théâtre, un endroit où, je l'ai déjà écrit, les fours ne sont jamais petits et où l'on vient, souvent de centaines et même de milliers de milles à la ronde, communier à une même religion, celle de Shakespeare, laquelle, dans une certaine mesure, s'identifie à celle du théâtre.

Au cours des vingt-deux saisons du Festival de Stratford un style s'est développé, qui a ses grandeurs et ses faiblesses, et tous les observateurs reconnaissent que ces années-ci un certain besoin de changement et de renouvellement se fait sentir, besoin auquel répond d'ailleurs la nomination d'un nouveau directeur artistique, Robin Phillips.

Mais une fois qu'on a reproché aux différents metteurs en scène de Stratford une prédilection trop constante pour les gadgets (gimmickry comme on dit en anglais), une disposition sans doute excessive pour le pageant, le grand déploiement et, en général, pour tout ce qui s'appelle le spectaculaire; une fois qu'on a noté, enfin, la tendance à se servir parfois des textes de Shakespeare au lieu de les servir, eh bien! on ne peut s'empêcher de souligner qu'à Stratford les spectacles les moins bien réussis ont une qualité et un fini techniques exceptionnels, que, dans tous les cas, les productions portent la griffe des metteurs en scène, des décorateurs et des costumiers qui ont collaboré à leur réalisation et que, finalement, ces spectacles sont, la plupart du temps, interprétés avec adresse et précision par des équipes cohérentes et disciplinées.

Les trois spectacles auxquels j'ai assisté au cours du dernier week-end à Stratford, "The Imaginary Invalid" (le Malade imaginaire), "Love's Labor's Lost" et "Life in Paris" (la Vie parisienne) sont tous bien torchés et marqués par la personnalité des metteurs en scène qui les ont dirigés, soit Jean Gascon dans le cas de la pièce de Molière et de l'opérette d'Offenbach, et Michael Bawtree dans le cas de la comédie de Shakespeare.

Pour des raisons de temps, je n'ai pu voir le "Pericles" préparé par Jean Gascon l'an dernier et repris cette année, et dont on m'a dit le plus grand bien. Quant aux autres productions prévues au programme de 1974, elles prendront l'affiche bientôt, notamment celle fort attendue de "King John", dont la mise en scène a été confiée à Peter Dews.

Un "Malade" un peu terne

"The Imaginary Invalid" que l'on offre en alternance au théâtre du Festival a été présenté ce printemps pendant la tournée de la compagnie de Stratford en Australie, où il a obtenu beaucoup de succès.

Pour pouvoir le remonter sur la scène du théâtre du Festival, il a fallu revoir le décor un peu sombre de Tania Moiseiwitsch et jucher, en particulier, le lit du "Malade" au balcon, privant ainsi la production de plusieurs des jeux de scène prévus ou prévisibles.

Cette production, du "Malade" me semble un peu terne, en dépit du fait que William Hutt, l'interprète du rôle d'Argan, s'y révèle, comme à l'accoutumée, un admirable et parfait technicien. Il approche le rôle avec de petits clins d'oeil au public, ce qui, à mon sens, nous repose de la vision torturée et passablement contournée de Jean-Laurent Cochet dans la production de la Comédie-Française jouée au Canada le printemps dernier.

Le caractère terne de la production découle sans doute aussi de ce que les compositions —, sauf dans le cas du Diafoirus de Nicholas Pennell qui est fort amusante — manquent d'envergure. Dans cette optique, la Toinette de Pat Galloway paraît bien sage à côté de celle plus jeune et plus fringante de Ghislaine Paradis (au TNM) et de celle vingt fois plus impertinente de Françoise Seigner (à la Comédie-Française). A la décharge de Pat Galloway, il convient de mentionner qu'elle était aux prises, samedi dernier, avec un commencement de laryngite.

Quoi qu'il en soit, des trois "Malade imaginaire" que j'ai vus depuis l'automne dernier, celui dont la cérémonie finale d'intronisation est la mieux réussie est sans conteste celui de Stratford. En lui-même, ce morceau haut en couleur et rempli de trouvailles — c'est donné sur une musique de Gabriel Charpentier paraphrasant certaines "tounes" bien connues de Haendel — est un petit chef-d'oeuvre de finesse et de cocasserie.

Sans surprises

Concernant le "Love's Labor's Lost" de Michael Bawtree, je dois bien avouer que je trouve les costumes "1820" de Sam Kirkpatrick non seulement un peu trop bigarrés mais encore un peu bizarres.

Si la production me semble dans son ensemble sans surprises, c'est qu'elle ne tranche pas beaucoup, aussi bien au niveau visuel qu'au niveau de l'interprétation, avec les autres productions des comédies de Shakespeare que Stratford a proposées au cours des années.

Le texte de "Love's Labor's Lost", avec ses nombreux jeux de mots, ses fleurs de style et de rhétorique ne laisse pas, du reste, d'être quelque peu difficile. Mais encore une fois, cela n'en demeure pas moins une production très bien équilibrée et jouée impeccablement par une distribution à peu près parfaite.

Sortant de l'ordinaire

La véritable grande surprise de ce week-end à Stratford, il devait appartenir à cette "Life in Paris" de la réserver. En effet, pour son dernier spectacle en tant que directeur artistique du Festival de Stratford, Jean Gascon, avec des moyens importants, s'est surpassé. Si par hasard vous passez par Stratford cet été, le spectacle à ne pas rater, c'est celui de cette production de "la Vie parisienne" qui sera à l'affiche jusqu'à la fin d'août au théâtre Avon.

Tous les éléments sont réunis ici pour faire de cette production une réussite sortant de l'ordinaire: tout d'abord le livret de Meilhac et Halévy très bien traduit en anglais par Jeremy Gibson; en second lieu, la musique d'Offenbach entraînant, à souhait et qui est, en elle-même, toute une merveille; troisièmement, une série de décors signés par Robert Prévost et qui se classent d'emblée dans ce qu'il a fait de mieux jusqu'ici, ce qui n'est pas peu dire; quatrièmement une garde-robe tout à fait renversante préparée par François Barbeau qui, de toute évidence, a eu toute la latitude voulue et qui, sans aucun doute, s'en est donné à coeur joie; cinquièmement un orchestre dont le travail d'accompagnement est sans faille; sixièmement une distribution de rêve dans laquelle des comédiens aguerris comme Gabriel Gascon, Jack Creeley, Douglas Campbell, Barry MacGregor, Denise Ferguson, Lise Lasalle chantent comme de vieux routiers et où des chanteurs comme Michael Burgess et surtout Mary Lou Fallis (celle-ci a une voix magnifique et un métier exceptionnel) se débrouillent comme des sociétaires de la Comédie-Française; septièmement, enfin, une mise en scène précise et souple, très fine et très inventive de Jean Gascon, aussi habile dans la direction des groupes et des choeurs que dans celle des scènes plus intimes. Voilà, en somme, tout ce qu'il faut pour qu'on ait un spectacle d'adieu absolument remarquable.

Si la chose devait être nécessaire, cette production de "la Vie parisienne" suffirait à réconcilier n'importe qui avec le théâtre de la Belle Epoque. L'espace de deux bonnes heures, tout au moins.

En tout cas, on peut affirmer sans crainte de se tromper que cette "Vie parisienne" termine en beauté un règne dont Jean Gascon a toutes les raisons d'être fier et qu'elle permet les meilleurs espoirs pour la suite de sa carrière.

Jean Gascon après 17 ans de Stratford

"En effet, c'est une grande page que je tourne. Ça fait vingt-cinq ans de direction artistique que je termine. Stratford, maintenant, est un peu devenu ma maison. Voilà sept ans que j'occupe le poste de directeur artistique, mais ma collaboration remonte à 1956. Et j'ai été directeur associé en 1963. Je me sens donc ici chez moi et j'aimerais y revenir à l'occasion pour faire des mises en scène ou comme directeur associé. Après vingt-cinq ans de direction artistique, j'éprouve le besoin profond, viscéral, de m'arrêter, de repenser mon métier. Et j'ai aussi envie de jouer, car voilà six ans que je n'ai pas joué."

Nous sommes dans le salon des "V.I.P." près du guichet, au théâtre du Festival à Stratford. On est samedi après-midi. Il est seize heures trente et la représentation du "Malade imaginaire" vient tout juste de prendre fin.


Jean Gascon.

Jean Gascon a quelque peu maigri. Victime récemment, juste avant la fin des répétitions de "la Vie parisienne", d'une thrombophlébite, il doit, de ce temps-ci, multiplier les visites chez les médecins et les examens divers.

Il devait quitter Stratford avant la fin de la saison, s'installer à Montréal en septembre, prendre trois mois de vacances, et revenir à Ottawa et à Montréal régler la mise en scène de "Riel" et de "Long voyage vers la nuit" d'O'Neill (TNM, février-mars 1975) et reprendre trois autres mois de vacances par la suite — grâce, rappelons-le, au Prix annuel de $50,000 de la Banque Royale du Canada — mais la Faculté en décidera peut-être autrement et il est fort possible que l'ex-directeur artistique du Festival de Stratford soit dans l'obligation de prendre un repos prolongé d'une durée de trois à six mois.

La direction artistique d'un festival comme celui de Stratford implique une tension assez continuelle à laquelle Jean Gascon n'est pas fâché de pouvoir se soustraire. Il s'en va, et avec le sentiment du devoir accompli, et avec un certain sentiment de fierté.

"Je suis très conscient des budgets, précisera-t-il. Quand j'ai commencé ici, on était dans les dettes par-dessus la tête. J'ai rétabli cette situation complètement. Maintenant, on est dans une situation financière très, très heureuse. On peut respirer librement et travailler plus à l'aise. J'ai redressé cette situation-là. Et on a ajouté le Third Stage. Mais finalement, on travaille tellement étroitement avec la direction de la production et l'administration que tout ça se fait en commun."

Les auteurs canadiens

Avec, en 1973, 23 semaines d'activité régulière, 406,561 spectateurs, 334 représentations de toutes sortes et une vente de billets atteignant $2,364,700, le Festival de Stratford est non seulement une entreprise artistique, mais encore une industrie et une attraction touristique. Ce qui explique et justifie en partie plusieurs aspects de sa politique artistique et de son programme.

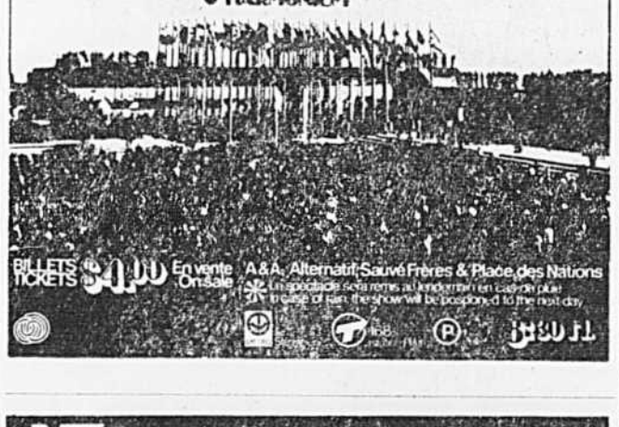
A ceux, par exemple, qui reprochent à Stratford de ne pas être assez attentif aux auteurs canadiens, Gascon répond: "Il faudrait vraiment être irresponsable complètement, si on se mettait à faire des créations de Freeman sur le Festival Stage. Ce théâtre-là a été conçu pour du théâtre de répertoire, du théâtre épique. Et il n'y a pas moyen de s'en sortir. Dans une année, on ne peut pas faire des créations canadiennes et fermer les portes parce qu'on est en banqueroute.

"Ça ne tient pas debout. Une compagnie de 40 à 45 acteurs, il faut la faire travailler. Il faut jouer du répertoire classique. On ne peut pas dire qu'on l'a épuisé, bien au contraire. Il

MONTECRISTO
LE PREMIER COMIQUE LATINO-AMERICAIN
MIME - PRESTIDIGITATEUR - VENTRILOQUE
Pour la première fois à Montréal
les 19-20-21 JUILLET 1974
Théâtre LE PLATEAU
3710, rue Calixa Lavallee (Parc Lafontaine)
Vendredi 8h30 p.m. Samedi 8h00p.m. Dimanche 2h00 p.m. 7h30 p.m. Enfants seulement
PRIX: VEN., SAM et DIM. $3.00 et $5.00
DIMANCHE 2h00 p.m. $1.00 et $2.00
Billets en vente:
HISPANOAMERICA, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Suite 109
HOGAR LATINO, 56 ouest, rue Rachel
Pour réservations: Telephonez 843-4602 et 843-4813
HISPANOAMERICA

Le Forum en association avec
THE ROBERT STIGWOOD ORGANIZATION presente
ERIC CLAPTON
YVONNE ELLIMAN
JAMIE OLDAKER
CARL RADLE
DICK SIMS
GEORGE TERRY
Artiste invite special
ROSS
Le mardi 9 juillet — 20 h
BILLETS $7.50
Maintenant en vente au Montreal Trust — PVM, Sauve Freres et au Forum
Produit par Donald K. Donald

PLACE DES NATIONS
KEBEC SPEC & CHOM-FM presentent - present

SAT 6 JUIL. JULY
* CLAUDE DUBOIS
• MARIE-CLAIRE & RICHARD SÉGUIN
• FRANÇOIS GUY • RAZZ BAND
WED 10 JUIL. JULY JOSE FELICIANO
• HARMONIUM

BILLETS TICKETS $4.00 En vente Ontsale A&A, Alternatif, Sauvé Frères & Place des Nations
Un spectacle sera remis au lendemain en cas de pluie
In case of rain the show will be postponed to the next day

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Directeur artistique
Franz-Paul Decker
FESTIVAL D'ÉTÉ 1974
DE LA BANQUE DE MONTRÉAL
en collaboration avec
CFTM-TV, CANAL 10 — CFCF-TV, CANAL 12
et
CFCF RADIO — CKVL-AM/CKVL-FM
1
SOIRÉE ESPAGNOLE
Au pupitre: HERRERA DE LA FUENTE
Soliste: ALEXANDRE LAGOYA, guitariste
Programme: RODRIGO Concierto de Aranjuez
RAVEL Boléro ...et d'autres oeuvres
MARDI, MERCREDI, JEUDI
9, 10 et 11 juillet, 20h.15
BILLETS EN VENTE AU GUICHET DE LA PLACE DES ARTS
$2—$3—$4—$5—$6

10ème anniversaire
LE THÉÂTRE D'ÉTÉ Sun Valley
HÉNRI NORBERT, SERGE BOSSAC, LOUIS LALANDE, MIMI D'ESTÉE, LOUISE DESCHÂTELETS, YVETTE THUOT
dans
LORSQUE L'ENFANT PARAÎT...
pièce comique (sur l'avortement) d'André Roussin
musique originale GINETTE BELLAVANCE
Réservations: Ste Adèle, 229-3511, Montréal: 861-4801
Mardi-Mercredi-Jeudi à 9 h p.m. — Dimanche à 8 h p.m.
Samedi (2 représentations) à 8 h p.m. et 10 h 30 p.m.
CONDITIONS SPÉCIALES POUR GROUPES ET ÉTUDIANTS
"INVITATION-AVANT-THÉÂTRE"
Venez déguster les spécialités Françaises et Suisses du Restaurant Lucerne à l'hotel Sun Valley — situé à 100 pieds du théâtre. Accordéoniste - Bar - Discothèque
HÔTEL SUN VALLEY

théâtre de marjolaine
eastman 74
LE TESTAMENT
avec
edgar fruitier
gaétan labrèche
louise turcot
jean perraud
annette leclerc
maryse pelletier
gilbert comtois
marc hébert
jean-pierre bélanger
une comédie musicale
de marcel dubé et cyrille beaulieu
décors: hugo wuethrich
costumes: alison green
direction musicale: cyrille beaulieu
réalisation: albert millaire
Représentations: du mar. au sam. à 21 h; sam. à 19 h et 22 h 15; dim. à 20 h
Billets: Montréal: Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine; Sherbrooke: 567-0046; Eastman: (514) 297-2862

théâtre du rideau vert
Festival d'été - Du mardi au dimanche 20h
LA SAGOUINE
d'ANTONINE MAILLET
avec VIOLA LEGER

Renseignements 844-1793
Metro Laurier - sortie Gilford - 4664, rue St-Denis


SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel 842-2112

LE FORUM PRÉSENTE
B.B. KING

artiste invitée:
MELODY STEWART
le JEUDI
25 JUILLET — 20h
AMPHITHÉÂTRE DU FORUM
Les billets de $5.50 sont offerts chez Montreal Trust (P.V.M.), Sauve Freres et aux guichets du Forum

PLANÉTARIUM DOW 1000 ouest St. JACQUES
le service des sports et loisirs de montréal

3 JUILLET au 8 SEPTEMBRE
FIRMAMENT D'ÉTÉ
REPRÉSENTATIONS: MARDI au VENDREDI: 14 h 15 et 21 h 30
SAMEDI: 14 h 15 - 16 h 30 et 21 h 30
LUNDI: relâche DIMANCHE: 13 h - 15 h 30 - 16 h 30 et 21 h 30
ADULTES $1.50 JEUNESSE $0.75 RENSEIGNEMENTS 872-4210

y a des possibilités immenses dans ce théâtre.

"Par ailleurs, le coût d'opération du théâtre Avon est très élevé. Il y a enfin le Third Stage qui peut servir aux créations canadiennes.

"Mais la vocation de Stratford n'est pas celle d'être un théâtre régional. Pour toutes sortes de raisons, dont une, la première, est que 60% de notre clientèle achète ses billets des mois à l'avance. Et, entre un Shakespeare et une nouvelle pièce d'un inconnu, ils vont prendre un Shakespeare. Ce n'est pas un théâtre régional, parce que, deuxièmement, ce ne sont pas les gens de Stratford et des villes avoisinantes qui font vivre le Festival. Ce sont les gens qui habitent dans un rayon de plusieurs centaines de milles.

"Ils viennent en général pour voir un répertoire plus classique. Stratford est la seule compagnie de répertoire classique au Canada anglais. Et ça, je pense que c'est la vocation première de Stratford. Essayer de faire de Stratford un théâtre régional serait pour moi une idée extrêmement négative. Et je pense que ça tuerait le festival."

La nomination de Phillips

L'ancien directeur artistique du TNM a participé évidemment aux délibérations qui ont amené le Bureau des gouverneurs du Festival de Stratford à nommer le metteur en scène et comédien britannique Robin Phillips pour lui succéder. Mais que pense-t-il des critiques formulées à cette occasion par certains hommes de théâtre canadiens, notamment Tom Hendry et Leon Major?

Après avoir noté que ces critiques se sont élevées neuf semaines après l'annonce officielle de la nomination, que seulement quelques personnes "les ont mijotées" et que finalement le tout n'a été "qu'un grand tourbillon dans un verre d'eau", Gascon déclare:

"Ça n'a pas été ma décision, mais celle du Bureau des gouverneurs. Mais j'ai été consulté, bien sûr. On a rencontré des tas de gens, des critiques, des gens de théâtre du Canada et des Etats-Unis. On a consulté toutes sortes de gens. Robin était l'un des favoris dès le départ. Et il y avait plusieurs Canadiens sur la liste. Ils ont passé des entrevues et tout ça.

"Le Festival, c'est tellement une grosse boite. Ce n'est pas suffisant d'être un bon metteur en scène. Il faut être un patron pour des centaines de personnes, trois théâtres, être enraciné dans les classiques et être en même temps un administrateur. C'est pas facile à trouver.

"En réponse aux critiques, moi j'ai dit que lorsqu'on a une boite à faire marcher, on prend l'homme qui est le mieux préparé pour la faire marcher. Moi, je me fous que monsieur Robin Phillips vienne d'Angleterre. D'abord, c'est un "landed immigrant". Il veut s'établir ici. Il veut faire sa vie ici. Il a déjà traversé le pays deux ou trois fois. Il a vu des spectacles dans tous les centres régionaux. Il a rencontré tous les directeurs. Enfin, il a décidé de s'installer au Canada et de travailler ici. Moi, je n'ai aucune objection. Au contraire, si c'est le meilleur gars pour le job, c'est tout ce qui est important."

La nouvelle approche

Mais si Gascon est entièrement d'accord avec la nomination de Robin Phillips, il ne partage pas nécessairement toutes les idées de son successeur.

"J'ai beaucoup discuté avec Robin. Mais il a ses idées, qui ne sont pas les miennes. Je pense que ça peut être très excitant ce qu'il essaie de faire. Ce qui me fait un peu peur, parce qu'il est très jeune et très enthousiaste, c'est qu'il essaie de tout faire en même temps la première année. Je dis toujours: "Te casse pas les reins, quoi! Il faut pas tout chambarder, quoi !"

"Son programme est très ambitieux, très excitant. Et très passionnant aussi. Et je lui souhaite bonne chance parce que c'est un gars très doué, plein de talent et d'intelligence."

Et que pense Jean Gascon des comités associés à la direction artistique de chacun des trois théâtres de Stratford?

"L'impression de Robin, — et c'est celle de quelqu'un venant de l'extérieur —, c'est que le théâtre de Stratford était trop isolé dans une espèce de tour d'ivoire, par rapport aux autres entreprises de théâtre. Il veut donc établir des contacts plus étroits avec ces gens-là. Son idée, c'est de les consulter, d'avoir des rapports plus étroits avec eux, d'échanger davantage des talents et des idées. Ça peut marcher.

"Moi je suis de la vieille école. Je crois toujours à un patron. J'étais en France après la guerre. J'ai vu Jouvet, Dullin. J'ai travaillé avec Pitoëff et j'ai vu travailler Barrault, que je connais très bien.

"Moi, j'ai été entraîné comme ça à croire qu'un théâtre, ça se mène par un seul homme. Mais ce n'est plus vrai maintenant. D'un autre côté, j'ai toujours consulté, mais constamment, mes collaborateurs. Je n'ai jamais fait de distribution seul, et de même pour le répertoire. C'est une chose qu'on discutait ouvertement pendant des mois.

"Et je n'ai jamais été un dictateur. Mais j'étais quand même le patron, quoi! Remarquez que Robin, ça va probablement se terminer comme ça aussi. S'il y a discussion et non agrément, il faut quand même qu'il y ait quelqu'un qui prenne une décision.

"Mais ces comités, ça peut être excitant sur le plan de la création. Moi, étant canadien, j'ai l'impression que j'ai toujours eu des contacts avec tous ces gens-là, je les connais tous depuis tellement d'années. Mais Robin, venant de l'extérieur, regardant ça avec un oeil plus frais, a décidé d'établir des contacts encore plus étroits."

Jean Gascon trouve également excitante la création de cette Jeune Compagnie annoncée par Phillips et qui, dès la saison prochaine, fera une tournée transcanadienne.

Le règne de Jean Gascon à Stratford est, à toute fin pratique, terminé. Et celui de Robin Phillips est déjà commencé.

Quand je demanderai à Gascon de me révéler les titres des oeuvres que la Jeune Compagnie jouera en tournée, il me répondra simplement qu'il est au courant des choix possibles mais qu'il appartient d'office à Robin Phillips d'en faire connaitre la nature et les détails.

Quelques points de vue du nouveau boss de Stratford

PARMI les changements annoncés récemment par le nouveau directeur artistique du Festival de Stratford, mentionnons une transformation importante de la scène du théâtre du Festival afin de rendre le balcon amovible; un réaménagement des premières ainsi que la formation d'une "Young Company" destinée à fournir un complément de formation pratique à des comédiens débutants ou déjà avancés dans la carrière; enfin, la nomination, pour chacun des trois théâtres, d'un comité formé d'un directeur artistique associé, de directeurs artistiques de plusieurs théâtres régionaux canadiens, ainsi que de décorateurs de l'extérieur.

L'annonce officielle de la nomination de Robin Phillips, l'automne dernier, avait été suivie quelques semaines plus tard de protestations publiques de plusieurs hommes de théâtre canadiens-anglais offusqués de voir que le Bureau des gouverneurs de Stratford n'ait pas nommé un Canadien à ce poste.

On se souvient que Jean Gascon a été le premier Canadien à occuper le poste de directeur artistique du Festival de Stratford, ses prédécesseurs, Michael Langham et Tyrone Guthrie, étant tous deux Anglais d'origine.

Mais les protestations de Tom Hendry et de Leon Major n'eurent pas de suite et la campagne qu'ils avaient promise pour faire rescinder la décision des gouverneurs du Festival de Stratford ne se matérialisa pas.

Ancien directeur artistique du Greenwich Theatre, ex-directeur associé au Bristol Old Vic et au Norcott Theatre, Robin Phillips a à son crédit plusieurs mises en scène très remarquées à Chichester, à Stratford-upon-Avon ainsi qu'à Greenwich.

Entré officieusement en fonction à Stratford (Ontario) en janvier dernier, il occupera officiellement le poste de directeur artistique à la fin de la présente saison, soit au début d'octobre.

Phillips, qui est très grand et d'un abord plutôt froid et réservé, est dans la trentaine. Je le rencontre, le dimanche, en fin de matinée, dans son bureau situé dans les quartiers déserts du théâtre du Festival.

Besoins du comédien

Il explique d'abord très longuement le cheminement qui sous-tend la formation de la Jeune Compagnie: "Les jeunes comédiens, affirmera-t-il, étudient pendant trois ans et, après cela, ils veulent jouer quelque chose. Ils veulent mettre en pratique ce qu'ils ont appris. Et c'est l'une des raisons premières de la formation de cette Jeune Compagnie: donner une chance aux jeunes comédiens d'explorer, et ils n'ont pas tellement l'occasion de le faire au Canada étant donné le nombre réduit de théâtres régionaux. Cela n'est pas particulièrement neuf, non plus, puisque vous vous souvenez qu'il y a quelques années certains liens en ce sens ont été établis avec l'Ecole nationale de théâtre."

Phillips est d'avis que cette démarche est essentielle si l'on veut avoir une bonne formation dans le domaine des classiques, "that background where you actually develop the muscles", souligne-t-il.

La situation d'ici est pourtant très différente de celle qui prévaut en Angleterre où n'importe quel comédien, s'il en éprouve le besoin, peut s'en aller dans l'un ou l'autre des nombreux "repertory theatres" et y jouer des rôles qu'en d'autres pays il ne pourrait jouer, avec un peu de chance, qu'après dix ou quinze ans de travail ardu.



Robin Phillips.

A cet égard, le raisonnement de Robin Phillips ne manque pas d'intérêt. "Dans la plupart des arts, on reconnait à l'artiste le droit et le besoin de se retirer de l'activité courante pour développer sa personnalité. Pour un romancier, éprouver le besoin d'écrire un roman, et pour un homme politique, éprouver celui de remplir une mission, voilà qui justifie sans difficulté n'importe quelle démarche.

"Pourquoi un comédien n'éprouverait-il pas le besoin, disons, de jouer "Hamlet" avant un certain âge et à un certain moment de son développement personnel? Il me semble, en tout cas, que le comédien a amplement le droit d'avoir un tel besoin. Et, en Angleterre, vous pouvez le faire. Vous pouvez trouver des troupes où vous pouvez pratiquer tout ce que vous avez envie de pratiquer, aussi bien la comédie du XVIIIe siècle qu'autre chose. Mais ce n'est pas le cas ici en ce moment."

Au passage, Phillips affirme qu'il est heureux qu'il n'existe pas à Montréal et à Toronto un Broadway ou un West End, où des productions commerciales peuvent garder l'affiche pendant des mois et même des années. "Si on n'y fait pas attention, dira-t-il, le circuit commercial peut être mortel pour la vie artistique du théâtre, notamment lorsque vous avez des productions qui tiennent l'affiche très longtemps."

Au sujet de la création des comités consultatifs de direction artistique, Phillips reprendra à peu près l'explication fournie par Jean Gascon: "L'idée qui est à la base de cette décision est de rester en contact avec ce que fait le reste du Canada et de permettre au reste du Canada de voir où nous en sommes."

La dramaturgie canadienne

Le nouveau directeur artistique a, d'autre part, des idées bien arrêtées sur la place de la dramaturgie canadienne dans le programme de Stratford:

"Je pense qu'il n'y a aucun intérêt à monter une pièce parce qu'elle est canadienne ou d'une autre nationalité, à moins qu'elle soit assez bonne. Vous pouvez souhaiter seulement trouver le bon texte à la lecture et l'aimer assez pour le monter.

"Je crois que dans ce pays on a tendance à être condescendant et démesurément encourageant à l'endroit des auteurs dramatiques canadiens. Et ce n'est pas nécessairement une bonne chose. Je pense que plusieurs de ces pièces canadiennes peuvent se tenir très fermement toutes seules et être critiquées de la même façon que les oeuvres des dramaturges bien établis.

"Mais c'est trop facile de dire: "Oui, je vais certainement faire quelque chose au sujet des pièces canadennes." Et ça peut ne pas aller plus loin.

"Ce que je peux vous dire, c'est que si une pièce canadienne est bonne, nous la mettrons en production; si elle n'est pas bonne, nous ne le ferons pas."

Voir STAFFORD en p. E 2

PRÉSENTEMENT À l'affiche
la compagnie des deux chaises présente
les belles-sœurs
de MICHEL TREMBLAY
Mise en scène ANDRÉ BRASSARD
Denise Morelle, Suzanne Garceau, Monique Mercure, Micheline Gerin, Mirielle Lachance, Frédérique Collin, Sylvie Heppel, Rita Lafontaine, Murielle Dutil, Lorraine Pintal, Denise de Jaguère, Carmen Tremblay, Pauline Martin, Danièle Lorain, Patricia Nolin
tnm
84 ouest, rue Sainte-Catherine
Réservations 861-0563
SALLE CLIMATISÉE

PLACE DES NATIONS
KEBEC SPEC & CHOM-FM presentent-present

MER. WED. 10 JUIL. JULY
JOSE FELICIANO
• HARMONIUM
LÉO FERRÉ

BILLETS TICKETS $4.00 En vente On sale
A&A, Alternatif, Sauvé Frères & Place des Nations
Le spectacle sera remis au lendemain en cas de pluie. In case of rain, the show will be posponed to the next day
Ile Ste Hélène (METRO) 168 (station Peel) 8:30 P.M.

17e saison
La Poudrière
"performance de grande classe" Myron Galloway, Mtl Star
Présentement au programme
LOOK, NO HANDS !
La comédie londonienne à succès de Lesley Storm
du 17 JUIN au 13 JUILLET
Mardi au vendredi à 8h.30 p.m.
Samedi 6h.30 p.m. et 9h.30 p.m.
Billets: Sheraton Mt-Royal, G20, Mtl Trust, P.V.M.
À L'AFFICHE
LA POUDRIÈRE À BORD DE "L'ESCALE"
St-Marc-sur-le-Richelieu (sortie 68, route 20)
Mini-Opéras du Maurier
FEU LA MÈRE DE MADAME — De Georges Feydeau, Avec Luc Durand, Roger Garand, Louise Marleau, Marie Codebecq, Mise en scène: Gérard Poirier
et
THE OLD MAID & THE THIEF — De Gian Carlo Menotti, Avec Fernande Chiochio, Robert Savoie, Yolande Dulude, Celine Dussault, Mise en scène: Jeanine Beaubien
DU MARDI AU VENDREDI À 8h.30 P.M.
PASSEZ UNE SOIRÉE DIVERTISSANTE

Reservations: 584-2226 après 1 hres

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL
ET PRO MUSICA DU CANADA
présentent le célèbre
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE COLOGNE
SALLE CLAUDE CHAMPAGNE
22 JUILLET
20 h. 30
Billets: $2.50 — En vente: International Music Store, Ed. Archambault, Montreal Trust, P.V.M.
Places non réservées

Soirées du MAURIER
LES GRANDS BALLETS CANADIENS
du 18 JUILLET au 3 AOÛT
dans une magnifique histoire d'amour de notre temps
CANTIQUE DES CANTIQUES
chorégraphie de FERNAND NAULT
texte, musique et poèmes de MICHEL CONTE
de retour d'une tournée à Paris
TOMMY
Cantique des Cantiques avec en plus Au-delà du temps, les jeudis et les vendredis à 20h30 et les samedis à 19h00
Tommy avec en plus Allegro Brillante, les mardis et les mercredis à 20h30 et les samedis à 22h00
les billets sont en vente
aux guichets de l'Expo-Théâtre, aux Grands Ballets Canadiens à 5415 chemin de la Reine Marie et tous les guichets TRS
Achetez vos billets par téléphone avec CHARGEX
Information 873-5183
$5.00 sièges réservés
Offre spéciale à la Baie d'Hudson $2.95 sièges non réservés
FESTIVAL EXPO-THÉÂTRE
expo-théâtre
cité du havre
autobus no 12 de la station de métro McGill

RÉCITALS D'ORGUE
Mercredi 10 juillet à 8h30 p.m.
FREDERICK MOONEY
de Québec
Oeuvres de De Grigny, Araxo, Bach, Dupré, Frank, Messiaen.
Un été en musique dans un cadre exceptionnel
Venez entendre les plus belles pages du répertoire jouées sur le magnifique orgue Von Beckerath
Organisés par Les Concerts spirituels
Billets en vente les soirs de récitals à 7h30 à la porte.
$2.50 Etudiants $1.00 Age d'or: $1.00
Renseignements: 733-8211
Attention: A chaque concert 50 billets au jubé de l'orgue à $4.50 chacun
ORATOIRE SAINT-JOSEPH

LA TROUPE DES TROIS CANONS
PRÉSENTE
"JEAN DE LA LUNE"
DE MARCEL ACHARD
MISE EN SCENE DE
SEPTIMIU SÉVER
AUDITORIUM du CAMPUS DEUX MONTAGNES
11e avenue Deux-Montagnes
8h30, tous les jours, sauf le lundi du 30 juin au 28 juillet
Informations: 473-2730

Studio-Théâtre
1155, rue Morel
Sainte-Sophie-de-Lacorne
(à 5 milles de Saint-Jérôme)
Vendredi à 20h45
"Et pis la..., la, la, hein!"
de Lise da Silva
Samedi à 20h
"La Leçon"
de E. Ionesco
et "La Bavasseuse"
de L. da Silva
Réservations: (514) 436-1304

Nouez une tendre amitié
Rencontres Tete-a-Tete
Service privé pour rencontres entre adultes libres de tout lien
288-1125
11h-9h Lundi-Samedi
MONTREAL • OTTAWA • TORONTO • HAMILTON

Musica camerata montreal
DEUX CONCERTS D'ETE
DIMANCHE, les 14 et 21 juillet, 1974 — 15 heures
Centre Culturel de Pointe-Claire STEWART HALL
176, Bord du Lac, au Chemin St-Jean
OEUVRES: Haydn, Mozart, Dvorak, Beethoven, Turina, Mozart.



Trois femmes, un homme

PAR CHRISTIANE BERTHIAUME

Trois femmes, trois personnalités différentes. Deux interprètes et une comique. La dernière travaille en collaboration avec un homme, son mari. Ils ont tous un dénominateur commun: ce qu'ils font est léger.

Nicoletta la blonde

NICOLETTA : "Enfants, venez chanter l'espoir", "Les tours d'ivoire", "Le blues du temps qui passe", "Exil", "Enfance", "Toi mon ami", "Viens te balader au creux de mes chansons", "La bande à Nico", "La complainte du petit Rurse et de la orange bourgeoise (enlevez-moi)", "Garbo peut bien se retirer, c'est moi qui garde ta boutique (1930)", "L'homme fatal", "On s'est baladé dans mes chansons". Disque Riviera 70040

La première n'est pas tout à fait une inconnue. Le passage de Nicoletta à Montréal n'était pas passé inaperçu à l'époque et avait vite été classé comme un des plus beaux "flops" jamais vus. Faut dire que Nicoletta est un personnage haut en couleurs, tout fait d'étincelles, de bruits, d'éclats. Elle a fait passer de turbulents moments à des amis dans les boites de Montréal en faitant les quatre cents coups, animant les soirées, s'amusant, criant à tue-tête à propos de rien.

C'est son je-m'en-foutisme qui avait le plus agacé la critique à ce moment-là. Elle assumait la première partie du spectacle de Claude Landré à la Comédie Canadienne.

Elle s'était présentée, le soir de la première, trois quarts d'heure en retard, essoufflée, mal préparée, accumulant erreurs sur erreurs pendant son tour de chant, montrant ainsi qu'elle n'avait pas répété.

Ceux qui l'ont davantage connue, ont trouvé sous ses dehors d'écervelée une fille chaleureuse et généreuse.

Elle n'est plus jamais revenue. Le regrette. Se meurt d'envie d'être à nouveau invitée. Sa compagnie de disques, à Montréal, partage ses désirs. La maison Barclay croit en son succès beaucoup plus par cette sorte d'amitié qu'on retrouve rarement dans cette industrie que par un calcul bassement mathématique puisque Nicoletta n'est pas une grosse vendeuse de disques au Québec.

On l'a connue châtain clair. Elle est maintenant blonde comme on le découvre sur la pochette de son dernier 33-tours. Et même blonde cendrée (un peu à la manière de Sylvie Vartan) et fait dans la mode rétro.

Les Américains ont Bette Midler. Les Français ont peut-être Nicoletta. Elle a la fougue et l'effronterie de la première, le culot d'aller aussi loin qu'elle. Il y a quelques chansons qui ne sont pas sans rappeler, mais d'assez loin, les succès de madame Midler mais c'est surtout par cet accent mis systématiquement sur le nostalgique qu'elles se ressemblent.

"Les tours d'ivoire" est une chanson tout à fait dans le style "Un été 42". "Le blues du temps qui passe" est chanté sur un vieil air de rock 'n roll.

Elle écrit les paroles de ses chansons. "Enfants venez chanter l'espoir", "Viens te balader au creux de mes chansons" sont déjà des succès.

C'est un disque composé essentiellement de ballades qui ne cache pas, cependant, le fougueux tempérament de Nicoletta. Elle a une belle voix qu'elle éraille un peu dans certaines chansons, comme si elle se retenait de crier.

Rire avec Sophie

SAUPHIE DAUMIER, GUY BEDOS/ AU THEATRE DE LA RENAISSANCE : "La vie d'artiste", "Histoires d'amour", "Chapon Gilbert", "Le tueur", "Chantal, Nixon et cie", "L'opération", "La drague", "Si la vie était un jeu radiophonique", "Les filles comme des mouches", "La bete de scène", "L'illusionniste", "Patience aux batignolles", "Toutes des salopes", "Rompez". Disque Barclay, 45006.

Sophie Daumier et Guy Bedos sont dans la vie mari et femme, et comédiens de métier. C'est le cinéma qui les a fait connaitre. On se rappelle de lui dans le film d'Yves Robert, "Les copains". Ils figuraient tous les deux dans "Dragées au poivre" et "Aimez-vous les femmes?".

Ils travaillent souvent ensemble et plus particulièrement ces dernières années où ils font une série de numéros comiques écrits soit par Jean-Loup Dabadie ou encore par Guy Bedos, lui-même.

C'est un enregistrement fait au théâtre de la Renaissance qui nous livre quelques-uns de leurs numéros d'autant plus intéressants que c'est en les écoutant qu'on a songé à proposer de faire la même chose à des comiques d'ici.

La maison de Jean Duceppe compte proposer à Dominique Michel de jouer le rôle de Sophie Daumier sur la scène de la salle Port-Royal la saison prochaine et de remplacer Guy Bedos par deux autres comédiens, Benoit Marleau et Denis Drouin.

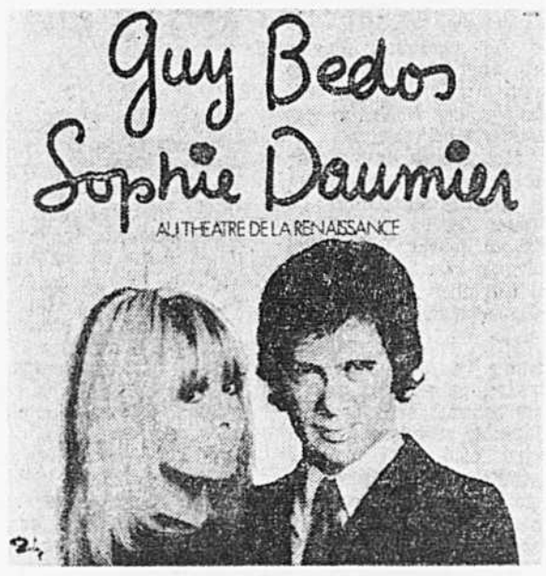
Ce sont des allusions à la vie politique française, à la circulation dans Paris, au gangster européen, etc.... que Sophie Daumier et Guy Bedos tournent en dérision dans leurs numéros. Il n'y a que quelques petites variations à leur apporter pour qu'ils soient d'actualité québecoise et canadienne.

Ce sont des numéros pour la plupart courts qu'ils font séparément ou ensemble. Parmi les meilleurs, notons celui intitulé "Chapon Gilbert" dont le thème est le favoritisme à l'école où ce ne sont pas nécessairement les élèves les plus doués qui réussissent mais ceux dont les parents sont les mieux nantis.

Notons encore "Chantal, Nixon et cie" ou les commentaires d'une jeune femme sur ses amants: tous les grands de ce monde.

Sans oublier: "Rompez" sur les mille et une façons de rompre, sur ce qu'il ne faut pas faire, ni dire quand un homme et une femme se quittent.

C'est un humour de situation et de jeux de mots que celui de Sophie Daumier et Guy Bedos, un humour très français et amusant.



Mari Trini, l'Espagnol

MARI TRINI/L'AUTOMNE : "L'automne", "Quand tu me caresses", "Ecoute-moi", "Les fenêtres", "Laisse-moi rêver", "Le vieux monsieur dans son château", "Chanson qui danse, chanson qui pense", "Si seulement", "Un homme est parti", "Les amours deviennent folles", "Me marcharé". Disque Polydor 2480 196.

Mari Trini a une drôle de voix, brusque, un peu métallique, presque virile. C'est ce qui fait son charme.

Et ce qui s'explique probablement par ses origines: elle est espagnole et ne cache pas, en chantant en français, un léger accent.

C'est son premier disque en France mais non ses premières tentatives de réussite.

C'est après avoir échoué à Londres qu'elle est allée tenter sa chance en France mais pour revenir bredouille en Espagne.



Il lui a fallu devenir une vedette dans son propre pays avant de percer à Paris.

Ce premier disque sorti en France est déjà un succès en espagnol. C'est Claude Lemesle qui a traduit les paroles de ses chansons même si elle parle bien français.

Mari Trini est auteur-compositeur-interprète mais a d'autres cordes à son arc. Elle afait connaitre en Espagne Jacques Brel et Barbara puisqu'elle interprète, en dehors de ses propres chansons, celles des autres. Elle est, de plus, non seulement une vedette de la chanson dans son pays natal, mais, fait plus cocasse, elle est aussi reconnue comme pilote de formule 2.

Elle écrit surtout des chansons d'amour, des ballades sentimentales. Dans une de ses chansons, elle s'explique d'ailleurs très bien et définit, par ses goûts, son style :

"Il y a la chanson
qui danse
Il y a la chanson
qui pense
Moi, j'aime la chansonnette
C'est triste, triste,
un poète"
(Chanson qui danse,
chanson qui pense)

CANADA ÉLECTIONS
ÉLECTIONS 8 JUILLET



LA SOIRÉE DES ÉLECTIONS
des rapports
SIMPLES
RAPIDES
PRÉCIS
de 20h00 à 24h00 avec
Pierre Leroux
Serge Turgeon
Jacques André
et toute l'équipe du Réseau RADIOMUTUEL

CJMS 1280 CJRC 1150 CJRP 1050 CJRS 1510 CJTR 1410

CONCERTS
VARIÉS
CAMPBELL
GRATUITS

Ne manquez pas ces concerts offerts par la succession Campbell, administrée par le Trust Royal

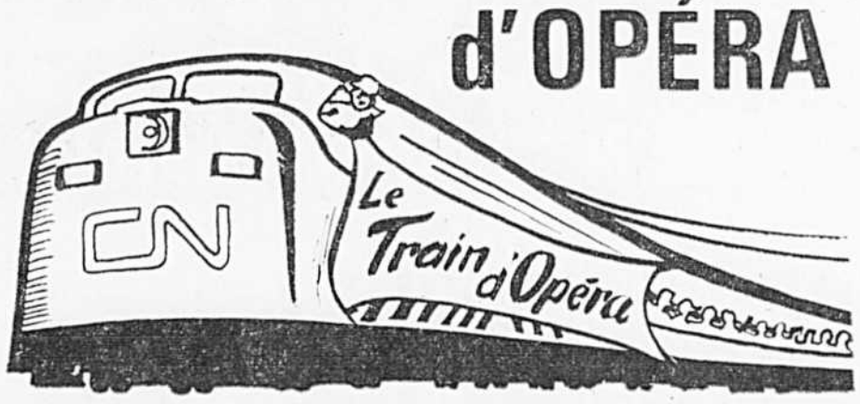
JUSQU'AU 16 AOÛT
de 8:00 à 10:00 p.m.

Au Parc Georges-Etienne-Cartier
TOUS LES MARDIS
*Au Parc Lafontaine
TOUS LES JEUDIS
Au Parc Jeanne-Mance
TOUS LES VENDREDIS

INVITES ET LEURS MUSICIENS:
Mimi Hétu, Monsieur Pointu, Priscilla... et
BIEN D'AUTRES

*En cas de pluie, le concert aura lieu au Plateau

EN VOITURE!
Prenez le TRAIN d'OPÉRA



pour une soirée enchanteresse
à l'OPÉRA D'ÉTÉ
d'OTTAWA

Avez-vous déja connu une vraie balade en train? Assisté à un opéra? Connaissez-vous le Centre National des Arts? Ceux qui l'ont vu disent que c'est un des grands complexes de spectacles du monde. N'est-ce pas que le temps est venu pour vous de le visiter et de voir en même temps *Ottawa*?

Vous pouvez combiner tout cela en un seul voyage. Montez à bord du Train d'Opéra à la gare Centrale à 16h45 (il y a un arret à Dorval), allongez-vous les jambes, detendez-vous, tout en savourant un délicieux repas distribué à titre gracieux. Un autobus spécial vous rencontre à Ottawa pour vous amener au Centre National des Arts et vous ramener à la gare après le spectacle. Pendant le trajet de retour, on vous sert une collation dans le train.

Le bon de commande ci-dessous vous donne les détails essentiels sur les prix. Il suffit de le remplir et de l'envoyer par la poste. Vous pouvez aussi vous procurer vos billets aux guichets de la Place des Arts ou de T.R.S., Montreal Trust de P.V.M., magasins Simpson et Miracle. Renseignements à Montréal: 878-3811.

festival canada 74

1. L'Enlèvement au Serail (en anglais)
Encercler le(s) jour(s) 3, 6, 9, 11, 13 juillet
Prix (chaque billet) $3.50___$5.50___$6.50___$7.50___

2. Don Giovanni (en anglais)
Encercler le(s) jour(s) 18, 20, 24, 26 juillet
Prix (chaque billet) $3.50___$5.50___$6.50___$7.50___

3. Le Comte Orly (en français)
Encercler le(s) jour(s) 25, 27, 30 juillet
Prix (chaque billet) $3.50___$5.50___$6.50___$7.50___

Aller-retour, Montréal-Ottawa, par l'Opéra Express du CN $20.00 ___

Représentations, à 20h précises.

*Prière de réserver toute place, à bord de l'Opéra-Express, au moins 10 jours avant chacune des représentations.

Total ___

Le Centre National des Arts
Square de La Confédération, Ottawa, Ontario K1P 5W1

Nom_____
Adresse_____
_____Code postal_____
Telephone_____

Commande de ☐ billet(s). Paiement ci-inclus, par chèque ☐ ou mandat-poste ☐, y compris le tarif de l'Opéra-Express ☐
☐ Demande de renseignements sur les services hôteliers.

Pour obtenir tout renseignement supplémentaire, communiquez avec Le Centre National des Arts, au numero suivant: 1-613-237-4400.

OUVERT TOUS LES SOIRS à 21 h
VALENTINO'S
UNE NOUVELLE DISCOTHEQUE STYLE 1925
*Le Beau Monde *Spectacle Son & Lumière
*Le Bar De La Nouvel'ère
AIR CLIMATISÉ | 700, rue PEEL HOTEL QUEENS | Tél: 866-4212 | VASTE STATIONNEMENT

AFIN D'ÉLARGIR VOTRE VIE SOCIALE ET PERSONNELLE
Notre service polyvalent, unique au Canada, vous offre:
10001 ACTIVITES EN GROUPES D'AFFINITES:
— Excursions sportives
— Soirées gastronomiques
— Cocktails dansants
— Voyages-croisières pour célibataires
— Echanges didactiques au Québec
— Groupes de discussion
— Sessions d'initiation aux méthodes naturelles de sauvegarde de la santé
— Séances d'apprentissage au Hatha-yoga, etc.
"RENCONTRE-ÉCHANGE-CROISSANCE ENRG."
Documentation gratuite: 861-2977

le Patriote STE-AGATHE



1er au 7 juillet
Pauline JULIEN
à venir Jean-Pierre Ferland
Sur semaine 9h00 Samedi: 8h00 et 11h00
Réservations 523-1131 — 521-6666

Rééditions Mercury: le Bach de Starker

par CLAUDE GINGRAS



J. S. BACH: les six Suites pour violoncelle seul: no 1, en sol majeur, BWV 1007; no 2, en ré mineur, BWV 1008; no 3, en do majeur, BWV 1009; no 4, en mi bémol majeur, BWV 1010; no 5, en do mineur, BWV 1011; no 6, en ré majeur, BWV 1012 — Janos Starker, violoncelliste (Mercury, coffret de trois disques, SRI 3-77002 — réédition).

MERCURY entreprend enfin la réédition d'une bonne partie de son catalogue classique. Cette fois, les disques sont fabriqués en Hollande et importés, d'où la mention "Golden Imports" qui dore maintenant les pochettes.

L'une des rééditions les plus importantes de Mercury est l'intégrale des six Suites pour violoncelle seul de Bach exécutée par Janos Starker. L'art de Starker s'y manifeste dans toute sa splendeur: netteté absolue de l'articulation, vigueur du jeu, sobriété du phrasé, beauté et variété de la sonorité, contrôle absolu de toutes les forces. Bref, un art qui convient parfaitement à ces Suites, considérées comme la Bible des violoncellistes.

Starker aborde les préludes qui ouvrent chaque suite sur un ton assez méditatif, il n'hésite pas à redonner à chacun des mouvements son caractère de danse (allemande, courante, sarabande, menuet, gigue...) et néanmoins il ne perd jamais de vue l'ensemble et termine chaque gigue finale sur un ton éclatant qui sert vraiment de conclusion à l'oeuvre entière.

On notera que Starker ne fait pas nécessairement toutes les reprises et on remarquera ici et là quelques bruits de manipulation, mais ces détails n'enlèvent absolument rien à l'immense plaisir que procure cette audition.

Prise de son et surfaces impeccables. L'un des grands enregistrements actuels des six Suites pour violoncelle seul de Bach. (A noter que cette intégrale Starker est entièrement différente de l'enregistrement du même violoncelliste paru il y a plusieurs années sous étiquette Period.)

Parmi les récentes rééditions Mercury, je signale également, pour les fervents d'Ernest Bloch, l'excellent disque du Eastman-Rochester Symphony dirigé par Howard Hanson et groupant les deux Concertos grossos de ce compositeur, soit celui de 1925 (avec obbligato de piano) et celui de 1952 (avec quatuor à cordes). C'est actuellement le seul disque à grouper ces deux oeuvres néo-classiques d'une belle facture (SRI 75017).

Je recommande aussi le disque groupant le premier Concerto de Rachmaninov et le troisième Concerto de Prokofiev joués par le pianiste Byron Janis et la Philharmonique de Moscou dirigée par Kondrashine, disque d'un intérêt à la fois musical (ce sont deux très bonnes interprétations) et historique (cet enregistrement, datant de 1962, fut le premier à avoir été réalisé en URSS par des techniciens américains). Un léger bruit de surface, facile à éliminer (SRI 75019).

Concertos pour violon

WALTON: Concerto pour violon (1939); STRAVINSKY: Concerto pour violon en ré majeur (1931) — Kyung-Wha Chung, violoniste, Orchestre Symphonique de Londres, dir.: André Previn (London, CS 6819).

LE CONCERTO de Sir William Walton est une oeuvre majeure notamment par sa continuité mélodique et sa difficulté technique. Il en existe deux enregistrements importants: celui de Heifetz, pour qui le concerto fut composé (RCA, LM-2740, mono seulement), et celui de Menuhin, dont l'enregistrement est complété par le Concerto pour alto que Walton écrivit dix ans plus tôt (Angel, S-367-19), et ce sont deux enregistrements d'autant plus importants qu'ils sont tous deux dirigés par le compositeur.

Heifetz joue "son" concerto avec une technique et une pénétration incomparables, mais Kyung-Wha Chung en offre elle aussi une très belle interprétation (elle a d'ailleurs reçu la "bénédiction" de Walton, qui était présent aux séances d'enregistrement).

La jeune violoniste coréenne (entendue la saison dernière à l'OSM) a également à faire face à une redoutable concurrence pour le concerto néo-classique de Stravinsky, notamment à Isaac Stern dont l'enregistrement (Columbia, MS 6331) est dirigé par le compositeur, mais elle y déploie encore une virtuosité et une musicalité impressionnantes. Elle et Previn accentuent d'ailleurs le côté dansant de cette partition qui, on le sait, fut utilisée par Balanchine pour son ballet "Balustrade" (le concerto est formé de deux "arias" encadrés par une toccata et un capriccio).

Kyung-Wha Chung: sûrement l'un des violonistes (hommes ou femmes) importants actuellement. Excellente prise de son du violon et de l'orchestre.

en bref

DVORAK: Trio pour piano, violon et violoncelle no 3, en fa mineur, op. 65 — Trio Yuval d'Israël (Deutsche Grammophon, 2530 371). Le plus beau, peut-être des quatre Trios pour piano et cordes de Dvorak: on y sent à la fois l'écho d'une crise intérieure chez le compositeur et l'influence de Brahms dans ce qu'elle peut avoir de meilleur. L'intégrale des quatre Trios, réalisée récemment par le Beaux-Arts (Philips), reste un sommet, mais le jeune Trio Yuval, dont c'est le premier disque, lui oppose maintenant une sérieuse concurrence. Sonorité enveloppante.

MINKUS: "Don Quichotte" — Elizabethan Trust Melbourne Orchestra, dir. John Lanchbery (Angel, S-37008). C'est l'enregistrement utilisé dans la production australienne filmée de "Don Quichotte", ballet de Nureyev d'après l'original de Petipa, avec la musique de Minkus réorchestrée par Lanchbery. Et c'est de la vraie "musique de ballet", c'est-à-dire une partition d'une valeur musicale douteuse et qui s'écoute mal sans l'apport du spectacle. Mais l'exécution orchestrale et l'enregistrement sont très brillants!

STRAVINSKY: "Duo concertant" (1932), "Suite italienne" (1934) et "Pastorale" (1908-1934) — Clara Bonaldi, violoniste, et Sylvaine Billier, pianiste (Arion, ARN 37 192). Seul disque actuel à grouper trois oeuvres pour violon et piano de la période "néo-classique" de Stravinsky. La "Pastorale" est la transcription pour violon et piano que fit Stravinsky, en 1934, d'une pièce pour voix sans paroles datant de 1908. La "Suite italienne" est tirée de son ballet "Pulcinella". Le "Duo concertant" est un original que Stravinsky composa pour ses tournées de concerts avec le violoniste Samuel Dushkin. Ces oeuvres sont animées ici de ce qu'elles requièrent, c'est-à-dire une froide précision et un humour sec. Très bonne prise de son.

CÉLIBATAIRES
AIR CLIMATISÉ
Rendez-vous, réunions estivales de gala ou tous les célibataires sont invités, endroit accueillant, ambiance artistique et distinguée, activités sociales et culturelles, danse. Danse mercredi et samedi.
Pour avoir une brochure du Centre culturel Outremont
Appelez CR. 2-7040

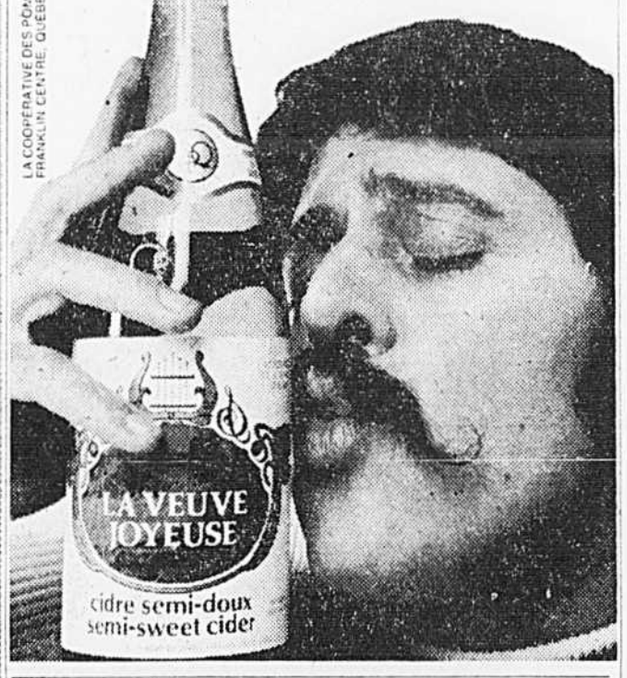
VOYAGES DE L'ÂGE D'OR
DUMOULIN & CHOQUETTE INC.
Mme A. Dumoulin, présidente
ATLANTIC CITY
14 au 19 juillet
NEW YORK
du 22 au 26 juillet
NIAGARA FALLS
29 au 31 juillet
ATLANTIC CITY
NEW YORK CITY
4 au 7 - 7 au 9 août
LAKE GEORGE, N.Y.
13 - 15 août
Il n'est pas nécessaire d'être membre pour participer aux voyages
RESERVEZ
527-2085
L'Age d'Or reçoit les 35 ans et plus
DANSE CONTINUELLE VENDREDI SAMEDI
4560 St-Denis



voici le code secret des meilleurs échanges:

les petites annonces
874-7111
la presse

LA VEUVE JOYEUSE
elle fait son petit effet!
Découvrez-la sous son étiquette pourpre et or sur fond blanc. Vous la rencontrerez à l'étalage des cidres, chez votre épicier détenteur de permis ou à la Société des alcools de votre voisinage.
La Veuve Joyeuse, elle fait son petit effet: à table, quand vous recevez, ou à votre chalet. Pour goûter le plein effet de ce cidre semi-doux, placez-le au congélateur pendant 1 heure et 23 minutes. Savourez!
La Veuve Joyeuse: un produit de C.P.Q.
LA COOPERATIVE DES POMICULTEURS DU QUÉBEC, FRANKLIN CENTRE, QUÉBEC

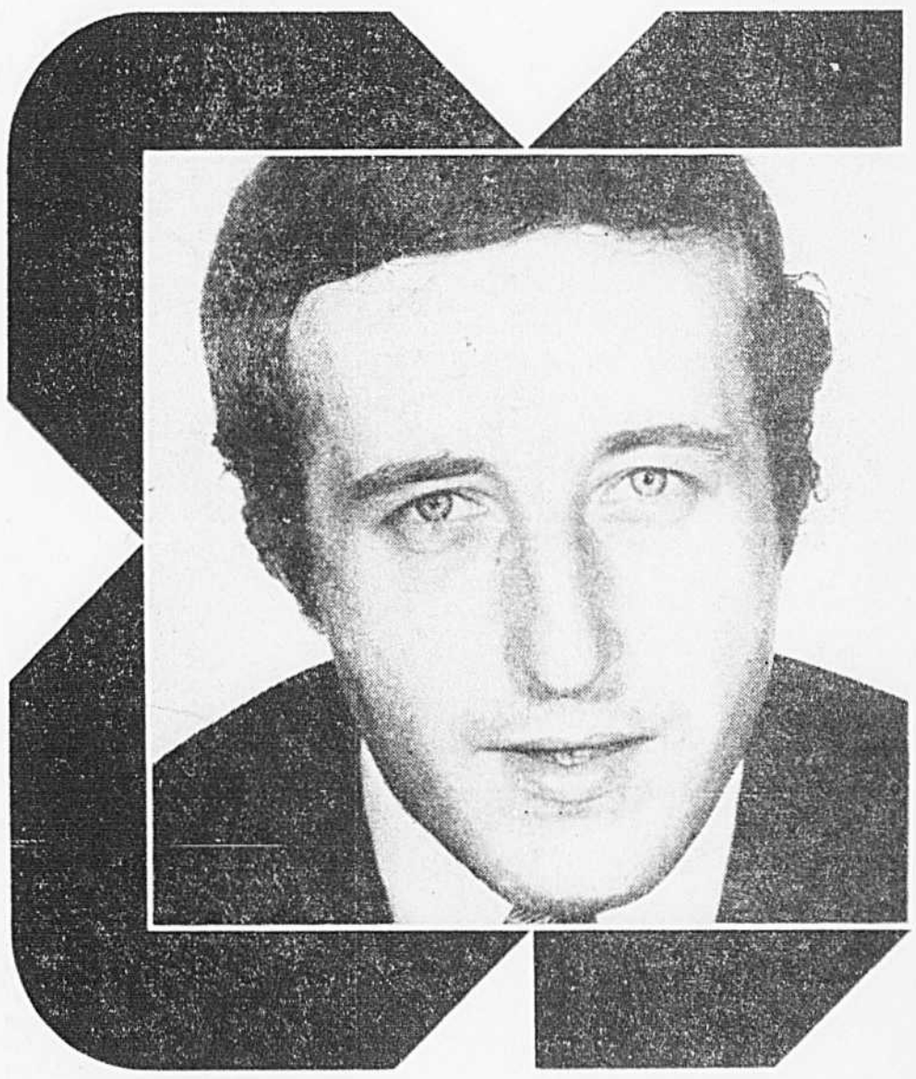


Le Théâtre Des Prairies inc.
avec la collaboration de CJMS et CJTR présente
UN ENORME SUCCES DE RIRE!
SEXE
2 et 2 font 4
Une mise en scène de YVAN CANUEL
ROUTE 48 NORD
AUTOROUTE SORTIE 21
BILLETS EN VENTE
• AU THÉÂTRE 756-0559
• CHEZ BATTAH 756-1661
• CHEZ ED. ARCHAMBAULT 500 EST STE-CATHERINE MTL
PRIX SPÉCIAUX ÉTUDIANTS ET GROUPES SAUF SAMEDI

Les Élections Canada 1974 à la télévision de Radio-Canada

La Campagne électorale Canada 1974
le dimanche 7 juillet
de 19h30 à 20h30
Bernard Derome et nos reporters analysent la campagne telle qu'elle s'est déroulée à travers le Canada

Les Élections Canada 1974
le lundi 8 juillet à 20 heures
Animateur: Bernard Derome
Reporters des régions et reporters assignés aux chefs de parti: Gérard-Marie Boivin, Michel Héroux, Normand Lester et Damien Pelletier.



Reporters des régions:
Provinces de l'Atlantique:
Gérard Jolivet
Province de Québec:
Paul Racine
Montréal métropolitain:
Madeleine Poulin
Province de l'Ontario:
Jean Larin
Toronto métropolitain:
Claude-Jean Devirieux
Provinces du Manitoba et de la Saskatchewan:
François Perreault
Provinces de l'Alberta et de la Colombie-Britannique:
James Bamber

Résultats fragmentaires:
Myra Cree et Joël Le Bigot
Guy Lamarche s'entretient avec 40 électeurs venus des dix provinces
Les résultats détaillés des 264 circonscriptions électorales
Tous les résultats à la rapidité de l'image avec un ordinateur M-65 et un générateur de caractères Vidéo-4
Equipe de réalisation:
Michel Hébert, Jean-Paul Plouffe, Gilles Thibault, Jean-Maurice Laporte, Gaston Laporte
Réalisateur-coordonnateur:
Gaston Dagenais.

On regarde Radio-Canada

les arts cette semaine

cinéma

ANJOU: "Papillon": Sam.: 15:00, 18:00, 21:00. Dim.: 12:15, 15:00, 18:00, 21:00. En sem.: 18:00, 21:00.

ARLEQUIN: "Cindy & Donna": 12:40, 15:35, 18:35, 21:35. "Garde-bébé pour papa": 14:00, 17:00, 20:00.

ATWATER: (Cinéma I): "The Sting": 12:20, 14:30, 16:50, 19:20, 21:30.

ATWATER (Cinéma II): "Erotic Dreams": 12:30, 14:20, 16:10, 18:00, 19:50, 21:40.

AVENUE: "The Parallax view": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

BEAVER: "The Maids": 13:10, 16:00, 18:50, 21:40. "Strange Patterns": 12:00, 14:50, 17:40, 20:30.

BERRI: "Les valseuses": 12:50, 15:00, 17:10, 19:20.

BIJOU: "Les maitresses de vacances": 12:20, 15:32, 18:26, 21:39. "Les ardentes": 13:52, 17:05, 20:18.

CANADIEN: "Dorothea": 14:00, 17:10, 20:15. "Les quatre mercenaires d'El Paso": 12:30, 15:35, 18:45, 21:55.

CHEVALIER: "La gueule de l'emploi": 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

CINE CENTRE (Cinéma I): "Rapports sur des infirmières": 12:00, 15:25, 18:50, 22:15. "Journal érotique d'une bûcheron": 13:25, 15:50, 20:15.

CINE CENTRE (Cinéma II): "La fureur de vaincre": 12:15, 15:50, 19:30. "Le despote cruel": 14:00, 17:40, 21:15.

CINEMA CINQ: Salle rouge: "The adventures of Rabbi Jacob": En sem.: 19:00, 21:00. Dim.: 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

CINEMA CINQ: Salle bleue: "Voices of designers": En sem.: 19:30, 21:30. Dim.: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

CINEMA DE PARIS: "Les Chinois à Paris": 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

CINEMA 2001: Sam.: "The Music Lovers": 19:00. "La symphonie pathétique": 21:30. "Harold & Maude": minuit. Dim.: "Harold & Maude": 16:00. "The Music Lovers": 19:00. "La symphonie pathétique": 21:30.

CINEMA 7e ART: "Nada": Sam.: 19:30. Dim.: 13:00, 17:15, 21:30. En sem.: 21:20. "Les noces rouges": Sam.: 17:40, 21:55. Dim.: 15:25, 19:40. En sem.: 19:30.

COMMODORE: "Dillinger". "Céleste".

CREMAZIE: "Mon nom est personne": Sam. dim., 12:30, 14:40, 17:00, 19:00, 21:15. De lun. à ven.: 19:00, 21:15, 19:00, 21:15.

DAUPHIN: Salle Renoir: "L'épouvantail": Sam., dim., 13:10, 15:10, 17:10, 19:10, 21:10. De lun. à ven.: 19:10, 21:10.

Salle McLaren: "Bingo": Sam., dim., lun.: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30. De mar. à ven.: 19:30, 21:30.

ELECTRA: "Brigade anti-sexe": 14:20, 17:15, 20:15. "Les exploits amoureux des 3 mousquetaires: 13:00, 15:35, 18:55, 21:55.

ELYSEE: Salle Resnais: sam.: "La bonne année": 13:30, 17:30, 22:00. "Les choses de la vie": 15:30, 19:30. Dim.: "More": 13:30, 17:30, 21:30. "Le distrait": 15:30, 19:30. Salle Eisenstein: "Glissements progressifs du plaisir": Sam.: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 20:00. Dim.: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30. En sem.: 19:30, 21:30.

EROS: "Deep Throat": 10:15, 13:05, 15:55, 18:45, 21:35. "Love and Fun at the dancing school": 11:45, 14:35, 16:25, 20:15. Dim.: à compter de 13:05.

EVE: "Dirty Dolls": 10:00, 12:55, 15:50, 18:50, 21:45. "Bed Bunnies": 11:25, 14:20, 17:20, 20:15.

FESTIVAL: "Il était une fois dans l'Est": En sem.: 19:30, 21:30. Dim.: 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

FLEUR DE LYS: "Les Chinois à Paris": 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

GRANADA: "La revanche de Miss Karate": Sam., dim.: 14:45, 18:10, 21:35. "La filleule du dragon noir": Sam., dim.: 13:00, 16:25, 19:50. En sem.: 18:10.

GREENFIELD PARK (Cinema I): "La revanche de Miss Karate": Sam., dim.: 13:00, 16:25, 19:50. "La filleule du dragon noir": Sam., dim.: 14:40, 18:05, 21:30. En sem.: 18:05.

GREENFIELD PARK (Cinéma II): "Même les caresses s'apprennent": Sam., dim.: 14:55, 18:20, 21:45. "Célestine au paradis": Sam., dim.: 13:15, 16:40, 20:10. En sem.: 18:20.

JEAN-TALON: "Le grand bazar": Sam., dim.: 14:20, 17:30, 20:40. En sem.: 20:40. "Capitaine Apache": Sam., dim.: 12:40, 15:50, 19:00, 22:10. En sem.: 19:00, 22:10.

KENT: "American Graffiti": 13:05, 15:05, 17:05, 19:05, 21:05.

LA SCALA: "Le parrain": 15:15, 20:00. "Love Story": 13:30, 18:20.

LAVAL (Cinéma I): "Marché secret des filles": Sam., dim.: 12:45, 15:40, 18:40, 21:40. "Le voluptueux": Sam., dim.: 14:20, 17:20, 20:20. En sem.: 18:40.

LAVAL (Cinéma II): "Même les caresses s'apprennent": Sam., dim.: 13:00, 16:00, 19:00, 22:00. "Célestine au paradis": Sam., dim.: 14:20, 17:20, 20:20. En sem.: 19:00.

LOEW'S: "Thunderbolt & Lightfoot": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

MAISONNEUVE: "Le grand bazar": Sam., dim.: 14:20, 17:30, 20:40. En sem.: 20:40. "Capitaine Apache": Sam., dim.: 12:40, 15:50, 19:00, 22:10.

MERCIER: "Les trois mousquetaires": En sem.: 20:05. Sam. dim.: 14:30, 18:10, 21:50.

MIDI-MINUIT: "Rapport sur des infirmières": En sem.: 12:30, 15:35, 18:40, 21:45. Sam.: 13:50, 16:35, 20:05, 23:00. "Journal érotique d'un bûcheron": En sem.: 13:55, 17:00, 20:05, Sam.: 12:15, 15:20, 18:25, 21:30.

MONKLAND: "Papermoon": 14:55, 18:20, 21:55. "Save the Tiger": 13:10, 16:35, 20:10.

NATIONAL: "Marché secret des filles": 13:00, 16:20, 19:45. "Le voluptueux": 14:55, 18:20, 21:55.

OUTREMONT: Sam.: "Tout va bien": 21:30. "Sympathy for the devil": minuit. Dim.: "Jesus Christ Superstar": 16:30. "Tout va bien": 19:00. "La nuit américaine": 21.30.

PALACE: "Mr. Majestyk": 12:40, 14:55, 17:05, 19:20, 21:35.
PAPINEAU: "Papillon": 13:00, 15:25, 18:00, 20:35.

PARC: "Brigade anti-sexe". "Les exploits amoureux des 3 mousquetaires".

PARISIEN: "La revanche de Miss Karate": 12:15, 15:25, 18:35, 21:45. "La filleule du Dragon noir": 13:45, 16:55, 20:10.

PICCADILY: "Everything you always wanted to know about sex": 13:00, 16:10, 19:20. "Bananas": 14:35, 17:45, 21:55. "Don't look now": Sam., dim.: minuit.

PIGALLE: "Three the hard way": 12:45, 14:55, 17:05, 19:15, 21:25.

PLACE DU CANADA: "Three Musketeers": 13:15, 15:15, 17:15, 19:15, 21:15. res". "Les 4 malfrats".

PLACE VILLE-MARIE: "Chinatown": 12:10, 14:35, 17:00, 19:25, 21:45.

PLACE VILLE-MARIE (Petit cinéma): "The Apprenticeship of Duddy Kravitz": 12:20, 14:35, 16:50, 19:05, 21:20.

PLAZA: "Dorothea": 14:00, 17:10, 20:15. "Les quatre mercenaires d'El Paso": 12:30, 15:35, 18:45, 21:55.

PUSSYCAT: "The art of gentle persuasion": 13:35, 16:30, 19:25, 22:00. "Submission, submit": 12:00, 15:05, 17:55, 20:35.

REGAL: "Dillinger". "Céleste".

REX: "Le soleil rouge": Sam., dim.: 13:00, 16:55, 21:00. En sem.: 21:00. "Sierra torride": Sam., dim.: 14:55, 19:00. En sem.: 19:00.

RITZ: "Cindy & Donna": Dim.: 12:45, 15:40, 18:40, 21:40. "Garde-bébé pour papa": Dim.: 14:05, 17:05, 20:05. En sem.: à compter de 18:40.

SAINT-DENIS: "Les grenouilles": 12:00, 15:26, 18:32, 21:58. "Willard": 13:30, 16:50, 20:22.

SEVILLE: "Sound of Music": 13:00, 17:00, 20:30.

SNOWDON: "Apprenticeship of Duddy Kravitz": 12:50, 14:50, 16:55, 19:00, 21:05.

VAN HORNE: "Blazing Saddles": 13:30, 15:30, 17:30, 19:30, 21:30.

VENDOME: "Score": 13:00, 15:00, 17:00, 19:00, 21:00.

VERDUN: "Police puissance 7". "La poussière la sueur et la poudre".

VERSAILLES: Salle rouge: "Marché secret des filles": Sam. dim.: 14:40, 18:00, 21:20. "Le voluptueux": Sam., dim.: 13:10, 16:30, 19:50. En sem.: à compter de 18:00.

Salle bleue: "Même les caresses s'apprennent": Sam., dim.: 13:15, 16:40, 20:10. "Célestine au paradis": Sam., dim.: 14:45, 18:15, 21:40. En sem.: 18:15.

VIAU: "Je suis une groupie". "La chevauchée érotique". "Pour un dollar d'amour".

VILLERAY: "Les trois mousquetaires". "Les 4 malfrats".

WESTMOUNT SQUARE: "Our Time": 13:15, 14:50, 16:40, 18:05, 21:30.

YORK: "Butch Cassidy & the Sundance Kid": 13:10, 15:10, 17:05, 19:10, 21:10.

CINE-PARC MONT ST-HILAIRE: "Scorpio". "L'extraordinaire évasion".

pour enfants

LA POUDRIERE (Ile Ste-Hélène) — "Le Chaudron magique", marionnettes de Michel Fréchette. Du mer. au samedi à 14:00 (français) et 16:00 (anglais). A partir de mercredi. Jusqu'au 24 août.

théâtre

THEATRE DU NOUVEAU MONDE (84 ouest, Ste-Catherine) — "Les Belles-soeurs" de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard. Décor de Germain. Avec Denise Morelle, Monique Mercure et Suzanne Garceau. Du mer. au sam., 20:30. Rel. du dim. au mar. Production de la Compagnie des Deux Chaises. Jusqu'au 20 juillet.

THEATRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis) — "La Sagouine" d'Antonine Maillet. Avec Viola Léger. Du mar. au dim., 20:00. Rel. lundi. Jusqu'au 31 août.

CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL (2332, boul. Edouard-Montpetit, 6e étage) — "La Chorale bonheur", production de "la Rallonge... tout court". Du mer. au dim., 20:00, relâche lun. et mardi. Entrée libre. Jusqu'au 21 juillet.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — "Une croix de chemin" de Monique Mivillle-Deschênes. Mise en scène d'Yves Massicotte. Avec Yves Massicotte, Claude Saint-Denis et Louise Archambault. Production des Jongleurs de la Montagne. Lun., mer. et jeu., 21:00. Jusqu'au 29 août.

UQUAM (Pavillon Lafontaine, 1301 est, Sherbrooke) — "Les Trois Mousquetaires", d'après Alexandre Dumas. Mise en scène de Gilbert Lepage. Auj., 20:30. Dernière. Entrée libre. Production d'élèves du module d'études théâtrales.

STUDIO-THEATRE (1155, côte Morel, Ste-Sophie-de-Lacorne) — "La Leçon" de Ionesco. Mise en scène de Denis Chouinard. Avec Lise, Marie-Hélène et Jean-Marie da Silva. Le sam., 20:00 et 22:15. Jusqu'au 20 sept.

Merc., jeu., ven., 20:45: "Et pis la... la, la, hein!" de Lise Leclerc-da Silva. Interprétation de l'auteur. Jusqu'au 20 septembre.

THEATRE DE SUN VALLEY (Val-Morin) — "Lorsque l'enfant parait" d'André Roussin. Avec Serge Bossac, Mimi D'Estée et Louise Deschâtelets. Auj. 20:00 et 22:30. Dem., 20:00. Du mar. au jeu., 21:00. Relâche lun. et ven. Jusqu'au 1er septembre.

THEATRE DES PRAIRIES (Notre-Dame-des-Prairies, Joliette) — "Deux et deux font sexe" de Richard Harris et Leslie Darbon. Adap. et mise en scène d'Yvan Canuel. Avec Catherine Bégin, Denis Drouin et Louise Laprade. Auj. 19:30 et 22:00. Du mar. au ven., 21:00. Relâche dim. et lundi. Jusqu'au 31 août.

L'ESCALE (St-Marc-sur-Richelieu) — "Feu la mère de Madame" de Feydeau. Mise en scène de Gérard Poirier. Avec Louise Marleau et Luc Durand. Et "The Old Maid and the Thief" de Menotti. Mise en scène de Jeanine Beaubien. Avec Robert Savoie et Fernande Chiocchio. Du mar. au sam., 20:30. Rel. dim. et lun. Jusqu'au 27 juillet.

THEATRE DE MARJOLAINE (Eastman) — "Le Testament", comédie musicale de Marcel Dubé et Cyrille Beaulieu. Mise en scène d'Albert Millaire. Avec Louise Turcot, Gaëtan Labrèche et Annette Leclerc. Auj., 19:00 et 22:15. Dem., 20:00. Du mar. au ven., 21:00. Relâche lundi. Jusqu'au 1er septembre.

L'ATELIER (Parc Jacques-Cartier, Sherbrooke) — "Pepsie" de P.-E. Victor et Pierrette Bruno. Mise en scène de Benoit Dumont. Décor de Patrice Potvin. Avec Madeleine Arsenault, Jacques Thisdale et Pierre Gobeil. Du mer. au dim., 20:30. Rel. lun. et mardi. Jusqu'au 1er sept.

DOMAINE MONTJOIE (Hill Crest, North-Hatley — "Opéra d'un énergumène" de Normand Labelle. Production du "Théâtre du Haut d'la Côte". Du jeudi au dim. 20:30. Jusqu'au 18 août.

THEATRE DES MARGUERITES (Trois-Rivières Ouest) — "Quand épousez-vous ma femme?" de Jean Bernard-Luc et Jean-Pierre Conti. Mise en scène de Georges Carrère. Avec Janine Sutto, Guy Provost et Mariette Duval. Auj. 19:30 et 22:30. Du mar. au ven., 21:00. Relâche dim. et lundi. Jusqu'au 31 août.

LA FENIERE (L'Ancienne-Lorette) — "La Pucelle d'Auteuil" de Jean de Létraz. Mise en scène de Georges Delisle. Avec Michel Gariépy. Du mar. au dim., 21:00. Relâche lundi. Jusqu'au 1er août.

LA POUDRIERE (Ile Ste-Hélène) — "Look, No hands" de Lesley Storm. Mise en scène de Jack Crisp. Auj., 18:30 et 21:30. Du mar. au ven., 20:30. Relâche dim. et lundi. Jusqu'au 13 juillet.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin Côte-Ste-Catherine) — "Fallen Angels" de Noel Coward. Mise en scène de Robert Robinson. Avec Jill Frappier et Christine Moynihan. Du sam. au jeu., 20:30. Matinées, mar. et jeu., 14:00. Rel. vendredi. Jusqu'au 28 juillet.

FESTIVAL DE LENNOXVILLE (Université Bishop) — "Adam's Fall' de Donald Harron. Mise en scène de John Wood. Avec Ron Hastings, Bernard Hopkins et Eric Donkin. Auj. ainsi que jeu. et ven., 20:30.

"My Sister's Keeper" de Ted Allan. Mise en scène de William Davis. Avec Patricia Hamilton et Rowland Hewgill. Mar. et mer., 20:30.

LE PIGGERIE (North-Hatley) — "Barefoot in the Park" de Neil Simon. Auj., 18:30. Du mar. au ven., 20:30. Rel. dim. et lundi. Jusqu'au 20 juillet.

FRONTENAC PLAYHOUSE (31, rue Desjardins, Québec) — "Burning Man" de Tim J. Kelly, auj., mer. et ven.: "Frontenac Revue '74", mar. et jeu. A 20:30. Rel. dim. et lundi. Production du Quebec City Summer Stock.

musique

CENTRE D'ART D'ORFORD (Autoroute des Cantons de l'Est, sortie 69) — Auj., 20:30, Mareda Gaither-Graves, soprano. Au piano: Thomas Grubb. "Salve Regina" (Pergolesi), "Revenez amours, revenez" (Lully), "Tristes apprêts" (Rameau), "Eprise d'un feu téméraire" (Grétry), "Wesendonck-Lieder" (Wagner), "Poema en forma de canciones" (Turina), trois mélodies de Rachmaninov et cinq negro spirituals. Demain, 15:00, concert de débutants. Entrée libre. Mardi, 20:30, cours public de Pierre Mollet sur la mélodie française. Mercredi, 20:30, gagnants du Concours national de Radio-Canada: Jacynthe Couture, pianiste, Denise Lupien, violoniste, et Marcel Saint-Jacques, flûtiste. Oeuvres de Poulenc, Roussel, Fauré, Brahms, Scriabine et Martinu. Entrée libre. Jeudi 20:30, concert d'étudiants. Vendredi, 21:00, Anisia Campos pianiste. Chacone (Handel), Sonate op. 26 (Beethoven) et Sonate op. 11 (Schumann). Récital suivi d'une dégustation vins-fromages. — Abbaye de Saint-Benoit-du-Lac, auj., 16:00, Gaston Arel, organiste. Dans le cadre du Festival J. S. Bach présenté par le Centre d'art d'Orford: trois "Chorals de Leipzig", Fantaisie "Komm, heiliger Geist", deux Chorals, Sonate en trio BWV 525. Partita "Sei gegrusset" et Préludes et Fugues en la mineur et en si mineur.

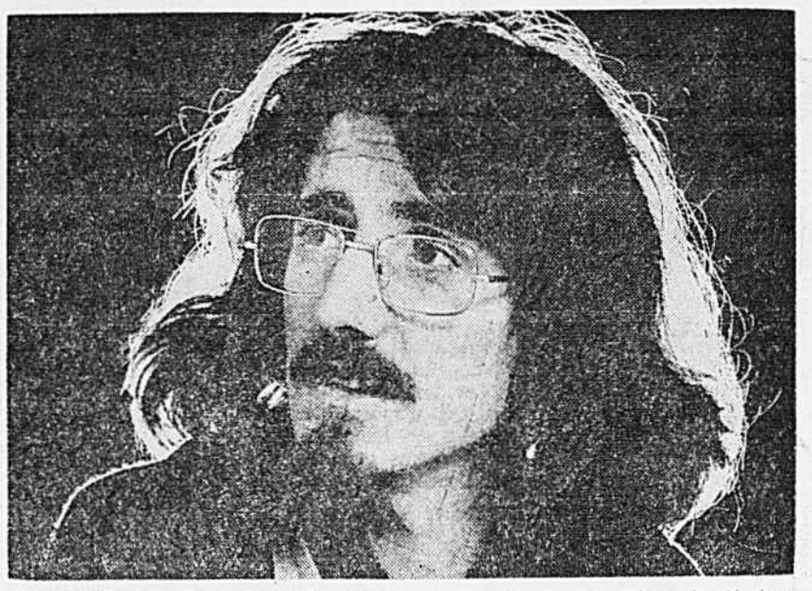
TERRE DES HOMMES (Pavillon du Musée des Beaux-Arts) — Auj., demain et merc., 17:00, Raymonde Lepage, organiste. Entrée libre.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Demain, 11:00, les Petits Chanteurs du Mont-Royal. Dir.: Raymond Daveluy, Messe "Cantabo" et motet "Exultate justi" (Viadana).

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) — Mardi, mercredi et jeudi, 20:15, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir.: Herrera de la Fuente. Soliste: Alexandre Lagoya, guitariste. "Rhapsodie espagnole" et "Boléro" (Ravel), suite no 2 du "Tricorne" (Falla), "Concierto de Aranjuez" (Rodrigo) et "Espana" (Chabrier). Premiers concerts du Festival d'été de l'OSM.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL (angle Ste-Catherine et Union) — Mercredi, 12:20, ensemble Chamber Music Canada. Entrée libre.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH — Mercredi, 20:30, Frederick Mooney, organiste. "Kyrie" (de Grigny), deux "Tientos" (Arauxo), Choral "Allein Gott in der Hoeh' sei Ehr" et Passacaille et Fugue en do mineur (J. S. Bach), Prélude et Fugue en si majeur (Dupré), Choral en si mineur (Franck) et "Transports de joie" (Messiaen). Dans le cadre des "Concerts spirituels".



François Guy est l'une des vedettes du spectacle, ce soir, à la Place des Nations auquel participeront également Claude Dubois, Richard et Marie-Claire Seguin.

expositions

Pour des raisons d'espace, nous ne publions plus la liste des collections permanentes. Les galeries sont priées, en conséquence, de ne nous signaler que les expositions particulières.

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) — Gravures hollandaises. Oeuvres de Marcelo Bonevardi et Kazuo Nakamura. A compter de dem.: sculptures québécoises.

MUSEE DU QUEBEC — Photographies de Jacques-Henri Lartigue. Auj. et dem.

GALERIE ART ET STYLE (896 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres de A.Y. Jackson, William Brymner et Adrien Hébert, de 13:00 à 17:00.

GALERIE COLBERT (1396A ouest, Sherbrooke) — Peintures de C. Krieghoff, Marc-Aurèle Fortin, Clarence Gagnon, le groupe des Sept, Henri Masson et Stanley Cosgrove. Dim. de 13:00 à 17:00, jeu., ven. de 10:00 à 21:00. Tous les jours de 10:00 à 18:00.

GALERIE GILLES CORBEIL (2175, Crescent) — Peintures de Patricia Pickel. Du mar. au sam. de 10:00 à 17:30.

GALERIE D'ART (Hôtel Sheraton Mont-Royal) — Peintures de Léo Ayotte, Henri Masson, Oscar de Lall et Marcel Favreau. Tous les jours de 9:30 à 17:30. Jeu. ven. de 9:30 à 21:00. Jusqu'à ven.

GALERIE DE LA PLACE ROYALE (151 ouest, St-Paul) — Peintures de René Richard, Arthur Villeneuve, Narcisse Poirier et Alfred Pellan. Du lun. au ven. de 9:00 à 18:00.

GALERIE DES PEINTRES CANADIENS INC. (145 ouest, Ste-Catherine) — Emaux de Mariette de Grandpré.

GALERIE GILLES GHEERBRANT (2130, Crescent) Gravures de Albers, Arman, Christo, Cuevas, Folon, Matta, Riopelle, Soto, Tapies, Vostell. Du mar. au sam. de 13:00 à 17:30.

GALERIE KOSTINER-SILVERS INC. (1374 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres des artistes de la galerie.

GALERIE MARLBOROUGH GODARD (1490 ouest, Sherbrooke) — Oeuvres des artistes de la galerie. Du mar. au sam. de 10:00 à 17:30.

GALERIE MORENCY (1564, St-Denis) — Peintures d'André Morency. Tous les jours de 10:00 à 17:00, sauf le sam. Jusqu'à mer.

GALERIE JEANNE NEWMAN (1452, Bishop) — Oeuvres d'artistes canadiens. Tous les jours de 10:00 à 17:00.

GALERIE VEHICULE (61 ouest, Ste-Catherine) — Oeuvres de Stephen Lack. Jusqu'à ven.

MAISON DU CALVET (410 Bonsecours) — Visites commentées le mer. à 14:00. Meubles et objets de collection permanente. Du mar. au sam. de 10:00 à 16:45. Dim. de 12:00 à 16:45.

MEDIA GRAVURES ET MULTIPLES (276 ouest, Sherbrooke) — Gravures. Mar. mer. jeu. ven. de 13:00 à 19:00.

ATELIER 68 (1024 ouest, av. Laurier) — Gravures de Friedlaender, Fini et Riopelle.

CARRE DOMINION — Exposition "la Vie au Québec".

CENTRE CULTUREL DE POINTE-CLAIRE (176, Bord-du-Lac) — Exposition "Images d'Afrique noire" et "Artisanat africain contemporain". Du mar. au ven. de 15:00 à 17:00. Sam. de 14:00 à 17:00. Mar. jeu. ven. de 19:30 à 21:30.

CENTRE D'ART MONT-ROYAL (1260, Remembrance) — Tapisseries et macramés de Louis et Jeanne Auclair. Tous les jours de 10:00 à 19:00.

CERCLE UNIVERSITAIRE DE MONTREAL (Cité du Havre) — Peintures et sculptures de Monique Parizeau, Pauline Bouthillette-Spénard, François Brousseau et Marc Duquet. Tous les jours de 10:00 à 23:00, sauf dim.

CINEMA ELYSEE (35, Milton) — Batiks de Claire Latour.

COIN DES ARTS (Gare Centrale) — Oeuvres de Herga.

COIN DES ARTS (Gare Windsor) — Oeuvres de Susan Daly Heller, G. Kienzer, Pearl Longstrom, H. Deacey, Germain Baril, et Ted Stone.

GALERIE DE LA CENTRALE D'ARTISANAT DU QUEBEC (2020, University) — Exposition "Authentique I".

GALERIE L'APOGEE (37, de l'Eglise, Saint-Sauveur-des-Monts) — Peintures de Monique Voyer.

GALERIE LES DEUX B (Saint-Antoine-sur-Richelieu) — Peintures d'Edouard Lachapelle. Tous les jours de 14:00 à 22:00, sauf le mar.

L'EZOTERIK (1707, St-Denis) — Peintures de Michel Z. Mazurek.

LIBRAIRIE HUGO (2735, av. Van Horne) — Oeuvres de Claude Vallée, lun., mar., mer., de 9:00 à 18:00. Jeu., ven., de 9:00 à 21:00. Sam. de 9:00 à 17:00.

MAISON EATON (Foyer des Arts, 9e étage) — Peintures de Jean Desmarais. Se termine auj.

MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES (100 est, Notre-Dame) — Exposition "Les Archives et le Vieux Montréal".

MUSEE McCORD (690 ouest, Sherbrooke) — Exposition "Les temps changent, tendances de la mode au XXe siècle" et photos de Gaborszilai. Ven., sam., dim. de 11:00 à 18:00.

PLACE VILLE-MARIE (Hall Air Canada) — Oeuvres de Tibor K. Thomas. Du lun. au sam. de 10:00 à 18:00.

TERRE DES HOMMES (Pavillon du Québec) — Exposition "Les arts du Québec".



Eric Donkin (debout) et Bertrand Hopkins font partie de la distribution de "Adam's Fall" de Donald Harron à l'affiche au Festival de Lennoxville.

variétés

PLACE DES NATIONS (Terre des Hommes) — Auj., 20:30, Claude Dubois, les Seguin, François Guy.

LA BUTTE A MATHIEU (Val-David) — Aujourd'hui, 20:30, 23:00, dim., lun., mar., mer. 20:30, "Tharèse", revue avec Raymond Lévesque, Régent Roy et Denise Guénette. Jeu., ven., 20:30, Les Jérolas.
FORUM: Mardi 21:00 Eric Clapton.
PATRIOTE DE STE-AGATHE (Ste-Agathe) — Auj., 20:00, 23:00, dim., 21:00, Pauline Julien.

Toutes les notes à paraître dans cette page doivent parvenir, par écrit, à la section Arts et Lettres au plus tard le mardi précédent

GRAND PRIX du
FESTIVAL DE CANNES
1973

UN FILM DE
JERRY SCHATZBERG

14 ANS

GENE HACKMAN
AL PACINO
L'EPOUVANTAIL



Sam.-dim.: 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10
Lun. à ven.: 7:10, 9:10

le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

Les moins de 14 ans Gratis!

CINE-PARC ODEON

tel. 523 9751 655 0692
SORTIE (ST-BRUNO) 60
ROUTE 20 est (5 MILLES DE MONTREAL)



SERGIO LEONE présente
"MON NOM EST PERSONNE"
avec
Henry Fonda et Terence Hill

POUR TOUS



3e FILM
Ven. - sam.
"SEPT FOIS SEPT"

AUSSI
JEAN PAUL BELMONDO
"L'HERITIER"

ECRAN 1

Il y a eu les Marx Brothers,
Et maintenant voici
"LES TROIS MOUSQUETAIRES"
(Qui étaient quatre)

POUR TOUS



3e FILM
Ven. - sam.
Les monstres de l'espace

AUSSI
Robert Redford-George Segal
'Les 4 malfrats'

ECRAN 2

Un film pour tous,
de 8 à 88 ans tous contents!

NOUVEAU!

POUR TOUS



Il y a eu les Marx Brothers
ensuite les Beatles.
Et maintenant voici
les plus drôles de tous,
'Les Trois Mousquetaires'

"LES TROIS MOUSQUETAIRES"
(Qui étaient quatre)

OLIVER REED · RAQUEL WELCH
CHRISTOPHER LEE
FAYE DUNAWAY
CHARLTON HESTON

2 FILMS EN COULEURS

Robert Redford-George Segal
'Les 4 malfrats'

MERCIER
STE-CATHERINE-PIE-IX 255-6224

VILLERAY
ST-DENIS JARRY 388-5577

3e FILM AU CINE-PARC
Ven. - sam.
"Les monstres de l'espace"

ciné-parc odéon
tel. 523-9751 655-0692
TRANS-CANADIENNE
SORTIE (ST-BRUNO) 60

Cinémas Odeon

7e SEMAINE

LES VALSEUSES
film de Bertrand Blier

18 ANS

Gérard Depardieu
Patrick Dewaere
Jeanne Moreau

LE CANARD ENCHAINE
Le film le plus libre, le plus culotté (et déculotté) qu'on ait jamais vu. Jamais on n'est allé aussi loin dans la franchise des propos et des gestes. Et c'est toujours d'une drôlerie et d'une invention qui vous désarment... Un film hors classe
MICHEL DURAN



12h50, 3h00, 5h10, 7h20, 9h30

BERRI
ST-DENIS, STE-CATHERINE 878-2424

MEILLEUR FILM DE L'ANNEE

POUR TOUS

7e mois

PAUL NEWMAN ROBERT REDFORD

Un film de GEORGE ROY HILL

THE STING



12 h 20 - 2 h 30 - 4 h 50 - 7 h 20 - 9 h 30

ATWATER 1
PLAZA ALEXIS NIHON
935-4246

Le dernier film-choc du producteur de "Bullitt" et "French Connection".

14 ANS



POLICE PUISSANCE 7

"THE SEVEN-UPS"

2 FILMS EN COULEURS

"La poussière, la sueur et la poudre"



CHAMPLAIN
STE-CATHERINE PAPINEAU 524-1685

VERDUN
3841 WELLINGTON 768-2092

LES FILMS MUTUELS présentent UNE PRODUCTION
PIERRE DAVID, JEAN-CLAUDE LORD

14 ANS



BINGO

UN FILM DE
JEAN-CLAUDE LORD

avec RÉJEAN GUÉNETTE • ANNE-MARIE PROVENCHER
CLAUDE MICHAUD • ALEXANDRA STEWART • GILLES PELLETIER
JANINE FLUET • MANDA PARENT • ROGER LEBEL
PIERRE VALCOUR • MARCEL SABOURIN • JEAN-MARIE LEMIEUX
et JEAN DUCEPPE
avec la participation amicale de WILLIE LAMOTHE
MUSIQUE DE MICHEL CONTE

Sam., dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30
Lun. à ven.: 7:30, 9:30

le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

LE PREMIER GALA ÉROTIQUE DES METTEURS EN SCÈNE INTERNATIONAUX

18 ANS Adultes

Erotic Dreams

"EROTIC DREAMS 10 directeurs de renom ont uni leurs talents pour vous ensorceler, vous agacer, vous choquer, vous donner des rêves que vous n'oublierez pas"

"Bref, ces EROTIC DREAMS sont un morceau de roi pour les amateurs de cinéma et d'érotisme."

2e GRANDE SEMAINE!

ATWATER 2
PLAZA ALEXIS NIHON
931-3313

Sam., dim.,
12:30, 2:20, 4:10
6:00, 7:50, 9:40

Ils font à la C.I.A. le traitement qu'ils faisaient à l'armee dans M A S H

POUR TOUS



CE SOIR DERNIER SPECTACLE à 11.15 p.m.

SUTHERLAND & GOULD

S•P•Y•S

TECHNICOLOR

20th Century Fox — A ROBERT CHARTOFF-IRWIN WINKLER PRODUCTION

ELLIOTT GOULD and DONALD SUTHERLAND

ZOUZOU - JOSS ACKLAND

Horaire: 1.15, 2.55, 4.35, 6.15, 7.55, 9.35 p.m. Dernière représentation complète à 9.30 p.m. Samedi dernière représentation à 11.15 p.m.

Claremont

5038 SHERB. O. et AVE. GREY 486-7395

BUTCH & THE KID SONT DE RETOUR



14 ANS

AU YORK Ce soir, dernier programme à 11h15 p.m.

PAUL NEWMAN ROBERT REDFORD

KATHARINE ROSS

2e mois

"BUTCH CASSIDY AND THE SUNDANCE KID"

YORK 937-8978 1487 STE-CATHERINE O.

YORK: Représentations: 1.10, 3.10, 5.05, 7.10, 9.10 p.m. Dernière représentation à 9.00 p.m.

697-8095 FAIRVIEW PTE-CLAIRE TRANSCANADIENNE S.33

FAIRVIEW (Cinema 1) en soirée 7.00 et 9.00 p.m. Samedi et dimanche continuel depuis 1.10 p.m.



POUR TOUS

3e semaine

American Graffiti

2e FILM AU CINÉPARC SEULEMENT "SOMETIMES A GREAT NOTION"

KENT: horaire 1:05, 3:05, 5:05, 7:05, 9:05 p.m. Dernier spectacle à 9:00 p.m. CINÉPARC DOLLARD (Écran-2) ouverture à 7:00 p.m. projection débute à 9:00 p.m.

Cinéparc Dollard

TRANS CANADIENNE S. 35 684-8442

KENT 489-9707 6100 SHERBROOKE O.

PAPILLON

UN DES MEILLEURS FILMS D'AVENTURES DE L'ANNÉE" — NBC TV



14 ANS

EN FRANÇAIS

BASÉ SUR LE LIVRE d'HENRI CHARRIÈRE

ALLIED ARTISTS presente

STEVE McQUEEN DUSTIN HOFFMAN

PAPILLON EN COULEUR

Représentation complète à 1.00, 3.25, 6.00, 8.35 p.m.

2e mois

PAPINEAU

PAPINEAU & MT-ROYAL 521-6853

VOTEZ pour qui vous voulez mais VOTEZ!

2 SUPER KARATE EN PRIMEUR



14 ANS

Avec elle tout devient PLUS DANGEREUX PLUS EXPLOSIF!

LA REVANCHE DE Miss KARATE

EN COULEUR

2E FILM

2 BOXEURS ET 2 EXPERTS EN KARATE AFFRONTENT DES CHASSEURS DE PRIMES

LA FILLEULE DU DRAGON NOIR

EN COULEUR

2e semaine

GREENFIELD (Cinema-1) Sur semaine dès 6.05 p.m. Samedi et dimanche dès 1.00 p.m.

GRANADA, sur semaine dès 6.10 p.m. Samedi et dimanche dès 1.00 p.m.

PARISIEN représentation à 12.15, 3.25, 6.35, 8.10 p.m.

GRANADA 4353 e. Ste Cath. 255-2428

le PARISIEN 480 Ste Catho. 861-2697

GREENFIELD Pk. Pl. Greenfield Park 671-6129

CINEMAS UNIS



18 ANS adultes

MÊME LES CARESSES S'APPRENNENT

Finie la leçon... Il est temps de passer à l'action!

Couleur

PLUS



★★★ "SEXY... ET C'EST UN PLAISIR A VOIR"

AVEC Célestine AU PARADIS

C'EST UNE VRAIE DE VRAIE!

V.F. de "Getting into Heaven"

couleur

2e sem.

VERSAILLES (Salon Bleu) et GREENFIELD (Cinema-2) sur semaine des 6h15 p.m. Samedi et dimanche depuis 1h15 p.m.

LAVAL (Cinema-2) sur semaine des 7.00 p.m. Samedi et dimanche depuis 1h00 p.m.

VERSAILLES 7265 Sherbrooke E. 353-7880

LAVAL Centre d'Achats LAVAL 688-8200

GREENFIELD Pk. Pl. Greenfield Park 671-6129



3e mois

18 ANS Adultes

LINDA LOVELACE

DEEP THROAT PART II

EN COULEUR

PLUS : "Love & Fun at the Dancing School"

EN COULEUR

EROS St-LAURENT 59 STE-CATHERINE E. 288-5513

"Deep Throat" à 10.15, 1.05, 3.55, 6.45, 9.35 p.m. "Love & Fun" à 11.45, 2.35, 5.25, 8.15 p.m. Dimanche continuel à partir de 1.05 p.m.

Gagnant de 2 "Oscars" incluant le meilleur scénario.

18 ANS Adultes

UN FILM DE WILLIAM PETER BLATTY'S

THE EXORCIST

RÉALISÉ PAR WILLIAM FRIEDKIN

AVIS: LE TRAITEMENT DE CERTAINS ÉPISODES DU FILM RISQUE DE SURPRENDRE, VOIRE DE SECOUER FORTEMENT LE SPECTATEUR. La Direction

LAISSEZ-PASSER ET CARTES DE L'ÂGE D'OR NON ACCEPTÉS

2e semaine

DORVAL 260 AVE. DORVAL 631-9977

(Salle Dorval tous les soirs à 6.30 et 9.00 Samedi en matinée à 2.00 p.m. Dimanche à 1.30, 4.00, 6.30, 9.00 p.m.

ROBERT REDFORD MIA FARROW



POUR TOUS

2e sem.

2 FILMS EN COULEURS

THE GREAT GATSBY

The Hall Bartlett Film

Jonathan Livingston Seagull

Ouverture 7h p.m. Projection débute à 9.00 p.m.

CINÉPARC DOLLARD

TRANS-CANADIENNE O., SORTIE 35 Boulevard Brunswick ouest, jusqu'au Cinéparc

TEL. 684-8442

Film passionnant et des plus inspirants... film que doit voir tout mordu du cinéma

Toronto Sun

POUR TOUS



Paramount Pictures Presents

AN ALAN J. PAKULA PRODUCTION

WARREN BEATTY

THE PARALLAX VIEW

HUME CRONYN WILLIAM DANIELS PAULA PRENTISS

PANAVISION TECHNICOLOR

AVENUE 1224 AVE. GREENE, 937-2747

Tous les jours à 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00 p.m.

Quel triomphe pour un grand film! L'Ours d'or 1.974 Festival international du film, Berlin

14 ANS



"L'adaptation cinématographique est hautement professionnelle. La distribution est parfaite. Micheline Lanctot est superbe. Un film qui vaut le déplacement. "Duddy Kravitz" est universel dans son thème et il est une réussite. Que demander de plus?"

— Manon Pellet, Dimanche-Matin

A Ted Kotcheff Film

13e semaine

The Apprenticeship of Duddy Kravitz

En vedette,

MICHELINE LANCTOT, vedette de "La Vraie Nature de Bernadette"

Petit cinéma: à 12.20, 2.35, 4.50, 7.05, 9.20 p.m. Snowdon: à 12.50, 2.50, 4.55, 7.00, 9.05 p.m.

LE PETIT Cinema PLACE VILLE MARIE 866-3644

SNOWDON 5225 DECARIE 482-1322

Les trois grands font cause commune pour sauver leur espece.

14 ANS

EMANUEL L. WOLF Presents

JIM BROWN FRED WILLIAMSON JIM KELLY



THREE THE HARD WAY

Ce soir dernière représentation à 11.10 p.m.

SHEILA FRAZIER • Music performed by THE IMPRESSIONS

Color by DeLuxe

Horaire 12.45, 2.55, 5.05, 7.15, 9.25 p.m. Dernière représentation complète à 9.00 p.m. Samedi dernière représentation à 11.10 p.m.

PIGALLE 318 STE-CATHERINE O. 861-2807

2e SEMAINE

Un classique du genre! vous en serez tout à fait ravi — Mademoiselle

POUR TOUS



Elle faisait ses volontés

THE DIRECTORS COMPANY PRESENTS

A PETER BOGDANOVICH PRODUCTION

Daisy Miller

CYBILL SHEPHERD

BARRY BROWN MILDRED NATWICK EILEEN BRENNAN

DUILIO DEL PRETE CLORIS LEACHMAN

EN COULEUR

DORVAL 260 AVE. DORVAL 631-8586

(Salon Rouge) Soir à 7.00 et 9.00 p.m. Samedi matinée 2.00 p.m. Dimanche continuel dès 1.00 p.m.

GRAND SPECTACLE PRIMÉ par L'ACADÉMIE



CE SOIR DERNIER SPECTACLE COMPLET A 10 h 00 P.M.

"Papermoon": 2.55, 6.20, 9.55 p.m.

"Save the Tiger": 1.10, 4.35, 8.00 p.m.

JACK LEMMON in A MARTIN RANSOHOFF Production "SAVE THE TIGER"

JACK GILFORD

14 ANS

Gagnant d'un Oscar meilleur acteur de l'année Jack Lemmon

Aussi

The Directors Company presents A PETER BOGDANOVICH PRODUCTION "PAPER MOON"

GAGNANTE D'UN OSCAR MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN TATUM O'NEIL

2e MOIS

MONKLAND 4 MONKLAND & GIROUARD 484-3579

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE CINÉMATOGRAPHIE INC

...Nous fait découvrir les bas-fonds d'une grande ville...

ANNA HENKEL

Dorothéa

PETER FLEISCHMANN

5e SEM.

2 GRANDS FILMS

LEE VAN CLEEF
GINA LOLLOBRIGIDA
JAMES MASON

18 ANS Adultes

Les 4 MERCENAIRES D'EL PASO

PLAZA CANADIEN
274-6155 523-5180

LES CHARLOTS

S'ILS OUVRENT UNE ÉPICERIE DANS VOTRE QUARTIER DÉMÉNAGEZ!

2 GRANDS FILMS

5e sem.

Moins de 14 ans $1.00

LE GRAND BAZAR

POUR TOUS

LEE VAN CLEEF
LA "BRUTE" de SERGIO LEONE

CAPITAINE APACHE

JEAN-TALON 725-7000
MAISONNEUVE 525-2174

LES CHINOIS À PARIS ! 6e semaine

POUR TOUS

L'HISTOIRE — Le péril jeune : à vrai dire, à force d'en parler, on n'y croyait plus. Et puis, un beau jour, alors que rien ne le laissait prévoir, sept cents et quelques millions de Chinois se mirent à déferler sur une Europe stupéfaite et bien trop déconcertée pour réagir.

A Paris, c'est l'affolement. Persuadé, comme il le dit lui-même à son entourage, que « tout est foutu », le président de la République (Bernard Blier) prononce une allocution [illegible] où il est

Horaire: 1:30 — 3:30 — 5:30 — 7:30 — 9:30

FLEUR DE LYS 288-3303

CINÉMA DE PARIS 861-2996

Un film de JEAN YANNE

Avec JEAN YANNE
MICHEL SERRAULT
BERNARD BLIER
NICOLE CALFAN

Moins de 14 ans $1.00

DERNIÈRE SEMAINE

14 ANS

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST

Un film de ANDRE BRASSARD

DIM: dès 1h30
SUR SEM: 7h30 - 9h30

FESTIVAL 525-8600

ÉTUDIANTS $1.50

UNE SELECTION DES FILMS MUTUELS

SERGIO LEONE

présente

MON NOM EST PERSONNE

avec

HENRY FONDA et TERENCE HILL

dirigés par

TONINO VALERII

produit par

FULVIO MORSELLA

musique de

ENNIO MORRICONE

POUR TOUS

CREMAZIE
ST-DENIS-CREMAZIE 388-4210

HORAIRE du "CREMAZIE":
Sam. - dim.: 12h30, 2h40, 4h50, 7h20, 9h30.
Lun. au ven.: 7h20, 9h30

CINÉ-PARC SAINT-PIE DE BAGOT
772-2441

CINÉ-PARC ODEON

CINE-PARC SAINT-MATHIEU
643-3445

CINE-PARC SAINT-EUSTACHE
625-1432

SHERBROOKE
LE PARIS

REPENTIGNY
MARSEILLE

DIRECTION
TRANS-CANADIENNE
ROUTE 20 est
tél. 523-9751 SORTIE (ST-BRUNO) 60 tél. 655-0692

TUNNEL HIPPOLYTE LAFONTAINE

SORTIE (ST-BRUNO) 60
sortie 60
ROUTE 20 est
voie de service
cine parc ODEON
ROUTE 30
boul. MONTARVILLE

BIENTÔT

"L'EMPRISE INFERNALE DES MORTS SUR LES VIVANTS"

LA MAISON DES DAMNÉS

AU CINÉMA SAINT-DENIS

NE MANQUEZ PAS DES SÉQUENCES DU FILM à Pierre, Jean jasent lundi soir entre 6 h et 7 h p.m.

"PAPILLON"

UN DES MEILLEURS FILMS D'AVENTURES DE L'ANNÉE" 14 ANS



STEVE McQUEEN DUSTIN HOFFMAN

BASÉ SUR LE LIVRE d'HENRI CHARRIÈRE — PAPILLON — EN COULEUR

SAM. et DIM.: 12.15, 3.00, 6.00, 9.00; sur semaine: 6.00 et 9.00 p.m.

ENTIÈREMENT CLIMATISÉ

Tél.: 353-5960

GALERIES D'ANJOU

A L'INTÉRIEUR DU CENTRE D'ACHAT

NOTA BENE: Le Bureau de surveillance du cinéma, organisme créé par le gouvernement du Québec, a approuvé chacune des annonces de cinéma paraissant dans nos pages, et conformément à la loi sur le cinéma.

MINI-GOLF

BILLARD

AMUSEMENTS

SNACK-BAR RESTAURANT

OUVERT TOUS LES JOURS 9 A.M. A MINUIT

Putt-In Palais du Commerce

1600 BERRI 849-6271

BERRI de MONTIGNY

Les Noces Rouges

"UN CHABROL EN SUPER-FORME"

– LE FILM FRANÇAIS



18 ANS

Un Chabrol époustouflant, mené à un train d'enfer – LE NOUVEL OBSERVATEUR

L'un des meilleurs Chabrol – LE FIGARO

2E FILM

UN FILM DE CLAUDE CHABROL

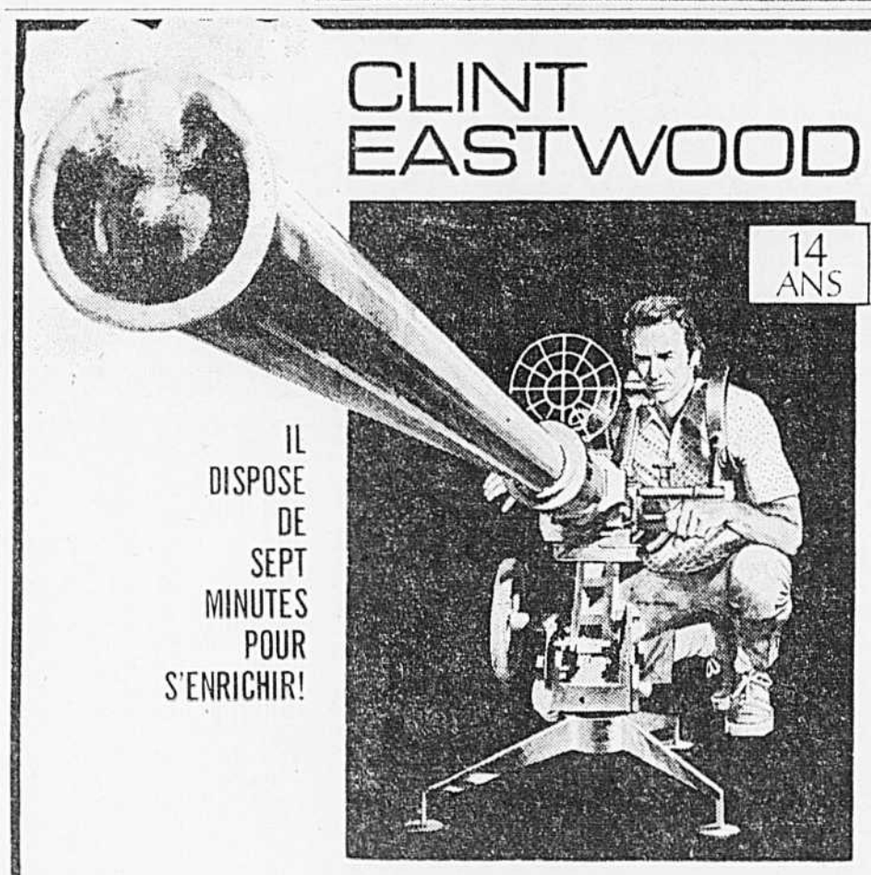
Couleur



LES NOCES ROUGES: Ven.: 9:50; Sam.: 5:40 - 9:50; Dim.: 3:25 - 7:40; Sem.: 7:30

Cinéma 7e art 722-0302 3180 rue BÉLANGER

NADA: Ven.: 7:30; Sam.: 7:30; Dim.: 1:00 - 5:15 - 9:30; Sem.: 9:20



"THUNDERBOLT and LIGHTFOOT"

CLINT EASTWOOD dans "THUNDERBOLT and LIGHTFOOT"

En vedette JEFF BRIDGES et GEORGE KENNEDY (Leary)

Réalisation ROBERT DALEY. Scénario et direction MICHAEL CIMINO. Film MALPASO COMPANY. PANAVISION

United Artists

2e SEMAINE!

LOEW'S 954 STE-CATHERINE O. 866-5831

Spectacles complets à 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00 p.m.

Samedi dernier spectacle à 11.30 p.m.

VENUE GARDER LE BEBE... ELLE S'OCCUPA DU PAPA!

18 ans



À L'AFFICHE!

ARLEQUIN: "GARDE-BEBE": 2.00, 5.00, 8.00 p.m. "CINDY": a 12.40, 3.35, 6.35, 9.35 p.m. RITZ: Sur semaine des 6.40 p.m. Dimanche des 12.45 p.m.

ARLEQUIN 1004 Ste. CATHERINE EST 288-2943

RITZ 1313 BELANGER E 272-5290



bonaventure

PLACE BONAVENTURE. tel. 861-2725

lun. ven. 10 h a.m.

sam. dim. 1 h p.m.



«CHINATOWN» EST, A TOUT PRENDRE, UN TRIOMPHE BIEN INATTENDU! UNE HISTOIRE DE MEURTRE RICHE D'UNE COMPLEXITÉ TROUBLANTE ET AUX TOURNANTS ANGOISSANTS. JACK NICHOLSON Y EXCELLE A TEL POINT QU'IL SERAIT TOUT INDIQUÉ QU'ON LUI PRÉPARE UNE STATUETTE A L'ACADÉMIE. FAYE DUNAWAY L'ACCOMPAGNE DANS LE RÔLE DE MARY ASTOR. DE SCÈNE EN SCÈNE, ELLE DEVIENT PLUS CHARMANTE ET ENSORCELEUSE «CHINATOWN» EST TOUT SIMPLEMENT LE CINÉMA A SON MEILLEUR!

Kathleen Carroll, N.Y. Daily News

«CHINATOWN» EST UN POEME CINEMATOGRAPHIQUE QUI N'EST PAS SANS ÉVOQUER POE! Le directeur, Roman Polanski, nous donne une nuit inoubliable sous les pleins feux de Los Angeles. Jack Nicholson et Faye Dunaway deviennent le couple classique dans un drame policier unique: l'innocente jeune fille poursuivie par la bassesse et le limier dont l'éthique et le cynisme cachent un code inhabituel d'honneur. Polanski dirige Dunaway de manière à ce qu'elle nous donne beaucoup plus que ce qu'elle nous a donné depuis "Bonnie and Clyde", la faisant évoluer avec le style convainquant d'une femme qui a peine à s'en sortir dans un univers de déception et de mensonge. «Chinatown» reaffirme le talent de Polanski pour la terreur et le malaise moral... talent qu'il avait déjà prouvé dans "Repulsion" et "Rosemary's Baby".

SAISISSANT, ESSOUFFLANT — Paul Zimmerman, Newsweek

LE FILM DE 1974 LE PLUS ACCLAMÉ

«CHINATOWN», UN TOUR DE FORCE! C'EST ÉGALEMENT LE MEILLEUR FILM AMÉRICAIN DE L'ANNÉE, CE QUI N'EST PAS ENCORE ASSEZ FORT POUR LE DÉFINIR... «CHINATOWN» VOUS REMET À LA MÉMOIRE DE FAÇON ÉMOUVANTE LE FAIT QU'UN FILM ÉVOQUE UNE DIMENSION PLUS GRANDE QUE LA VIE. CE NE SONT PAS DES PRODUITS CONÇUS POUR LES DRUG-STORES OU LA TÉLÉVISION. Lorsqu'ils sont très bons, ils deviennent des éléments aptes à nous "amener très loin" comme c'est le cas pour «Chinatown». Le dénouement survient rapidement et brutalement... ne trahissant pas le film dans son entier. Ne marchez pas mais courez pour aller voir le cinéma d'aujourd'hui." — *Charles Champlin, Los Angeles Times.*

«CHINATOWN»... UNE EXPRESSION EXOTIQUE ET HABILE

Polanski et Towne ont fabriqué une élégante et savante récréation. Aucun film n'a encore traduit aussi bien l'ambiance de Los Angeles avant la guerre: ensoleillé, vaseux et trop facile. Le rôle de la veuve est un morceau de choix et Dunaway en est tout à fait digne. Nicholson dans Guitte s'exprime par un jeu fort intéressant. DRÔLE ET SÉDUISANT. — *Jay Cocks, Rolling Stone*

"OUBLIEZ HITCHCOCK, VOICI POLANSKI!" «CHINATOWN» EST UNE INTRIGUE, UNE HISTOIRE D'AMOUR, UNE HISTOIRE POLICIÈRE, LE FILM LE PLUS SPECTACULAIRE ET LE PLUS HORRIFIANT DU GENRE QUE NOUS AYONS VU... — *Tom Burke, Rolling Stone*

UNE PRODUCTION DE ROBERT EVANS, UN FILM DE ROMAN POLANSKI. JACK NICHOLSON, FAYE DUNAWAY, «CHINATOWN» ÉCRIT PAR ROBERT TOWNE. PRODUCTION ROBERT EVANS. DIRECTION ROMAN POLANSKI. COVEDETTE: JOHN HILLERMAN.

2e SEMAINE!

Cinema PLACE VILLE MARIE 866-2644

697-8095 FAIRVIEW PTE-CLAIRE TRANSCANADIENNE 5.33

Cinema Place Ville-Marie: tous les jours à 12.10, 2.35, 5.00, 7.25, 9.45 p.m.

Fairview (Cinéma-2) tous les soirs à 7.25 et 9.45 p.m.

Samedi et dimanche à 12.10, 2.35, 5.00, 7.25, 9.45 p.m.



14 ANS

L'an dernier, c'était «BILLY JACK» l'un des films les plus populaires de notre époque.

Puis, «WALKING TALL» faisait la grande joie des cinéphiles dans tout le pays.

Présentement, tout le monde parle de «MR. MAJESTYK».

Pourquoi dit-on que c'est LE FILM à voir cette année? Demandez-le à qui l'a vu. Allez-y!

CHARLES BRONSON "MR. MAJESTYK"

THE MIRISCH CORPORATION présente

CHARLES BRONSON

dans un film Walter Mirisch - Richard Fleischer, Covedettes AL LETTIERI - LINDA CRISTAL - LEE PURCELL - Scénario ELMORE LEONARD - Musique CHARLES BERNSTEIN - Réalisation WALTER MIRISCH - Direction RICHARD FLEISCHER.

COULEURS PAR DE LUXE

À L'AFFICHE!

PALACE 698 STE-CATHERINE O. 866-6991

Représentations: 12.40, 2.55, 5.05, 7.20, 9.35 p.m. Dernière représentation complète à 9.10 p.m. Samedi dernier spectacle à 11.30 p.m.

Le partenaire le plus fidèle la

PANTALONNERIE

Sainte-Catherine est, coin Papineau

qui a chaque jour t'attend.

Le cinéma selon Bruno Carrière, un jeu si simple!

PAR LUC PERREAULT

LE CINEMA artisanal n'est pas mort, se porte assez mal merci mais survit au Québec dans les oeuvres d'une poignée d'irréductibles.

J'en ai rencontré un, peut-être le dernier-né d'une lignée de cinéastes presque maudits. Il n'a que 20 ans, frais émoulu de la grosse chaine de montage du Cegep du Vieux-Montréal (le "Vieux" comme il l'appelle familièrement) et il travaille depuis exactement six mois comme synchronisateur, soit l'équivalent d'un assistant de l'assistant-monteur, une "job" que personne ne veut et qu'on confie habituellement aux jeunes de son espèce. On tient d'ailleurs tellement à ses services sur la Côte-de-Liesse qu'on vient de lui accorder à ses frais une semaine de congé pour lui éviter les affres de la permanence.

Bruno Carrière (aucun lien de parenté ni avec Marc ni avec Marcel) n'a tourné que deux films jusqu'ici si l'on excepte quelques bouts d'essai pour se faire la main: tout d'abord un court métrage de 11 minutes intitulé "Il faut crier plus fort" et un film étrange au titre fascinant, "la Mort dans l'oeuf", une sorte de collage cinématographique, long poème en images d'une durée de 60 minutes. Entre les deux, "Pour aller plus loin", un vidéo qui lui a permis d'explorer encore un peu plus cet univers encore tout neuf de l'audio-visuel.

Les deux films, on a pu les voir récemment au cours de la Semaine du film sur les tablettes de la B.N. et, fait assez cocasse, avant la projection d'"Il faut crier plus fort" on a vu le sculpteur Armand Vaillancourt se lever pour souligner la présence dans la salle d'une amie à lui qui revenait au Québec après un long séjour à San Francisco et qui s'étonnait de l'apathie des gens au cours et après les projections de la Semaine.

Un tournage difficile

C'était amusant parce que la fille en question n'avait pas eu le temps de placer un mot que déjà les lumières de la salle s'éteignaient et qu'on voyait apparaître sur l'écran le substance même de son message: il faut crier plus fort!

C'est un film fait avec des moyens de fortune, tourné en une journée dans la neige et le froid des Cantons de l'Est et qui se contente de montrer des personnages figés en train de mimer une parodie de notre drame national avec pour accompagnement sonore un texte satirique de Raoul Luoar Yaugud Duguay tiré de son "Appocalypso". Film très amateur, vraiment, que Carrière a voulu tel, se contentant de faire sentir entre le commentaire et l'image une correspondance insolite dont la pertinence n'apparait ni après un premier ni après un second visionnement. Mais enfin passons, l'essentiel comme on dit est ailleurs.

L'essentiel tient dans la manière dont le film a été tourné et qui décrit parfaitement la situation type à laquelle fait face n'importe quel cinéaste à ses premiers essais:

"J'ai tourné ça, explique Carrière, avec neuf ou dix personnes. Il y avait une fille que je connaissais et qui voulait faire des photos. Je lui ai dit: viens! Elle est venue avec son "chum". L'assistant-cameraman aussi a amené son "chum". Moi, j'y étais allé avec ma blonde. On l'a tourné en une journée et à la fin de la journée les filles braillaient et les gars voulaient se battre. Il faisait quand même froid, autour de zéro et p't'être que c'était ça le plus difficile: tenir ce monde-là dans le champ de 6h du matin à 6h du soir. On avait bien froid, pas si bien habillés que ça et on n'avait pris qu'une demi-heure pour diner. Pour moi, au tournage, c'est ça qui a été le plus dur: garder tout ce monde-là ensemble, les empêcher de se battre. En plus, c'était mon premier film."

L'influence de Groulx

Pour cette première expérience, il avait pu emprunter du matériel de l'A.C.P.A.V. On voit dans le film une vieille carcasse de piano qui est censée suggérer un lien entre la musique et les images. Cette carcasse, on l'avait dénichée au pavillon Athanase-David du "Vieux" et il avait fallu la trainer dans le champ, un poids de 300 livres!

L'espérience allait lui donner un avant-goût du film suivant. Outre le fait de l'amener à travailler avec et parfois contre du monde, elle allait lui faire prendre conscience d'une autre réalité du cinéma: le travail long et souvent fastidieux du montage. Pour faire ce film qui dure 11 minutes, il lui fallut prendre six mois. "La Mort dans l'oeuf" prendra deux ans. Et encore, sans le coup de pouce de Jean-Marc Garand du groupe Société Nouvelle à l'ONF via le programme d'aide aux films artisanaux (enfant bâtard du programme des premières oeuvres), le film serait encore en gestation.

Curieusement, "la Mort dans l'oeuf" présente des similitudes avec les longs métrages de Gilles Groulx. Comme "le Chat dans le sac", c'est un film qui éclaire d'un point de vue critique les préoccupations de la nouvelle génération. Dans sa forme, par exemple l'utilisation qui est faite de la technique du collage, son absence de continuité, il rappelle à certains égards "Entre tu et vous". Enfin ce film qui se veut un constat d'une réalité et qui conteste la génération du love-peace de l'intérieur atteint à certains moments la virulence dénonciatrice que Groulx utilisait dans "Où êtes-vous donc bande de câlisses!" L'un des personnages s'écrie d'ailleurs à un certain moment: "Réveillez-vous donc, bande de cons, réveillez-vous donc!"

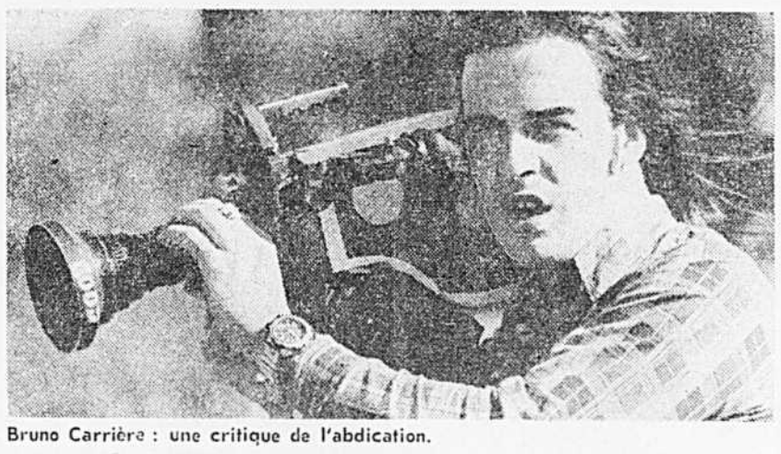
La référence à Groulx, loin d'être gratuite, est confirmée par Carrière lui-même.

"Entre tu et vous" est le film qui m'a le plus influencé par rapport à "la Mort dans l'oeuf" et en même temps qui m'a donné le goût de faire ce film", confirme-t-il.

Graffiti évocateur

Un mercredi soir, la Cinémathèque québécoise avait programmé "Il faut crier plus fort" en même temps que "Entre tu et vous". Carrière qui assistait à la projection devait en retirer la meilleure leçon de cinéma de sa vie.

Mais la genèse de "la Mort dans l'oeuf" s'accompagne d'une autre rencontre fortuite. Il avait l'idée au départ de filmer un court métrage dans lequel on aurait vu des scènes de la vie quotidienne captées à 16 images/secondes traitées au sépia et accompagnées d'une musique passéiste très nostalgique. Il aurait voulu de cette façon montrer que tout ce qui nous entoure paraitra dans quelques années périmé. Mais il n'avait tourné que quelques images lorsqu'il trouva griffonnées sur un bout de papier au Cegep six phrases anonymes qui lui sont apparues comme une description frappante de sa génération



Bruno Carrière : une critique de l'abdication.

désengagée. Ces six phrases allaient transformer du tout au tout son projet initial.

Ces six phrases s'inscrivent sur l'écran au début du film et chacune réapparait dans le cours de la projection. En voici une transcription aussi littérale que possible:

- à nous, les fils des pères qui dans l'alcool n'ont pas réussi à se soustraire des responsabilités qu'ils n'ont jamais prises;
- à nous, ces fils qui voulons dans la boucane perpétuer la même négligence;
- à nous, les peace-love de la farce monumentale;
- à nous, les sans imagination qui par hasard avons tous trouvé la même idée;
- à nous, les plaqués qui se pensent chromés avant d'être vernis;
- à nous, les écoeurés de l'amour en dentelle crottés qui ne feront plus jamais d'enfants.

De l'abdication

"En général, poursuit le jeune cinéaste, le film pour moi c'est une critique de l'abdication dans son sens large, l'abdication par exemple de ceux qui font l'amour juste pour faire l'amour, pour s'évader, ou ceux qui prennent du pot juste pour fumer du pot, pour s'évader. Il y en a — il y en a moins aujourd'hui — dans le bag du peace-love qui ont plongé les yeux fermés et les deux mains en avant sans s'apercevoir que tout ça c'était un gros trip de récupération et de colonialisme jusqu'à un certain point. Au tout départ, c'était ben beau, c'était ben pur comme sentiment mais ça été récupéré et c'est à partir de ce moment-là que le monde a commencé à pogner à ça. Moi, je ne m'attaque pas ben raide et ben méchamment à ceux qui ont embarqué là-dedans. Quand tu ne peux pas t'attaquer à ceux qui vendent, tu t'attaques aux consommateurs en essayant de les sensibiliser. "La Mort dans l'oeuf", c'est ça: ceux qui s'enferment à l'intérieur d'une coquille, que ce soit les posters, que ce soit la drogue."

En voyant le film la première fois, j'avais été étonné de la précision et de la beauté de ces images pourtant tournées dans des conditions précaires. En revoyant le film, c'est la lucidité du constat qui l'emporte. Pardessus les redites et le côté parfois un peu gauche du style, le film atteint sa cible qui est de dégonfler une certaine mythologie enracinée dans la génération des jeunes de 20 ans.

"Jusqu'à un certain point, je me sens minoritaire. Pendant le tournage, ça m'est arrivé par deux fois de penser à revenir sur ma décision d'utiliser ces six phrases. Je me disais: comment vont réagir le monde des Cegep, des universités ou des ciné-clubs. J'avais peur qu'on m'accuse d'être prétentieux. Mais l'important, c'est de savoir quoi faire et le faire. Je n'aurais pas été honnête envers moi-même en revenant sur ma décision, c'aurait été de l'auto-censure.

— Qu'est-ce qui t'est apparu le plus difficile en faisant ce film?

Il faut être fou!

— C'est le monde. Il y a un paquet de choses dont t'as même pas besoin de te soucier. Quand tu fais du cinéma amateur, tu te soucies en premier de savoir si ta caméra marche et si le raccord que t'as envie de faire est bon. Mais quand t'as eu la possibilité d'en faire un peu, à un moment donné, la technique, tu la connais par coeur. Tu prends cinq minutes pour y penser et une demi-heure pour penser à la personne. Ce qui est le plus épuisant, c'est le monde.

"La Mort dans l'oeuf", aussi incroyable que ça paraisse, est un film qui a coûté moins de $8,000. Il faut ajouter que ni les techniciens ni les comédiens (tous amateurs à une exception près) n'ont touché un sou. Le réalisateur (qui était en même temps preneur de son et monteur) a déboursé de sa poche un peu plus de $1,000. Même chose pour l'A.C.P.A.V. qui a en outre prêté l'équipement. Quant à l'ONF, elle a accordé une subvention de $5,000 pour aider à terminer le film qui était déjà presque complètement monté. Normalement ce film aurait du coûter $40,000.

"Il faut aimer rencontrer des obstacles, il faut aimer s'engueuler, il faut aimer pleurer, grosso modo il faut être fou pour faire des films dans ces conditions. Il faut aimer ça. Mais quand tu t'installes devant une table de montage, le temps n'existe plus, les nécessités n'existent plus. Tu vois, moi, je fume beaucoup. C'est arrivé souvent quand je n'avais plus de cigarettes que je pense à aller m'en chercher seulement quatre heures après. Tu rentres le matin, tu regardes l'heure, il est 9 h et la fois d'après quand tu regardes l'heure il est 3 h de l'après-midi. Tu n'as pas le temps de voir le temps passer parce que tu joues avec du temps. Ça fait que tu n'as plus de relations. La fenêtre est fermée, tu ne vois même plus dehors. Et la jouissance de transformer la réalité, une réalité qui a été prise là, en une autre, ça, c'es ben l'fun! Moi en tout cas, je me ressentais un peu comme un p'tit gars, un p'tit gars qui joue. Et justement il n'y a personne qui vient te dire: joue pas avec ça, c'est pas correct!"

Ne soyez pas surpris si ce film que je tiens pour un de ceux qui m'ont le plus agréablement surpris cette année n'apparait pas sur nos écrans. Il fait partie de cette catégorie d'oeuvres de francs-tireurs évoluant pour le moment complètement en marge des circuits normaux de diffusion. Cette lacune qu'une manifestation comme la Semaine du film sur les tablettes aura permis de souligner ne pourra être corrigée que par des pressions de tous ceux que l'avenir de notre cinéma intéresse. Il faut crier plus fort pour que des films comme ceux de Bruno Carrière et d'autres que j'aimerais faire connaitre dans la mesure du possible dans les mois et les semaines à venir finissent par rejoindre le public auxquels ils sont destinés.

Plus de vampires pour Roman Polanski, mais encore deux cadavres

PAR SERGE DUSSAULT

CHINATOWN, de Roman Polanski

ROMAN Polanski s'est-il rangé? Pas de vampires dans son dernier film. Pas de fantastique. Deux cadavres, des fiers-à-bras, quelques crapules, une intrigue entortillée. Presque la vie quotidienne. Une histoire comme en écriront dans trente ans des scénaristes penchés sur notre époque.

Celle-ci remonte à 1937. Un détective privé (Jack Nicholson), spécialisé dans les causes de divorce, tombe sur une affaire de meurtre: l'ingénieur responsable de l'approvisionnement d'eau de Los Angeles est mort noyé. Ce n'est pas un accident. Nicholson n'y comprend rien, d'autant plus que la femme (Faye Dunaway) de l'ingénieur était venue le voir prétextant que son mari la trompait.

Nicholson mène son enquête comme il peut. Il flaire deux ou trois pistes, tombe sur un deuxième cadavre avant de mettre le doigt sur le coupable.

A cette histoire proprement policière s'ajoute une combine savamment machinée par des spéculateurs qui veulent détourner l'eau des réservoirs de Los Angeles pour irriguer des terres arides qui prendront alors une valeur inestimable.

Avant le tournage, Polanski a demandé à voir un certain nombre de films, histoire de se faire l'oeil. Le procédé n'est pas nouveau. On sait qu'Orson Welles et Jean Cocteau, notamment, avaient la même habitude. Ce n'est pas du plagiat, mais ça donne des idées à ceux qui ne savent pas les trouver dans la vie.

Cinq ans d'absence

"Chinatown" est le premier film tourné par Polanski aux Etats-Unis depuis "Rosemary's Baby" et depuis la mort de sa femme, Sharon Tate. Entre-temps, il a fait au pays de Galles un "Macbeth", et, en Italie, un film de sexe ("What?") qui ont été des échecs commerciaux. Il a aussi tenu un rôle dans une production parrainée par Andy Warhol, "Blood of Dracula".

Revenu aux Etats-Unis en enfant sage, il a employé tout son talent à diriger un film somme toute conventionnel. Mais on se rend compte que c'est le film d'un homme de métier, d'un homme qui a une vision particulière des choses et un humour grinçant.

Si je retournais voir le film, ce ne serait pas pour Nicholson; malgré tous ses succès, et son récent prix d'interprétation masculine au festival de Cannes, je trouve qu'il charge trop. J'irais davantage pour Polanski: il s'est donné un petit rôle de truand et en profite pour tailler une narine de Nicholson qui en reste marqué jusqu'à la fin du film. J'irais surtout pour John Huston. Dès qu'il paraît, le film qui trainait de la patte reprend du poil de la bête. Huston ne joue pas: il est le personnage. Plus de soixante ans, têtu, rusé, solide comme un chêne. Bâtisseur d'empire comme le sont les rois de la pègre. Huston a lui-même réalisé une bonne trentaine de films dont "The Maltese Falcon" que Polanski a demandé à revoir, et un film violemment antimilitariste, "Let There Be Light".

Faye Dunaway, attachante malgré un maquillage d'époque qui la rend méconnaissable, est loin de donner à son personnage la richesse que l'on trouvait dans "Bonnie and Clyde", ni même dans "Oklahoma Crude". Il faut dire à sa décharge que "Chinatown" la condamne à un rôle d'une telle ambiguïté que peu de comédiennes auraient pu lui donner plus de poids. Les vedettes féminines se plaignent de n'avoir plus de rôles à leur mesure. Il n'y en a, disent-elles, que pour les hommes. C'est encore vrai dans "Chinatown".

Un nouveau producteur

C'est Robert Evans, un des vice-président de la Paramount, qui a confié la réalisation du film à Polanski. Ils s'étaient connus pendant le tournage de "Rosemary's Baby". Depuis lors, Evans a décidé de se lancer directement dans la production chez Paramount. Il avait en main un scénario écrit par Robert Towne (à qui l'on doit "The Last Detail", et qui a collaboré au scénario de "The Godfather" et à celui de "Bonnie and Clyde"); Towne réservait à Jack Nicholson, son ami de vieille date, un rôle sur mesure.

L'histoire a sans doute plu à Polanski, puisqu'il s'est mis au travail, a dirigé ses interprètes de main de fer et a probablement atteint son objectif: "tourner, comme il l'a souvent répété, un film policier traditionnel dans un style différent et une facture moderne".

Décevra-t-il ceux qui l'ont toujours admiré, depuis qu'il sortit de l'océan avec son armoire à glace en 1958? Ceux qui ont aimé "Repulsion", "Cul-de-sac" ou "Rosemary's Baby"? C'est à craindre. "Chinatown" n'est pas un film d'horreur. Même pas un thriller. A peine un suspense: cette histoire ne se laisse pas suivre facilement. Impossible de se laisser aller, de se couler dans son fauteuil en frissonnant. On n'a pas trop de la moitié du film pour arriver à y comprendre quelque chose.

Mais Polanski n'a pas dit son dernier mot: "Chinatown" n'est sans doute pas un film brillant, mais il a des petits côtés corrosifs qui laissent croire que tout n'est pas éteint chez lui.

Votre soirée de cape et d'épée

THE THREE MUSQUETEERS, de Richard Lester

RICHARD Lester, qui n'avait pas tourné depuis 1969 s'est remis au travail, l'été dernier en dépoussiérant les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas. Presque aussi prolifique que le romancier français — ou ne sachant s'arrêter à temps — il en a tiré deux longs métrages dont le premier est actuellement présenté à Montréal.

Le film, curieusement, bat pavillon du Panama, comme ces cargos de feu notre marine marchande qui voulaient échapper aux exigences des syndicats. Il a été tourné en Espagne, avec des acteurs britanniques et français et des capitaux venus on ne sait d'où. Mais il est évident qu'ils ne manquent pas: "The Three Musqueteers" est une production à grand déploiement, avec décors et costumes d'époque, sans compter une innombrable quantité de figurants et pour la Cour somptueuse de Sa Majesté Louis XIII, et pour peupler les villages et les campagnes qui suaient sang et eau pour faire vivre leurs seigneurs.

Rien, donc, n'a été ménagé. Ni les décors, ni les maitres d'armes, ni les prouesses du cameraman David Watkin. Ni les vedettes, parmi lesquelles on retrouve Faye Dunaway, Raquel Welch, Geraldine Chaplin, Oliver Reed, Richard Chamberlain, Charlon Heston. Et Michael York dans le rôle de D'Artagnan, jeune Gascon venu à Paris pour y devenir mousquetaire du roi.

L'histoire est connue. Anne, la reine, est éprise du Duc de Buckingham (Simon Ward), à qui elle donne en gage de son amour un collier qu'il jure de porter jusqu'à ses derniers jours, mais dont il perd deux pierres subtilement arrachées par une maitresse de passage (Faye Dunaway).

Le premier ministre du roi, le Cardinal de Richelieu, qui, sans confesser, sait ce qui se passe sur les oreillers, même à Londres, à vent de l'affaire. Pour compromettre la reine, il suggère au roi d'organiser un grand bal où la souveraine devra paraitre ornée du fameux bijou.

Affolement! Il faut aller le récupérer en Angleterre. Nos mousquetaires partent comme des balles. D'Artagnan y arrive et en revient à temps. Mais cette course folle entre les deux capitales aura été l'occasion de bien des coups d'épée. Dans la salle de cinéma (Place du Canada), où j'ai vu le film cette semaine, le public marquait les points, applaudissait aux bottes bien placées, hurlait quand un ennemi tabassait un peu fort un copain de d'Artagnan. On se serait cru à la soirée de lutte. Ou, plus simplement, au théâtre des marionnettes où les enfants s'enflamment, laissent éclater une joie cruelle devant les coups et blessures portés à l'ennemi, et applaudissent aux exploits de ceux qu'ils ont pris en affection.

Ce film de Lester ne rate pas ses effets. Mais il ne m'amuse guère — pas plus que je n'aurais envie de relire Dumas —. Seul m'a vraiment impressionné le générique, dont l'admirable ralenti rappelle les images que Marey obtenait de son chronophotographe. Pour le reste, ce n'est que trucage et convention: certaines scènes de combat sont presque dans le style de celles que l'on tourne à Hong Kong... Et celle du tournoi donné en présence du roi est triste à voir si l'on pense au tournoi filmé par Bresson dans "Lancelot du Lac", d'une invention merveilleuse.

Et je me suis dit que Lester aurait pu se reposer encore un peu avant de se remettre au travail. A moins que la faim ou la peur de se rouiller complètement ne l'aient poussé à tourner un film sur lequel on a beaucoup misé dans l'espoir qu'il rapporte gros.

Lester a déjà fait mieux que de retaper Dumas. Espérons qu'il n'y a consenti que pour se refaire la main...

S.D.

EN PRIMEUR

Le lecteur trouvera sous cette rubrique les films dont c'est la première sortie montréalaise en version originale, ainsi que les films dont la version française est présentée pour la première fois. Ces derniers films sont suivis d'un astérisque.

MR. MAJESTYK

Film américain (1974) de Richard Fleischer. Scénario: Elmore Leonard. Images (Panavision DeLuxe Color): Richard Kline. Avec Charles Bronson, Al Lettieri, Linda Cristal, Lee Purcell, Paul Koslo, Frank Maxwell, Alejandro Rey. 103 min. **Palace**

La pègre se mêle à la main d'oeuvre étrangère utilisée par les fermiers du Colorado. Charles Bronson intervient et n'y va pas de main morte. Al Lettieri veut l'éliminer, mais l'autre ne se laisse pas faire. L'histoire finit par une bataille à coups de revolver. Il fallait s'y attendre.

THREE THE HARD WAY

Film américain (1974) de Gordon Parks Jr. Scénario: Eric Bercovici, Jerry Ludwig. Images (DeLuxe Color): Lucien Ballard. Musique: Richard Tufo. Avec Jim Brown, Fred Williamson, Jim Kelly, Sheila Frazier, Jay Robinson, Charles McGregor, Howard Platt. 92 min. **Pigalle**

Un maboule veut éliminer la race noire grâce à un microbe qui marque une prédilection très nette pour les gens de couleur. Prévenus à temps, les Noirs ne se laissent pas monter sur le dos. Ils contre-attaquent. Ce qui, forcément, fait beaucoup de morts. Mais grâce au Ciel, l'horrible complot échoue.

LA POUSSIERE, LA SUEUR ET LA POUDRE*
(Culpepper Cattle Co.)

Film américain (1971) de Dick Richards. Scénario: Eric Bercovici, Gregory Prentiss, d'après une histoire de Dick Richards. Images (Deluxe Color): Lawrence Edward Williams, Ralph Woolsey. Montage John F. Burnett. Musique: Tom Scott, Jerry Goldsmith. Avec Gary Grimes, Billy "Green" Bush, Luke Askew, Bo Hopkins, Geoffrey Lewis. 92 min. **Champlain**

Un adolescent, rêvant de devenir cowboy, se fait engager comme cuistot par un type chargé de mener un troupeau au marché à bestiaux. Le voyage n'est pas de tout repos: le garçon se fait voler un cheval, et doit, plus souvent qu'à son tour, faire le coup de feu.

POLICE PUISSANCE 7*
(The Seven Ups)

Film américain (1973) produit et réalisé par Philip D'Antoni. Scénario: Albert Ruben, Alexander Jacobs, d'après une histoire de Sonny Grosso. Images (Deluxe Color): Urs Furrer. Montage: Jerry Greenberg, Stephen A. Rotter, John C. Horger. Musique: Don Ellis. Avec Roy Scheider, Victor Arnold, Jerry Leon, Ken Kercheval, Tony Lo Bianco. 103 min. **Champlain**

Police contre pègre. Avec, de chaque côté, des moyens pas très orthodoxes. Un indicateurs renseigne un policier qui abat les bandits. Il y aura eu, évidemment, chasse à l'homme, coups de feu et enlèvements et quelques stunts particulièrement bien réussis.

LA GUEULE DE L'EMPLOI

Film français (1974) écrit et réalisé par Jacques Rouland. Images (Eastmancolor): Etienne Becker. Montage: Françoise Garnault-Berger. Son: Daniel Brisseau. Avec Evelyne Buyle, Jean-Claude Massoulier, Jacques Legras, Jean Carmet, Darry Cowl, Georges Guéret, Roger Lumont, Claude Piéplu, Michel Serreault. 95 min. **Chevalier**

Deux comédiens en chômage parviennent à monter un bureau de publicité qui, du coup, les place parmi les grands de ce monde. Tout n'est pas parfaitement honnête dans leur affaire, mais l'immense succès qu'ils obtiennent fait tout oublier.

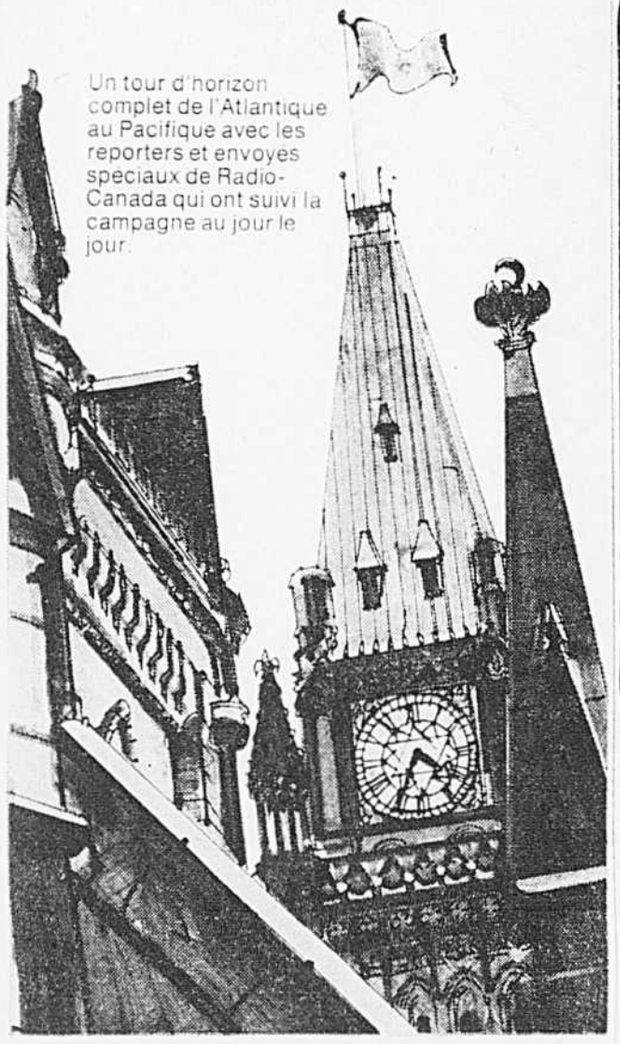
S.D.

Bilan de la campagne électorale

CBF/690

Demain matin 11 heures

Animateurs:
Géralde Lachance et
Jean-Marc Poliquin



Un tour d'horizon complet de l'Atlantique au Pacifique avec les reporters et envoyés spéciaux de Radio-Canada qui ont suivi la campagne au jour le jour.













Fritz the Cat a perdu du poil de la bête

THE NINE LIVES OF FRITZ THE CAT,
par Robert TAYLOR

PAUVRE Fritz! Il n'en mène pas large depuis le départ de son créateur, Ralph Bakshi! Tout juste bon pour les gouttières. Ses deux premiers films avaient, dit-on, rapporté plus de $40 millions; son troisième, "The Nine Lives of Fritz the Cat", n'a pas obtenu cinq lignes dans le journal Le Monde après avoir été présenté cette année en compétition officielle au festival de Cannes. Tous les journaux l'ont boudé.

C'est que Fritz sans Bakshi n'est plus que la peau d'un chat. L'âme n'y est plus. Le producteur Steve Krantz croyait pouvoir se passer de Bakshi et remplumer Fritz grâce au travail de quelque tâcheron. On a même, en janvier, crié au génie en parlant d'un certain Eric Monte dont le stock d'idées semblait inépuisable.

Il a fallu déchanter.

Après la querelle qui a obligé Bakshi à quitter son producteur, ni le réalisateur Robert Taylor, ni les scénaristes Fred Halliday, Robert Taylor et Monte n'ont rendu sa vigueur à Fritz.

Parce que Fritz, c'était Bakshi. Elevé par une mère juive et un père malade qui fut bientôt interné; recapé par une famille noire. Passionné de dessin depuis son enfance. Et décidé à faire des bandes illustrées autre chose que du Walt Disney.

Le Fritz qu'on nous présente aujourd'hui a l'apparence de l'autre. Mais il n'a pas de vigueur, pas de nerf, pas de vérité. Le film, formé d'une série de sketches imaginés par Fritz pendant que sa femme l'enguirlande, a l'air d'un conte pour enfants grivois. On a beau parler de la Dépression, de la guerre, du problème noir, tout est superficiel.

Comme on dit, ça ne colle pas.

Le monteur, Marshall H. Borden, a eu le bon sens de limiter le film à 76 minutes. C'est le seul trait intelligent qu'on puisse trouver dans ce produit de l'American International Pictures.

Il n'est pas impossible que cette imitation du vrai Fritz profite du succès de l'autre. On ne s'y trompera pas longtemps: après dix minutes, on a envie de quitter la salle de projection!

S.D.

avez-vous vu?

TOUT VA BIEN, de Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin en v.o. et couleurs à l'Outremont (cf. horaire). Avec Yves Montand, Jane Fonda.

Un cinéaste et une journaliste se mettent en question à l'occasion d'une occupation d'usine. Le retour de Godard à un cinéma plus conventionnel après quatre années de purgatoire en marge du système.

THE PARALLAX VIEW, d'Allan J. Pakula en v.o. et couleurs à l'Avenue avec Warren Beatty, Paula Prentiss.

Par le réalisateur de "Klute" une plongée incisive en pleine Amérique traumatisée: l'unique témoin ayant survécu à l'assassinat d'un sénateur cherche à démasquer les auteurs du complot mais il en deviendra la onzième victime. Un film dirigé de main de maitre bien que sa conclusion paraisse peu s'écarter des clichés du genre.

NADA, de Claude Chabrol en v.o. et couleurs au Septième Art avec Fabio Testi, Mariangela Melato.

Une passionnante reconstitution de l'intérieur des derniers jours d'existence d'une cellule terroriste après l'enlèvement d'un ambassadeur américain en France. Couplé avec "les Noces rouges" du même réalisateur.

THE APPRENTICESHIP OF DUDDY KRAVITZ, de Ted Kotcheff, en v.o. et couleurs au petit cinéma de la Place Ville-Marie et au Snowdon. Avec Richard Dreyfuss, Micheline Lanctôt.

L'irrésistible ascension et la chute précoce d'un petit Juif de la rue Saint-Urbain racontées avec brio par Ted Kotcheff. Du cinéma "canadien" enfin à la hauteur des standards américains.

LES VALSEUSES, de Bertrand Blier, en v.o. et couleurs au Berri avec Gérard Depardieu, Patrick Deweare, Jeanne Moreau.

Deux voyous excentriques traversent la France se laissant guider par leurs penchants. Un film pour l'été: drôle, insolent, pervers.

THE STING, de George Roy Hill, en v.o. et couleurs à l'Atwater 1 avec Robert Redford, Paul Newman.

Les grands noms qui avaient valu à "Butch Cassidy" son succès réunis à nouveau dans cette comédie-thriller dont l'action se situe en 1936. A voir pour Newman en "gambler" de première classe.

la semaine des cinéphiles

CONSERVATOIRE D'ART CINEMATOGRAPHIQUE — (Université Sir George Williams, 1455 ouest, boul. de Maisonneuve, immeuble Hall, salle H-110. Admission: 75 cents).

Aujourd'hui à 19 h 30: ONE WEEK (1921), COPS (1922), THE BOAT (1922) et SHERLOCK JR. (1924) de Buster Keaton, E.U.

Demain à 19 h 30: THE BALLOONATIC (1923), THE GOAT (1921) et THE NAVIGATOR (1924) de Buster Keaton, E.U.

Mercredi à 19 h 30: THE BLACKSMITH (1922), THE HAUNTED HOUSE (1922) et GO WEST (1925) de Buster Keaton, E.U.

Jeudi à 19 h 30: THE PALEFACE (1922), GOOD NIGHT NURSE (1917) et SEVEN CHANCES (1925) de Buster Keaton, E.U.

Vendredi à 19 h 30: THE DENTIST avec W.C. Fields, E.U. 1932, et THE STRONG MAN de Frank Capra avec Harry Langdon, E.U. 1926.

●

OUTREMONT (Cinéma de répertoire, 1248 ouest, av. Bernard. Admission: $1.50 par séance).

Aujourd'hui à 19 h.: JESUS CHRIST SUPERSTAR de Norman Jewison, E.U. 1973. A 21 h. 30: TOUT VA BIEN de Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin, France 1972. A minuit: SYMPATHY FOR THE DEVIL (One plus one) de Jean-Luc Godard, G.-B. 1969.

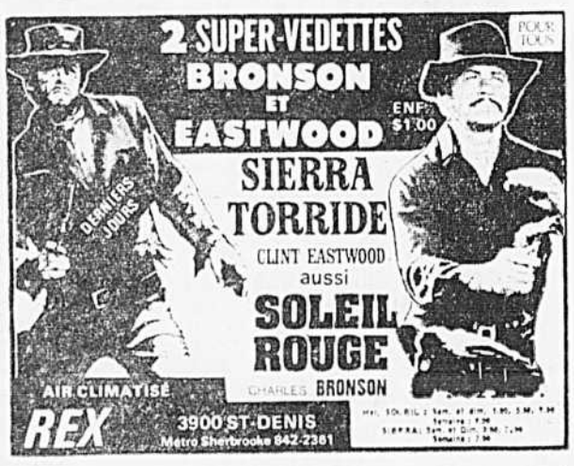
Demain à 16 h. 30: JESUS CHRIST SUPERSTAR de Norman Jewison, E.U. 1973. A 19 h.: TOUT VA BIEN de Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin, France 1972.

Lundi à 19 h.: TOUT VA BIEN de Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin, France 1972. A 21 h. 30: LA NUIT AMERICAINE de François Truffaut, France 1973.

Mardi à 19 h.: L'INVITATION de Claude Goretta, France-Suisse 1972. A 21 h. 30: LA SYMPHONIE PATHETIQUE de Ken Russell, G.-B. 1971.

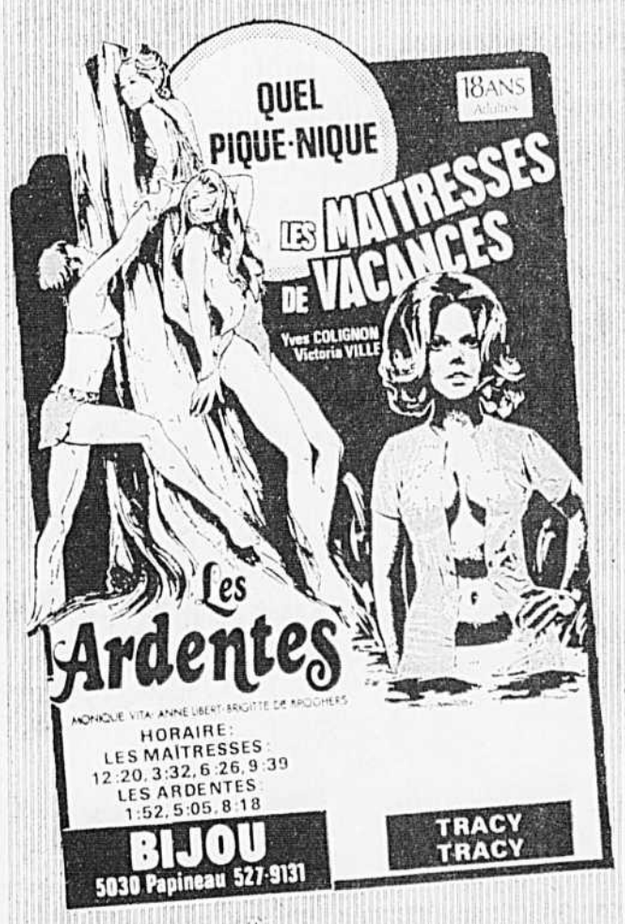




















CINÉ-PARCS

ciné-parc mont-st-hilaire

Tél. 467-3209 — A 14 MILLES DU PONT HYP-LAFONTAINE TRANS-CANADIENNE ROUTE 20 SORTIE 70

GRATIS POUR LES MOINS DE 14 ANS

A L'AFFICHE: 5 AU 11 juillet

POUR TOUS



BURT LANCASTER
ALAIN DELON
PAUL SCOFIELD

VERSION FRANCAISE

COULEUR

l'extraordinaire évasion !

OLIVER REED — MICHAEL J. POLLARD



COULEUR

CINE-PARC REPENTIGNY 861-6641

VENDREDI A JEUDI — 5-6-7-8-9-10-11 JUIL.



ATTENTION: 3e FILM

SURPRISE TOUS LES SAMEDIS SOIRS

De Montréal Autoroute rive nord No 40, sortie 7 voie de service jusqu'au boul. Industriel de Berthier sortie 9 vers la droite

Ciné parc CHÂTEAUGUAY

tel. 691-1310 — tel. 861-0659

POUR TOUS

(1) LE DROIT D'AIMER
(2) LA CHEVAUCHÉE VERS L'OUEST
(3) LE CHAMPIGNON

Ciné parc ST. MATHIEU

tel. 643-3445 — tel. 861-0659

(1) MON NOM EST PERSONNE
(2) LE GANG DES OTAGES
(3) LA PART DU LION

Ciné parc VAUDREUIL

tel. 455-5154 — tel. 861-0659

(1) LE DROIT D'AIMER
(2) LA CHEVAUCHÉE VERS L'OUEST
3) TECHNIQUE POUR UN MASSACRE

POUR PLUS D'INFORMATIONS VOIR PAGE THÉATRE

GRATUIT! ENTREE LIBRE POUR LE CONDUCTEUR! (Nulle SAM.) PRESENTEZ CETTE ANNONCE AU GUICHET!

Parallèle à la piste internationale SANAIR !

CINE-PARC ST-PIE

St-Pie de Bagot — 772-2441

Opère par Cine-Communica Inc.

5 AU 11 JUILLET

POUR TOUS



EN 2e SEMAINE DE SUCCÈS!

2ième FILM

LA FOLIE DES GRANDEURS

AVEC Louis de Funes

films-bonis

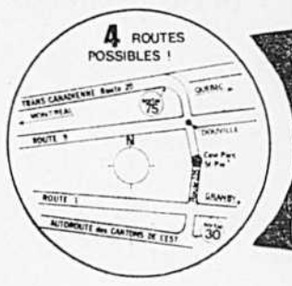
3 — 5-6 JUILLET

"LE SILENCIEUX"

AVEC LINO VENTURA

GRATIS POUR LES MOINS DE 14 ANS

4 ROUTES POSSIBLES !



Savourez le SPECIAL-CAFETERIA gratuit !

LUNDI · MAÏS SOUFFLÉ AU BEURRE
MARDI · CRÈME GLACÉE
MERCREDI · LA P'TITE TOURTIÈRE
JEUDI · LE BEIGNE-MAISON

Une bonne portion GRATUITE par personne !



Ciné parc

643-3445 — ST. MATHIEU — 861-0659

NORTHWAY DRIVE-IN

EXIT 42, CHAMPLAIN, N.Y.

Tel.: (518) 298-5121

RETENU jusqu'à mardi
-THE EXORCIST-: 20h45 et 0h40
2 TROPHEES DE L'ACADEMIE

THE EXORCIST

2e grand film: PAUL NEWMAN dans -MacINTOSH MAN-

CINÉ-PARC BOUCHERVILLE

AUTOROUTE 20 EST - SORTIE 58 — TEL: 655-5515

OUVERT 7. COMMENCE 8.50

4 FILMS en Couleurs

POUR TOUS

enfants moins de 14 ans GRATUIT

1 TINTIN et le mystère de la TOISON D'OR

2 Après MIRAGE DE LA VIE, LOVE STORY, ROMEO ET JULIETTE, des films qui vous ont comprendre et appré la beauté d'une grande romance VOICI...

SISSI

JERRY LEWIS

3 CHEZ LES CINOQUES

après LE PARRAIN et Joe VALACHI...

VOICI AL CARTONE

UNE AVALANCHE DE GAGS!

4 LA GRANDE MAFFIA DU RIRE!



5 · 11 juillet

Il est Féroce... il est Cruel...

POUR TOUS

WANG YU N'A PAS DE PITIÉ POUR LES CANARDS BOITEUX...

EN EASTMANCOLOR

2ième FILM — Un déluge de fer et de feu! — COMMANDO POUR UN HOMME SEUL

3ième FILM — LE TRESOR DES TSARS

COULEUR !

ciné-nuit 5-6 Juil — PLUS — Le PISTOLERO de Tombstone

ciné-parc st-jérome

ST-JEROME 435-9492 / 436-4773

AUTOROUTE DES LAURENTIDES SORTIE 27-Ouest — RUE ST-NICHOLAS VIA RUE KENNEDY

GRATIS POUR LES MOINS DE 12 ANS

Cine Parc CURRY HILL

- Route "Montreal-Toronto" Sortie 128
- Le seul cine-parc montrant des films pour adultes en français
- Adm. $2.25

JUIL. 5-6-7-8-9-10 — VEN. à MER

"PAPILLON"

UN DES MEILLEURS FILMS D'AVENTURES DE L'ANNÉE"... 14 ANS



EN FRANÇAIS

STEVE McQUEEN DUSTIN HOFFMAN PAPILLON

2ième FILM

John Wayne Rock Hudson

LES GEANTS DE L'OUEST

EN COULEURS

ECRAN NO 1

VIVA LEONE

POUR TOUS

SERGIO LEONE presente

RETENU EN 3e SEMAINE TRIOMPHALE



MON NOM EST PERSONNE

2E FILM — HENRY FONDA et TERENCE HILL

Les CAÏDS

3e film MIRAGE DE LA VIE

ECRAN NO 2

Jérémiah Johnson ne savait pas qu'il chasserait surtout des hommes!

ROBERT REDFORD



Jeremiah Johnson

EN VERSION FRANÇAISE

2 FILMS EN COULEURS

Un film de François Truffaut

LA NUIT AMÉRICAINE

FILM BONI

3E FILM CHISUM

avec John Wayne



ECRAN NO 3 EN ANGLAIS



MAME

Avec LUCILLE BALL
Avec JOHN WAYNE

Cahill: U.S. - Marshall

POUR TOUS



CINÉ-PARC SAINT-EUSTACHE

625-1432 — 627-4747 — 861-6565

Sortie 13 ouest de l'autoroute ROUTE 640

CINÉ-PARC Laval ECRAN 1

AUTOROUTE DES LAURENTIDES SORTIE 9-0 — 622-5555

POUR TOUS

Tirage tous les samedis au CINÉ-PARC LAVAL 1 et 2 CE SAMEDI GAGNEZ UNE T.V. COULEUR

COURTOISIE DE RCA LTEE ET M & M AMEUBLEMENT INC. 136, RUE SAINT-LAURENT, SAINT-EUSTACHE





CLINT EASTWOOD JEAN SEBERG

1 KERMESSE de L'OUEST

2 ROBERT REDFORD DESCENT INFERNAL avec Gene Hackman

3 CARAVANE VERS LE SOLEIL

ECRAN 2

POUR TOUS

JOHN WAYNE 3 fois

1 HATARI!

2 CENT DOLLARS pour le SHERIF

JOHN WAYNE GLEN CAMPBELL

3 Les 4 FILS de KATIE ELDER

JOHN WAYNE DEAN MARTIN



Avec Bâle, le Québec accède au marché internationnal de l'art

PAR GILLES TOUPIN

LA CINQUIEME foire internationale d'art de Bâle fut, pour les galeries du Québec, un heureux événement. Dans l'ensemble, bien qu'il y ait beaucoup de choses à reconsidérer, notre présence au sein de ce pivot commercial que constitue une foire de ce genre nous a apporté des résultats concrets (voir le bilan dans LA PRESSE du jeudi 27 juin dernier) qui sont évidemment difficiles à évaluer dans l'immédiat mais qui n'en demeurent pas moins un tremplin incontestable pour les années à venir.

En tout premier lieu, ceci signifie qu'il ne faut pas s'arrêter là; que Bâle demeurera pour le ministère des Affaires culturelles et pour les participants un succès dans la mesure où les efforts entrepris sur les bords du Rhin se poursuivront sur les bords du Saint-Laurent et dans la mesure où le ministère des Affaires culturelles consentira à renouveler l'encouragement qu'il a prodigué aux marchands et aux galeries expérimentales du Québec.

Sachant désormais que notre art peut avoir certains effets sur les cellules nerveuses des marchands, critiques d'art et collectionneurs étrangers et que, déjà, des points de chute pour la diffusion de nos oeuvres nous sont garantis en Europe et aux Etats-Unis, les conséquences immédiates de notre participation à la foire de Bâle s'insèrent dans ce qu'il est convenu d'appeler une reconnaissance officielle — puisque ce sont les dollars qui parlent en pareil cas — de notre art comme produit pouvant entrer dans un réseau de diffusion international. Et on le voit encore une fois, l'image est beaucoup moins teintée d'identifications nationales directes que la littérature et — à l'instar de notre cinéma — plus facilement exportable que la création littéraire. Je crois, en ceci, que le temps me donnera raison.

L'appui populaire

Mais pour revenir aux raisons qui devraient inciter le ministère des Affaires culturelles à renouveler l'expérience de Bâle une fois de plus en 1975, l'appui populaire qu'il semble recevoir de tous les marchands entrera évidemment en ligne de compte. (Voir cahier Arts et Lettres de samedi dernier). Par ailleurs, je ne crois pas que les artistes du Québec, sans parler pour eux mais tout juste en le supposant, voient d'un mauvais oeil cette ouverture qui leur permettra, dans l'avenir, d'assurer à leurs oeuvres une continuité matérielle nécessaire. Donc, politiquement, Bâle est rentable pour le ministère des Affaires culturelles.

Par rapport aux grandes capitales de l'art, on ne peut nier que le marché montréalais et encore plus celui de la ville de Québec sont des marchés sous-développés. On ne peut nier également que sur le plan de la diffusion, de la création aussi, notre faible densité démographique peut être l'un des facteurs qui détermine la stagnation de notre économie artistique sans parler du voisin américain qui, aux yeux de l'Européen, prend figure de géant derrière lequel nous sommes bien peu de choses. Si pour l'Américain ses moyens économiques ne tiennent plus le problème des distances pour un problème (une galerie comme celle de Leo Castelli à New York écoule 50% de ses produits en Europe), il faut aussi signaler que le marché américain peut facilement se suffire à lui-même et n'a guère besoin de se tourner vers l'étranger pour être prospère, surtout en période d'inflation ou l'oeuvre d'art devient une valeur-refuge.

Chez nous, la distance qui nous sépare des centres où notre art aurait accès est énorme. On pourra m'objecter que New York est tout à côté; mais New York est un milieu chauvin et fermé qui ne s'intéresse à peu près pas à ce qui se fait ailleurs tellement sa profusion d'artistes et d'oeuvres est illimitée. D'ailleurs, beaucoup d'Européens m'ont fait sentir qu'ils en avaient eux aussi assez de l'attitude newyorkaise qui demeure une attitude à sens unique pour les jeunes créateurs. Il y a donc place pour un marché québécois sur la scène internationale comme il y a place au Québec, avec un peu de bonne volonté et sans exagération, à la diffusion de l'art étranger; chose qui serait saine pour nos créateurs et qui aurait l'avantage de nous faire prendre conscience de nos particularismes esthétiques.

Un effort à long terme

Donc, parce que notre marché est sous-développé et qu'il faut poursuivre cette véritable propagande qui fait sortir de la jungle artistique des noms soit de marchands ou d'artistes pour en faire des dieux aux cotes impressionnantes — ce qui serait un résultat par trop électrique — le ministère des Affaires culturelles, puisqu'il a déjà payé pour apprendre, se doit de mettre en pratique sa science nouvelle et récidiver à Bâle, peut-être à Dusseldorf ou ailleurs. L'idée d'une foire de ce genre, modeste au début, qui aurait lieu au Québec serait peut-être à considérer. Plusieurs participants québécois dont la nouvelle Association des galeries contemporaines qui regroupe à ses débuts cinq galeries montréalaises d'avant-garde se sont déclarées favorables à un tel projet.

L'effort particulier de l'Etat dans ce domaine, étant donné notre position particulière, se doit d'être un effort à long terme, quelque chose comme un plan quinquennal par exemple duquel nous pourrions tirer d'intéressantes conclusions et par lequel nous pourrions orienter nos politiques futures de façon moins arbitraire.

En termes modérés, Bâle n'a pas été le Pérou mais surtout la constatation des immeuses possibilités qui s'offraient à nous. Les résultats d'ordre économique ne pourront certes être effectifs qu'à long terme.

L'avant-garde

Nous avons constaté qu'à Bâle, les résultats les plus encourageants furent obtenus par des galeries et des éditeurs de chez nous parmi les plus jeunes. Ce sont ceux-là qui furent les plus écoutés et qui rapportent les plus intéressants bilans. Sans pour autant négliger les galeries traditionnelles, il est toujours mieux de jouer l'atout qui fonctionne le mieux dans ce genre de manifestation. C'est ainsi qu'à la prochaine participation — s'il y en a une — il serait bon de mettre l'accent sur ces galeries et éditeurs, dont Média Gravures et Multiples, Véhicule art, la Guilde Graphique, Espace 5 tout en ajoutant des galeries telles que Bourguignon +, la galerie Gilles Gheerbrant et la galerie B. Ces galeries devraient avoir, tout comme pour les autres d'ailleurs, le privilège de choisir l'emplacement qui leur convient à Bâle et la liberté de concevoir eux-mêmes leur feuillet de présentation plutôt que d'être insérées dans un catalogue commun à toutes les galeries du Québec. En termes de publicité commerciale, l'impact serait beaucoup plus grand.

Enfin le ministère des Affaires culturelles aura bientôt entre les mains les rapports détaillés de chacun des participants et pourra se rendre compte du bilan positif de la foire de Bâle pour le Québec. Dès lors, il est à souhaiter qu'il songe à tout mettre en oeuvre dès septembre pour une prochaine participation. A Bâle, déjà l'espace commence à être réservé pour l'année prochaine tellement les marchands tiennent en haute considération ce point de rencontre annuel fructueux.

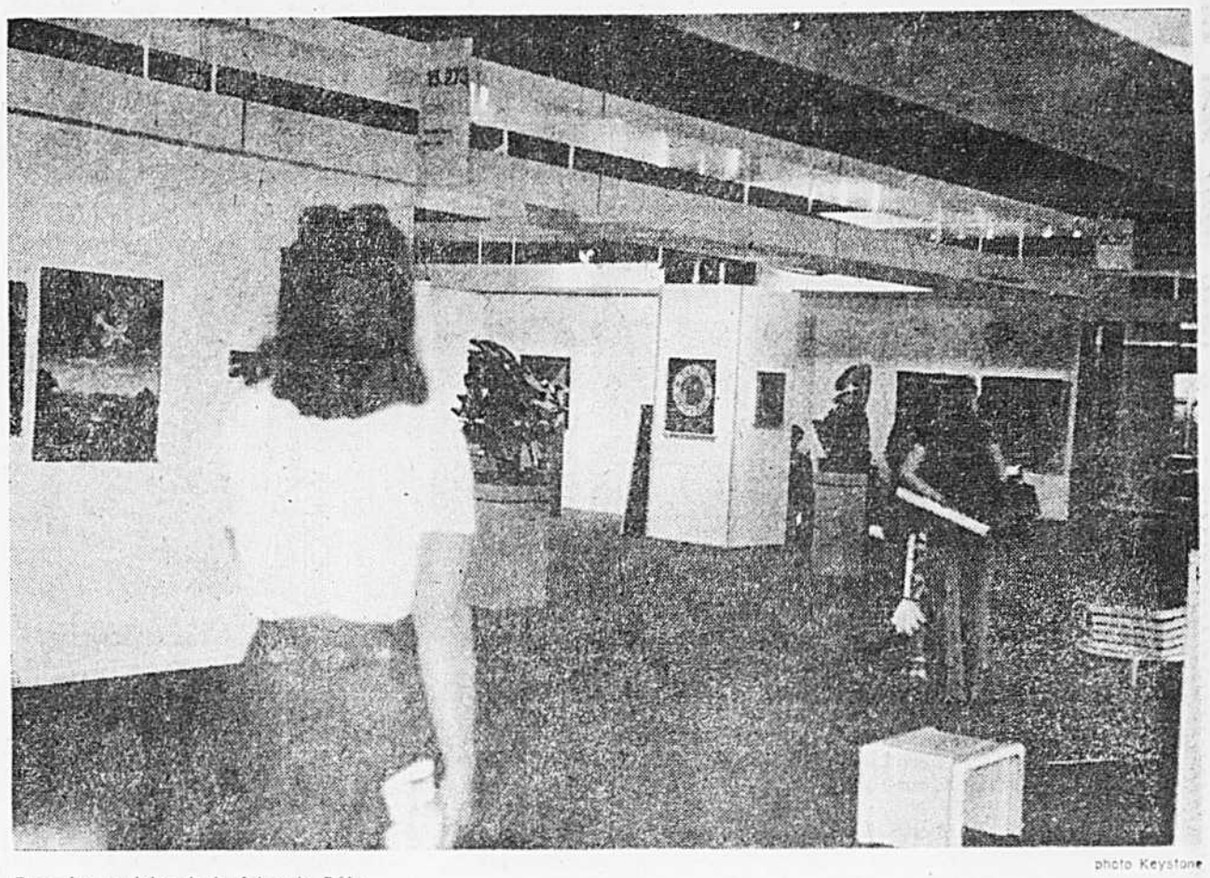


photo Keystone

Dans les couloirs de la foire de Bâle.



Moshe Safdie.

Moshe Safdie: un jardin pour tout le monde

"Moshe Safdie: un jardin pour tout le monde", exposition à la Galerie nationale du Canada à Ottawa, jusqu'au 2 septembre.
"For everyone a garden", par Moshe Safdie, Tundra Books, Montréal, 1974, 341 p.

HABITUELLEMENT, toutes les expositions sur l'architecture, parce qu'elles se composent de photomontages, de dessins, de plans et d'écrits, se prêtent mal aux présentations de musée. Et cette fois-ci, malgré tout le soin que la Galerie nationale aura porté à la présentation rétrospective de la carrière de Moshe Safdie (connu surtout chez nous comme concepteur de Habitat 67), il faut avouer que la lecture des 200 photomontages, dessins et écrits devient fastidieuse pour qui n'a pas les jambes solides et la patience de tout lire dans cette inconfortable position de milice que constitue la station debout et immobile pendant un long temps.

Mais laissons ces détails pour tout de même souligner l'intérêt de l'oeuvre de ce jeune architecte né en 1938 à Haïfa. "Moshe Safdie : un jardin pour tout le monde", ainsi se nomme la présentation, nous fait voir avec pertinence les problèmes qu'un architecte rencontre quand il décide de redonner aux zones à forte densité démographique un aménagement et des logements qui ne vont pas à l'encontre de la qualité de l'environnement.

Retraçant les projets et réalisations de sa carrière, l'exposition nous confronte avec les solutions d'un homme clairvoyant qui, par l'application de techniques industrielles à la construction d'édifices, par le respect inconditionnel de l'espace vital et par l'intégration de cet espace dans un système communautaire fonctionnel nous met devant le fait accompli et quelque peu voltairien qu'il est possible pour chacun d'avoir son coin de jardin, cet ilot de bonheur que devrait être l'habitat humain.

Si le lecteur ne se sent pas le courage, qu'il soit d'Ottawa ou d'ailleurs, de se rendre sur place pour étudier l'oeuvre admirable de Safdie, je lui conseille — s'il peut lire l'anglais — de se procurer l'ouvrage passionnant que l'architecte vient de publier chez Tundra Books de Montréal, "For Everyone A Garden": ouvrage exhaustif qui contient en fait tous les documents de l'exposition de la Galerie nationale dans une présentation exceptionnelle, soignée, et dont le seul défaut est de se vendre au prix de $25.

L'itinéraire de Safdie

J'ai refait l'itinéraire de Safdie bien plus par son livre, confortablement assis, que par l'exposition à laquelle je n'ai consacré qu'une petite heure. De l'inconséquence de l'organisation de nos villes à un des tous premiers projets de Safdie, celui de la construction d'une ville de 250 mille habitants autour des pyramides de Giza pour les réfugiés arabes, l'architecte nous démontre déjà qu'une ville de la dimension de Montréal ou de Boston peut être construite sans pour cela compromettre la qualité de l'environnement. De plus, Safdie parvient à nous convaincre que dans ses villes l'habitant peut se mouvoir parfaitement sans être propriétaire d'une automobile et même sans devoir marcher plus de mille pieds pour accomplir la totalité de ses activités quotidiennes.

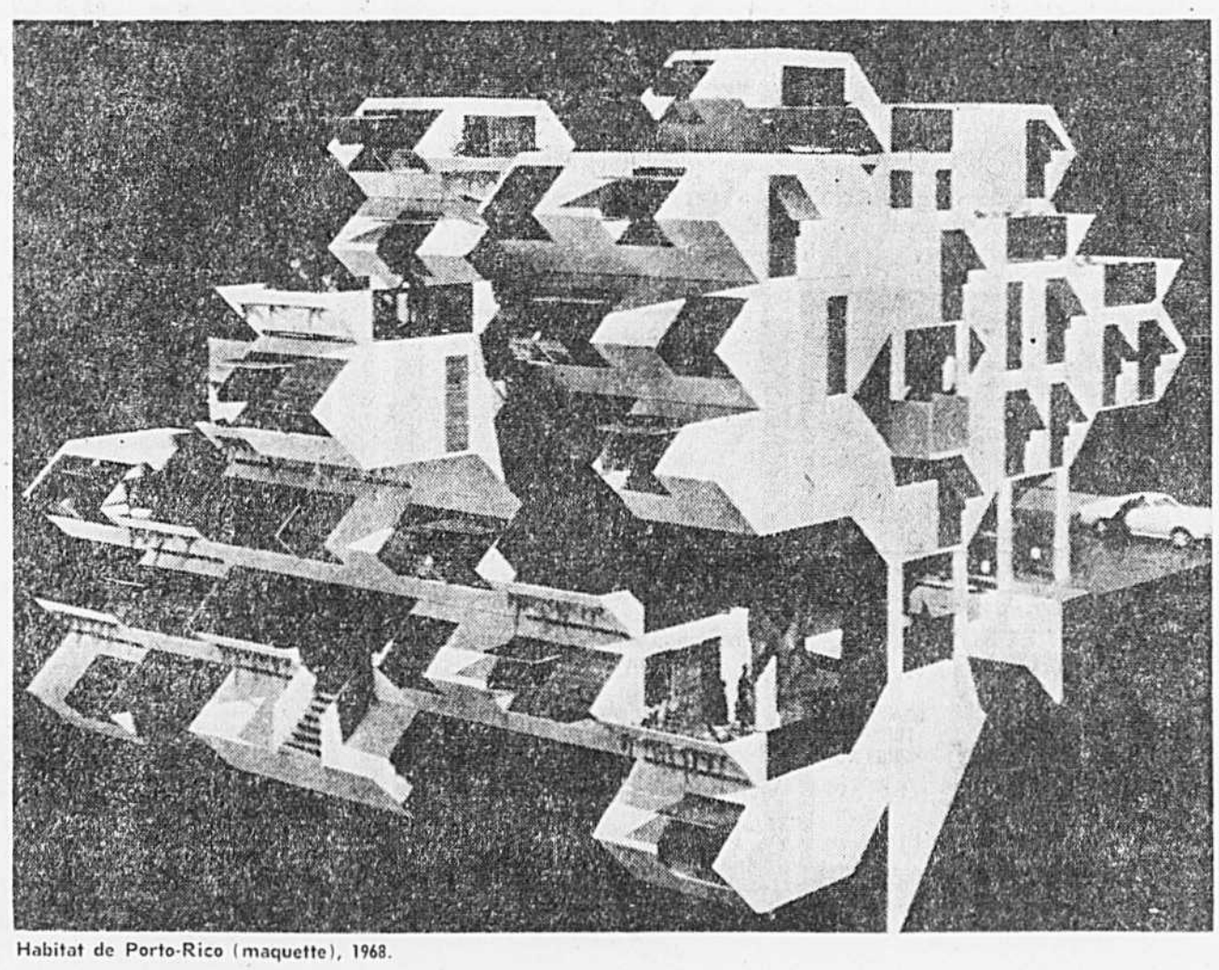
De projets en projets, la lecture est passionnante. On passe d'une intéressante proposition pour faire de Terre des Hommes une véritable cité d'habitations, d'éducation et de culture — ce fameux plan de la "Cité des Iles" — que nos gouvernements refusèrent en 1968 pour toutes sortes de prétextes à la proposition soumise à la demande du magazine "Avant-Garde" d'une cité régionale en Californie qui serait la première cité véritablement ouverte, aux Etats-Unis, où tous les choix deviendraient possibles à l'homme: choix au niveau de la circulation, de la récréation, du travail, choix d'être dans la région la plus dense et la plus affairée ou dans la région la plus sauvage, cela même à l'intérieur des limites de la cité. Tout est basé sur la mobilité sans obstacle, sur cette possibilité qu'aurait l'homme de parcourir de 300 à 400 milles en une heure grâce à un système de circulation fort intelligent dont Safdie explique les grandes lignes dans son ouvrage.

Dans un deuxième temps, l'architecte plaide en faveur de la fabrication industrielle des pièces d'architecture afin d'assurer un contrôle serré de la qualité et de réduire à long terme les coûts de construction. Mais Safdie ne se leurre pas et est parfaitement conscient des limitations matérielles de la standardisation actuelle des matériaux de l'architecture contemporaine. Ce n'est donc pas pour la raison d'économie qu'il favorise la fabrication en usine mais plutôt pour les perspectives de perfectionnement que cette fabrication risque d'entraîner dans l'élaboration des constructions futures.

Organiser la vie urbaine

La conviction de Safdie qu'il est possible d'organiser de façon plus rationnelle la vie urbaine sans pour cela toujours construire davantage des édifices, des routes de plus en plus grandes, divisant et subdivisant les terrains, ne va pas sans faire état des aspects financiers d'une telle entreprise. Mais quand on songe que Habitat 67 n'a coûté que 20 millions et qu'un avion supersonique de chasse F-111 coûte 9 millions et qu'au cours d'une seule sortie de douze de ces appareils quatre sont souvent abattus (soit une dépense de 36 millions en une journée sans compter quatre vies humaines, comme le souligne l'auteur), on est en droit de se révolter des disproportions que nos gouvernements engendrent quand ils élaborent leurs budgets, laissant toujours à la queue leu leu le problème aigu du logement.

"For Everyone A Garden" se termine sur diverses études sur les places ou lieux de rencontre publics, commentant notamment la Place Ville-Marie de Montréal et ses défauts, faisant l'éloge, d'autre part, du dynamisme de la Place Alexis-Nihon. Bref, c'est là un ouvrage que je recommande à quiconque s'intéresse d'une façon ou d'une autre à l'aménagement urbain. Et qui d'ailleurs serait en droit d'affirmer que c'est là la dernière de ses préoccupations ?



Habitat de Porto-Rico (maquette), 1968.



Les objets et la vie des gens

LES OBJETS FAMILIERS DE NOS ANCETRES, par Nicole Genêt, Louise Décarie et Luce Vermette, Les Editions de l'Homme, Montréal, 1974, 304 p. Prix: $6.

"DEUX vieilles Cabannes de bois de pin l'une sur l'autre attachees à la maison non estimées dans lesquelles s'est trouvé deux moyens lits de plume dont un en coutil et l'autre en toille une vieille paillasse quatre mechantes vieilles couvertes de poil de Chien un grand Rideau de vieux droguet du pays Jaunatre..." Dans un inventaire du 11 février 1728 qui se trouve aux Archives nationales du Québec, à Québec, on pouvait lire les lignes qui précèdent.

Les auteurs Nicole Genêt, Louise Décarie-Audet et Luce Vermette de l'ouvrage "Les Objets familiers de nos ancêtres" ont travaillé sur un échantillonnage de quelque sept cents inventaires après décès de ce genre. Il en résulte un petit chef-d'oeuvre qui décrit minutieusement et scientifiquement tous les objets mentionnés dans ces inventaires. Point de phrases inutiles, de circonlocutions vaseuses mais une rigueur qui fait plaisir à lire. Trois cents photographies et dessins accompagnent le texte et complètent le lexique dont le répertoire est de plus de quatre cents mots.

On pourrait s'imaginer qu'une telle lecture est d'une grande sécheresse si je limitais mon compte rendu à cet éloge de l'approche technique des auteurs. Mais ce livre est aussi un poème, ne serait-ce que pour les citations tirées des textes anciens et rapportées telles quelles dans l'orthographe phonétique de l'époque et avec tout le charme de leur archaisme. Car derrière le catalogue de ces objets familiers de nos ancêtres, il y a toute la vie simple des gens d'autrefois qui vivaient au rythme de la lumière solaire; il y a aussi l'acceptation d'un passé que l'on tendait honteusement à refouler.

Il fait également plaisir à lire ce passage qu'un autre pionnier de l'ethnologie et de la culture matérielle du Québec, Robert-Lionel Séguin, insère dans une juste préface à l'ouvrage: "Mais il se trouvera sûrement de beaux esprits pour cataloguer **les Objets familiers de nos ancêtres** parmi les oeuvres de "petite histoire". Erreur. Ce travail appartient à la "grande histoire", même avec la majuscules. Dans toute discipline historique, la recherche n'est scientifique qu'en autant qu'elle est d'intérêt universel. A ce titre, **les Objets familiers de nos ancêtres** s'intercalent dans l'histoire de l'homme, du moins drôlement plus que les narrations à panache. Il n'y a pas de "petite histoire"; il n'y a que de petits historiens."

De ces meubles disparus que sont la cabane, le perroquet, le caquetoire ou le placet aux ustensiles de cuisine, aux luminaires et jusqu'au linge de lit, de table ou de toilette, les descriptions sont savoureuses et combien précises. Et tout ce lexique, ces mots qui sonnent si chauds comme "calmande", "caquetoire", "chante-pleure", "dame-jeanne", "fil d'archal", "girandole", "hâtier", "lodier", "moraillon", "roquille", "tinette"! Sans compter les termes rares empruntés au vocabulaire amérindien telle cette large cuillère en bois ressemblant à la cuillère à ragoût mais dont le manche était plus court et que l'on appelait "micouenne". Tout cela nous redonne la juste mesure d'un quotidien dont on ignorait encore, il n'y a pas si longtemps, la couleur et le rythme.

Il y a évidemment beaucoup d'autres domaines à explorer pour arriver à compléter cette encyclopédie virtuelle de la technologie et de la civilisation traditionnelle du Québec. Je pense, par exemple, à l'intérêt qu'il y aurait à répertorier les outils du menuisier d'antan sous leurs divers aspects. Mais il demeure certain que cette contribution admirable de nos trois auteurs constitue un sérieux avancement au sein de notre littérature ethno-folklorique.

G. T.

EATON FOYER DES ARTS 9E ETAGE EN VILLE

Du mardi 9 au samedi 20 juillet
Exposition-vente des peintures

d'artistes canadiens
reputes

Foyer des Arts Eaton, 9e étage, Centre-ville

Exposition des créations
d'artistes québécois au restaurant
Eaton "La Galerie" du Mail Cavendish
(quartier Côte-St-Luc)

EATON FOYER DES ARTS 9E ETAGE EN VILLE

RADIO-TÉLÉVISION

Galerie d'Art Les Deux B



6 juillet - 5 août EXPOSITION
Edouard Lachapelle

Ouvert tous les jours - 2 à 10 - sauf mardi
787-3459 SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU

NISKA

AU MONT-TREMBLANT

NISKA TRANSFORME SA MAISON EN GALERIE D'ART

L'Artiste-peintre canadien français de reputation internationale NISKA qui habite dans nos belles Laurentides depuis deja huit ans ouvrira bientot une galerie d'art au Mont-Tremblant.

En effet, la residence actuelle du peintre sera transformee et l'endroit s'appellera desormais "LA GALERIE D'ART". L'exterieur de l'edifice sera entierement renove: la toiture sera en urathane de couleur bleu, les murs exterieurs seront un alliage de pierres, bois et stucco. Un stationnement adequat sera amenage et des panneau publicitaires rustiques seront installes pour inviter la population et les touristes. Les pelouses, remplies de fleurs seront eclairees de façon particulière pour la nuit.

Les amateurs d'art qui ont deja visité l'atelier du peintre à Mont-Tremblant savent que l'interieur est deja très bien amenagé et que l'eclairage des toiles y est sympathique et largement adequat. Maintenant toute la population aura la possibilite de voir les oeuvres de cet excellent artiste de chez nous et ceci dans l'accueillante et chaude ambiance où elles ont été crees.

L'ouverture officielle de "La Galerie d'Art" est prevue pour la fin de juin 1974. Niska et sa charmante epouse Germaine y passeront personnellement tout l'ete.

POUR INFORMATIONS

La Galerie d'Art,
Mont-Tremblant,
Que. J0T 1Z0
Tel.: (819) 425-3812

Galerie Mirabelle,
295 Place Samson, apt 3
Laval,
332-1961 et 866-4495

ASSORTIMENT COMPLET DE
Matériel
d'artiste
CHEZ
C. R. CROWLEY
LIMITÉE
1396 ouest Sherbrooke
Ouvert jusqu'à 5.30 p.m.
Jeudi jusqu'à 7 p.m.
Samedi jusqu'à 5 p.m.
842-4412

EXPOSITION
SCULPTURES
INTERNATIONALES



JEAN ARP
"Orientation Surprenante"
Ferme sam. et dim.

DOMINION
GALLERY
Le plus grand choix de peintures et sculptures dans la plus grande galerie d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke
845-7471 et 845-7833

CHANGEMENTS télé-presse

P.M.

4:30 8 12 13 **Wide World of Sports**
1) "The Player's Ontario." — Course d'automobiles. 2) "The Schaefer 500". — Course d'automobiles. 3) "The World Gymnastic Exhibition." — Gymnastique à l'exposition universelle de Spokane.

11:15 10 **Parti créditiste**

11:30 10 **Sans Pantoufles**
"Le Fils prodigue".

A.M.

1:00 3 **Speakeasy**

DIMANCHE

A.M.

10:30 3 **Efron's Sunday School**

P.M.

5:00 2 7 9 11 13 **5 D**
"L'Islam" (1re de 4 émissions): "Le Coran et son prophète", documentaire écrit par André Miquel et réalisé par Folco Quilici et Carlo-Alberto Pinelle. Coproduction de l'ORTF et de la RAI. Adaptation et mise en ondes à Montréal: Raymond Beaugrand-Champagne.

5:30 22 **NFL Championship Games**
"1968 AFL Championship".

11:00 4 10 **Le Choc des idées**
Inv.: Jean-Louis Gauvin, président de la Commission d'Etude, André L'Heureux de la CSN, Charles Moreau, directeur du Bureau d'Assurance du Canada. Sujet: l'Assurance automobile.

LUNDI

P.M.

1:30 10 **Au jour le jour**
Inv.: André Guérin, président du bureau de surveillance du cinéma.

RADIO fm

CFQR	92.5	CKMF	94.3
CBM	95.1	CJFM	95.9
CKVL	96.9	CHOM	97.7
CHRC	98.1	CBF	100.7
CHLT	102.7	CFDM	104.3
CFGL	105.7		

DIMANCHE 7 JUILLET

10:03 CBM Musically Speaking
Animateur: Jacob Siskind. Mélodies espagnoles de Falla: Maria Barrientos et Conchita Supervia.

CBF Récital
Sonate en ta (Diabelli), Andante et variations (Beethoven), Etude no 1 (Villa-Lobos), "Mallorca" (Albeniz). Alexandre Lagoya, guitariste.

10:30 CBF Horizons
Dino Buzzati, écrivain de l'attente. Invités: Marcel Brion, Jacques Brault, Robert Kanters et Dominique Fernandez. Lecteurs: Jean Brousseau et Gilles Normand.

12:03 CBF Jazz d'Europe et d'ici
Little Milton, Wayne Preston, John Polk, Herbert J. Williams, Calep Emphery, Joe Turner, Jerome Hayes, Marlena Shaw, George Gaffney, Ed Boyer et Harold Jones.

12:05 CBM BBC Concert
Oeuvres de Beethoven, Haydn et Nielsen.

13:00 CBF Musique de chambre
Oeuvres de Bartok: Quatuors nos 2 et 5: Quatuor Tatrai.

15:03 CBF Poèmes et chansons
Oeuvres de Monteverdi (3e émission)

16:03 CBF Gravures immortelles
Symphonie no 5 (Tchaikowsky): Philh. de Vienne, dir. Maazel. Extr. de la Symphonie no 1 (Scriabine): orch. Symph. d'U.R.S.S., dir. Svetlanov.

17:00 CBF Chorales
Chanteurs de Londres, dir. Bishop.

17:30 CFDM Chansonniers
Claude Léveillée.

18:00 CBF Prélude au soir
Deux oeuvres de Falla: "El Amor Brujo" et "El Sombrero de tres picos".

19:00 CBF Le Chant de la terre
L'Apocalypse. Oeuvres de Martinu, Henry et Boguslawiski.

CFDM Evolution Rock'n Roll

19:03 CBM Opera Theatre
Opérettes de Lehar. "Le Pays du sourire": Anneliese Rothenberger, Nicolai Gedda. "Le Comte de Luxembourg": June Bronhill, Neville Jason. "Eva": Hertha Schmidt, Christine Spierenburg, Karl Terkal.

20:00 CBF Interprètes canadiens
Fantaisie op. 17 (Schumann): Anton Kuerti, piano. Extr. du "Premier Ordre" (Couperin): Kenneth Gilbert, clavecin.

22:00 CBF Orchestre Symphonique de Boston
Ouverture d'"Egmont" et extr. de la Symphonie no 4 (Beethoven), Sinfonia (Sallinen), "Till Eulenspiegel" (Strauss): Dir.: Okko Kamu.

23:00 CFQR Artists of Canada
Eve Corker reçoit le baryton montréalais Alexander Gray.

choix d'émissions

AUJOURD'HUI

13:00 2 9 11 — **SPORTHEQUE**
Une émission qui pourra intéresser deux catégories de téléspectateurs: les disciples de Nemrod et les chasseurs d'images. On y parle de chasse et de pêche: au canard, à l'orignal, à l'ours polaire, à l'achigan. De quoi rallier un grand nombre d'amateurs de ces sports. Les autres voudront peut-être la voir pour la beauté des images, ce qui n'est pas dépourvu de charme loin de là.

18:00 12 — **JASON KING**
Ceux qui s'ennuieraient des équipées de Peter Wyngarde peuvent peut-être profiter du fait que CTV les passe en reprise... et en anglais.

DIMANCHE

A.M.

11:00 2 7 9 11 13 — **RENCONTRES**
Reprise, bien sûr, d'une entrevue fort intéressante avec le père Benoit Lacroix, o.p. Il décrit ce qu'ont été, selon lui, les aventures de l'humanisme au pays du Québec.

12:00 (MIDI) 2 7 9 11 13 — **LA SEMAINE VERTE**
Une émission qui doit être de plus en plus suivie par les citadins... rendus à la campagne et aux prises avec les menus problèmes de la ferme. Cet intéressant magazine se penche cette semaine sur les ressources marines et leur avenir. Outre ce dossier la chronique horticole habituelle et les courts reportages sur différents sujets: l'exposition mondiale d'écologie qui s'est tenue à Spokane, le congrès des 4-H.

13:00 2 9 11 — **QUI VIVE**
Cette série présentée en reprise cet été doit certainement garder une bonne partie du public de "La semaine verte" et c'est fort heureux, aujourd'hui notamment, puisque l'émission est consacrée à l'agriculture organique, vous savez celle qui bannit tous les engrais ou produits chimiques.

13:30 2 7 9 11 13 — **L'UNIVERS DES SPORTS**
A ne pas manquer pour les amateurs de tennis: la grande finale du tournoi de Wimbledon. Le commentateur: François Godbout.

20:30 2 7 9 11 13 — **LES BEAUX DIMANCHES**
La deuxième partie de ces Beaux Dimanches est particulièrement intéressante puisqu'elle met en vedette les musiciens, danseurs et danseuses de quatre groupes antillais réputés pour la qualité de leur art. Le spectacle qu'ils offrent est éblouissant et l'on ne cesse de s'émerveiller de la qualité des sons qu'ils savent tirer de ces instruments rudimentaires. Ce récital a été enregistré par l'ORTF. Il s'agit des groupes "Trinidad Folk Performing Company", "Brisquante" de la Guadeloupe, "Dalhias" de Guyane et "Oyampis" de Guyane également.

20:30 4 5 6 — **SUMMER MOVIES**
Le réseau anglais poursuit sa série sur le cinéma de Chaplin: ce soir "Limelight" qui a été tourné et interprété par ce grand comédien en 1952.

23:00 4 10 — **LE CHOC DES IDEES**
Louis Martin, sans doute en vacances, est remplacé par Laurent Laplante mais l'émission ne devrait pas y perdre en qualité, ce dernier étant très au fait des grands débats de l'heure.

RESTAURANTS



Dégustez le "Lobsteer"
Queues de homard et steak grillés

au Grotto STEAK PIT

RAMADA INNS
Centre ville, Guy et Dorchester
866-4611
Soir: Stationnement gratuit à l'interieur

"La Rôtisserie Grotto du Ramada Inn, au coin de Guy et Dorchester a subi la plus complete des metamorphoses ... on a peine a croire que c'est toujours le même endroit ... c'est toujours une salle à manger d'hôtel, mais c'est en même temps devenu l'un des endroits les plus typiques que je connaisse..."
"Chronique Dine Out, d'Helen Rochester" traduction libre

RESTAURANT
ANNI INC.
3132 SHERBROOKE EST
(COIN PREFONTAINE)
527-8313

Tous les dimanches soirs
RÔTI DE BOEUF
au jus
avec un carafon de vin
$5.95
ORGANISTE LE SAMEDI
ET LE DIMANCHE

Salle à manger pour fines gueules



Musique le
VENDREDI
SAMEDI et
DIMANCHE

SPÉCIALITÉS:
scampis
escargots
steaks grillés
fondues
brochettes.

Michel
L'ACCORDÉONISTE

L'après ski au Mont Laval

Licence complète Ouvert à l'année
675, boul. SAINT-MARTIN
SAINTE-DOROTHÉE-LAVAL
Sortie 6-0 de l'autoroute
Reservation: 689-4220

RENDEZ-VOUS AU
rib'n reef

DÎNER COMPLET À LA CÔTE DE RÔTI DE BOEUF OU DÎNER AUX FRUITS DE MER
$7.95
Maintenant offert tous les soirs (sauf le samedi). Menu spécial pour enfants de moins de 12 ans.

DIMANCHE
journée FAMILIALE
TABLE D'HÔTE DU LUNCH A PARTIR DE $2.85
Menu spécial pour enfants de moins de 12 ans.

DÎNER DANSANT
TOUS LES SOIRS
A PARTIR DE 9H. P.M.
(sauf le dimanche)
AU SON DE LA MUSIQUE DU
DUO PETER METER
INSTRUMENTISTES
ET CHANTEURS

Facilités pour banquets, réception dans notre nouveau Salon Si Près
rib'n reef
8105, boul. DÉCARIE
Le restaurant le plus réputé à Montréal pour ses steaks et ses fruits de mer.
RÉSERVATIONS: 735-1601
Stationnement gratuit

POUR LA PREMIÈRE FOIS
AU KLONDIKE
Dimanche journée familiale.

SPÉCIAL
ROAST BEEF
de 3h30 à 11h p.m.
6.95
DEMI-PRIX POUR ENFANTS MOINS DE 12 ANS

REPAS COMPLET COMPRENANT:
Consommé
rôti de boeuf
légumes du jour
pomme de terre au choix
crème glacée ou fruits frais
petits fours secs
thé - café - lait

FILMS COMIQUES
ET DESSINS ANIMÉS
pour divertir
les jeunes
et les moins jeunes
EN VEDETTE



MARCO
ET SA GUITARE
TOUS LES SOIRS SAUF LE DIMANCHE

KLONDIKE STEAK HOUSE
SORTIE 39 AUTOROUTE TRANSCANADIENNE ET CÔTE-DE-LIESSE 744-5841
Reservations de week-end conseillées

LES SPÉCIALITÉS QUI ONT FAIT NOTRE RENOMMÉE



— La Côte de boeuf rôtie primeur au jus (Yorkshire Pudding)
— Le Surf & Turf
— L'Entrecôte au poivre à l'Armagnac
— L'Escalope de veau Cordon Bleu
— Le Canard à l'Orange en terrine
— La jeune dinde rôtie
— Le Tournedos Rossini
— Les langoustines ou les queu de homard grillées
— Les Cuisses de grenouilles Provençale

Stationnement gra
6255 ouest, boul. Gouin
Réservations 336-7770

DIRECTEMENT DE BUDAPEST



YOSKA RADICS
ET SON
TRIO GITAN
EN VEDETTE TOUS LES SOIRS AU
Tokay
SUPPER CLUB
2022 STANLEY, 844-4844

"SOUPER CHANTANT" CUISINES FRANÇAISE ITALIENNE ET FRUITS DE MER
SYLVIO ROMANO,
notre chef specialiste
4 spectacles tous les soirs
Samedi, 8 h 30 à la fermeture
Dimanche, 6 h à la fermeture
En vedette, Jacques Brassoit: Gyslaine Beaudet
avec Jean Elie à l'orgue
En plus, venez vous divertir tous les soirs a notre chic piano bar avec Charles Roy
RESTAURANT Dino's
7905 rue St Denis, Montreal
POUR RÉSERVATION
Tel 384 1500

Tél.: 625-9133



LE BATEAU DU BIFTECK
Biftecks de marque rouge grilles sur charbon de bois.
Fruits de mer.
DÎNER DANSANT
HENRI GROULX à l'orgue tous les jours sauf le lundi
220, Boul. LABELLE, ROSEMÈRE
à seulement 12 milles de Montréal

RESTAURANTS

HOTEL GRAND MOTOR



Dimanche en spécial
BUFFET CHAUD et FROID
À compter de 5.30 p.m.
5.50
par personne
Enfants: moitié prix

A tous les jours
QUEUES DE LANGOUSTES
et crevettes géantes de l'Alaska
À volonté
9.25
par personne

Le samedi
DÎNER GASTRONOMIQUE
DE 8 SERVICES À LA PARISIENNE
8.25
par personne

Le Foursome
- CANARD À L'ORANGE RÔTI
- POULET GRILLÉ
- BIFTECK GRILLÉ TRANCHÉ
- SPARE RIBS (Bar-B-Q)

6.95 par personne
avec pommes de terre, légumes et salade

AU VERMONT? ARRÊTEZ AU GRAND MOTOR INN, MOUNTAIN ROAD STOWE, VERMONT
Réservations (802) 253-7796

Dansez au son de la musique de Henrietta Carrick

Facilités pour réunions, banquets, séminars, mariages.

STATIONNEMENT GRATUIT

7700 COTE DE LIESSE, MONTREAL-731-7821

MENUS SPÉCIAUX POUR BANQUETS

EXEMPLE:
Diner à la Cote de Boeuf $5.45
Diner de Poulet $3.95
Diner de Poisson $3.95

Autres menus également disponibles.
Appelez M. Irving à 737-3673.
Cette offre pour un temps limité seulement.

À VOTRE CHOIX L'UN DES METS SUIVANTS:

✓ CRABE GÉANT D'ALASKA $5.95
SERVI AU BEURRE CLARIFIÉ

✓ BOEUF ET VOLAILLE $4.95
CONSISTE EN ALOYAU, COTELETTE DE BOEUF ET POULET

✓ FILET DE SOLE, $4.25
PANÉ

✓ STEAK GRILLÉ — au poivre $4.75
SERVI AVEC PIMENTS, CHAMPIGNONS OIGNONS ET SAUCE AU VIN

Et tous nos plats d'accompagnement sans supplément de prix

GRATUIT
Menu spécial pour les enfants (un enfant par adulte payant)
Lundi, mardi et mercredi de 5h p.m. à 9h p.m.

LE SIRLOIN BARN

Spéciaux de la semaine
DU 6 AU 12 JUILLET

Libre service à notre table des salades, comprenant:
6 hors-d'oeuvre variés — 15 variétés de salades
Pain à l'ail chaud et petits pains
Pommes de terre d'Idaho au four avec crème sure
Table des desserts — Boisson chaude ou froide
SANS SUPPLÉMENT DE PRIX
Samedi et dimanche le dessert n'est pas inclus

Difficile à concurrencer? Non, SANS CONCURRENCE
Licence complète à nos 2 restaurants

5050 PARÉ 737-3673
(Une rue au nord de Jean-Talon et boul. Decarie)

LE SIRLOIN BARN

Mail Cavendish
5800, boul. Cavendish
Cote Saint-Luc
487-4330
Entrée principale boul. Cavendish

Le charme de deux mondes

Un repas et une soirée dans le cadre d'un paradis tropical... une aventure inoubliable.

KON-TIKI

Café Normandie

Un festin pour les gourmets, dans un restaurant qui offre la plus succulente des cuisines françaises. P.S. Venez "bruncher" le dimanche de 11:30 à 15 heures.

Pour un moment de détente, choisissez entre: le Piccadilly, Le Bon Vivant et le Rendez-vous.

l'Hôtel Sheraton Mt-Royal
LES AUBERGES ET MOTOR INN SHERATON 1455 RUE PEEL

Faites comme Louis XIV, dînez au Trianon



Plats de gourmets et vins de grands crus vous sont servis dans une atmosphère digne des jardins de Versailles.
Buffet chaud et froid pour toute la famille
Dimanche de 17h30 à 22h.
Danse et variétés.
Réservations: 342-2262

SKYLINE
6600, Côte de Liesse
Vaste stationnement gratuit.

SKYLINE HOTELS
The Canadian Chain - La Chaîne Canadienne



Découvrez le monde intime de la Polynésie.

Une aventure exotique, un plaisir gastronomique, un service de grande classe.

MAI-TAI

À LA BONNE VÔTRE
de 3 à 6 heures
Dégustez gratuitement les délicieux amuse-gueule de Mai Tai
Tous les après-midi entre 3 et 6 heures. Un raffinement pour le palais, de menus délices pour vous mettre en appétit...

Edifice Port de Mer
Face au métro Longueuil
Pour les gens réservés: 679-5120
Un autre restaurant de Kenny Wong de la Rive Sud



Samedi et dimanche soirs
souper Bel Canto
avec
Louise et Erik
gosselin martin
SAMEDI 8h - 9h30 - 11h
DIMANCHE 7h - 8h30 - 10h

BUFFET chaud ou froid
À la salle à manger
ART ROBERTS
au piano
Au Cocktail Lounge
CLAUDE ÉMOND
avec CHANTEUSE INVITÉE

Facilités pour réceptions, banquets et conventions.

RÉSERVATIONS
255-2823

Réveillon Restaurant
5000 est, rue Sherbrooke
FACILITÉS DE STATIONNEMENT



Le dimanche soir
JACQUES FONTAINE
Pianiste chanteur

Le lundi soir
PIERRE BÉNARD
et son accordéon

L'HEURE DU COCKTAIL
de 5h p.m. à 8h30 p.m.
Du lundi au vendredi
Judith Ferbes chanteuse
et Fernande Fay pianiste

GAÉTAN ROY
Chanteur extraordinaire.
En grande vedette du mardi au samedi
accompagné par GUY LÉVESQUE
Au piano bar du
MOTEL MÉTROPOLE
boul. Métropolitain et Lacordaire, sortie 49
322-8640



LECTURE GRATUITE DES LIGNES DE LA MAIN
pendant votre repas à l'Orientale
au RESTAURANT
Maharaja
2124, rue DRUMMOND
REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES
TOUS LES JOURS 1.85
844-5702

RESTAURANT
CHINA ★ STAR
Bière et vin
Renommé pour sa fine cuisine chinoise et canadienne
BUFFET CHAUD CHINOIS
Tout ce que vous pouvez manger
Tous les jours à notre salle à manger
De 11 h 30 à 2 h p.m. $1.99 par personne
5 h p.m. à 8 h p.m. $2.50 par personne
Dimanche de 5 h p.m. à 8 h p.m. $2.50
LIVRAISON GRATUITE
6366, rue St-Hubert 274-5526

RESTAURANT
LeBovin Inc.
SPÉCIALITÉS
- Fruits de mer
- Steaks sur charbon de bois

CHEF PIERRE MAUPIN

Cocktail lounge.
Salle de réception.
Facilités de stationnement

ROSAIRE ST-JULES, votre hôte
10520 boul. Pie-IX — 322-2422
(Face au centre d'achats Forest)

ILY A DU BON QUI SE MIJOTE AU RESTAURANT
Mont Royal BAR B.Q.
DELICIEUX
FRUITS DE MER
STEAKS SUR CHARBON DE BOIS
POULET RÉPUTÉ
Bar Salon AMBIANCE AMICALE
435 est, rue Mont-Royal
VASTE STATIONNEMENT GRATUIT
APPELEZ MAINTENANT - B

NOUVEAU! NOUVEAU!
TOUS LES DIMANCHES venez déguster à la nouvelle terrasse du
Café Rockcliff
LE ROAST BEEF
À SON MEILLEUR À VOLONTÉ
Adultes $5.50 Enfants en bas de 8 ans $3.00
RÉSERVATIONS 387-6726 ou 387-5455 Après 5h p.m.
10516, rue Lajeunesse

MOTEL (BUFFET) BERTRAND
SOUPER CHANTANT
Samedi et dimanche de 19h à 22h
EN VEDETTE Denyse Parent
Salvatore Scia Scia
René Tremblay
au piano: Pierre Martineau
CUISINE FRANÇAISE ET FRUITS DE MER
Réservations: (1) 743-7951
13325, boul. MARIE-VICTORIN
Tracy, Route 3 est

Pavillon
HÉLÈNE-DE-CHAMPLAIN
Île Ste-Hélène
CUISINE FRANÇAISE
Vins exclusifs
Ouvert toute l'année, service 12 h a.m. à 14 h et de 18 h à 21 h 30
Stationnement gratuit ou métro #4
RÉSERVATIONS 872-2373
DÎNERS - CARTE BLANCHE - AMEX - CHARGEX

CUISINE ITALIENNE — AMBIANCE INTIME
AU CENTRE VILLE
TABLE D'HÔTE
ASPERGES OU ENTRÉE DE LASAGNE
BOCCONCINI À LA ROMANA
OU VEAU PARMIGIANA
OU POULET CACCIATORE
$5.25
Servis avec légumes et pommes de terre maison, petite salade, choix de desserts, thé, café
RISTORANTE
Leonardo
Licence complète
1245 Phillips Square Tél.: 845-4484
OUVERT de 11 a.m. à 12 p.m. LUNDI au SAMEDI
Juste en face de la Baie



HANCHOW INC.
LA MAISON DE L'ORIENT
10236 LAJEUNESSE Angle FLEURY Mont.
Pour les connaisseurs en cuisines orientales
BAR SALON — BOISSONS TROPICALES — RÉCEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTÉS
RÉSERVATIONS 388-9291

LE MONTRÉAL ANCIEN
À TRAVERS LE MOYEN ÂGE
ET LA BONNE CHÈRE
- RESTAURANT
- CUISINE FRANÇAISE
- CAVE À VIN
- SALLES DE RÉCEPTIONS

CHEZ QUEUX
TABLE D'HÔTE
TOUS LES JOURS
158 est, rue SAINT-PAUL, Place Jacques-Cartier,
Réservations 866-5194 - 5988

Si vous n'y êtes jamais allé, vous manquez quelque chose
Choix de fruits de mer, steaks sur charbon de bois et mets italiens.

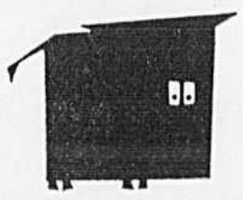
LE JOLI MOULIN
Réservations: 254-2125
5780 est, rue Sherbrooke
coin Lacordaire
Stationnement gratuit

SPÉCIAL POUR GOURMANDS
SUPER PLAT DE FRUITS DE MER
Vous n'aurez pas à manger le lendemain

SUPER SPÉCIAL — DÎNER POUR GOURMETS
- Cocktail de crevettes ou escargots bourguignons
- Assiette de fruits de mer • 4 langoustines grillées
- 1 queue de homard à la provençale • 4 crevettes et pétoncles pannés cuits dans le beurre à l'ail, servis avec riz et salade verte
- Crème glacée à l'italienne • Café

$9.95 par personne

Votre hote: JOHN, ex propriétaire du restaurant Florentin à Pointe-Claire



Au Bouvillon
SALLE À MANGER
BAR-TERRASSE
5414 GATINEAU
MONTRÉAL
Tél. 733-2125

UNE SOIRÉE EN ESPAGNE
Flamenco tous les soirs.
AVEC ESTRELLA ET PACO
Accompagnés par Antonio à la guitare,
Spectacle 9h, 11h et 1h a.m.
Dimanche, journée familiale
Spectacles à 7h, 9h et 11h
Château Madrid
368 est, rue Mont-Royal
Stationnement Gratuit à l'arrière
845-2843

RESTAURANTS

Entre la route et la ville

PAR FRANÇOISE KAYLER

La Porte du Nord
Autoroute des Laurentides
sortie 32
Cartes de crédit acceptées: Chargex et Texaco.

Terrasses de l'Hôtel Bonaventure
878-2332

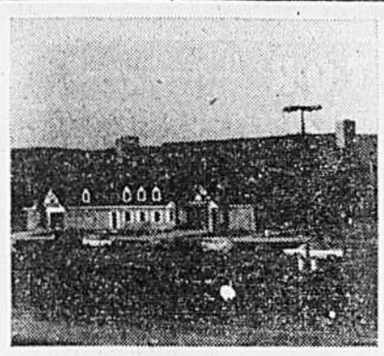
LES RESTAURANTS d'autoroute, que les Français ont baptisé restauroutes, ne sont pas placés sur le chemin pour faire de la gastronomie ou de la fantaisie culinaire. Leur but est d'être fonctionnel. Ils s'adressent à une clientèle de passage, pressée ou fatiguée, qui vient là pour se délasser, se sustenter ou se rafraîchir et qui doit repartir sans avoir ni trop bu ni trop mangé. Ce n'est qu'une halte. La même qui force à s'arrêter pour faire le plein d'essence.

La Porte du Nord, dans cette catégorie de restaurant, dépasse ce que l'on attend habituellement. Accessible du nord comme du sud, ce relais a fait de son architecture le point de repère, n'utilisant ni enseigne ni publicité fluorescente, exception faite de celle de Texaco, propriétaire des lieux. Bâti sur des lignes de manoir ancien, murs de pierre et toiture en pente longue, fenêtres à petits carreaux, ce bâtiment abrite plus qu'un restaurant.

Des services d'utilité publique et de nécessité pratique s'y logent, accessibles jour et nuit; une cafétéria agencée avec un souci de décor et de confort est ouverte vingt-quatre heures durant, un comptoir de service rapide ne l'est que de 11h à 19h à partir du milieu de la semaine, la salle à manger ouverte tous les jours complète ce service de restauration.

Elle est installée dans un cadre que l'on a voulu grand, et comme l'espace ne manquait pas entre les murs et la toiture, on a éliminé plafond et cloisons pour en occuper le plus possible. Le décor est fait de pierres et de bois, la couleur est donnée par le rouge qui habille les tables et qui fait les costumes. Chaque table est belle, mais on aurait pu éliminer la fleur de plastique qui jure et démouler les tartes qui, présentées de cette façon, déparent la table des desserts. Le service est fait avec exactitude, gentillesse et respecte les règles de la table dans les assiettes et dans les verres.

Le pâté de campagne et les asperges vinaigrette, bien présentés, étaient sans prétention et largement servis. À la description qu'en faisait la serveuse, la poitrine de poulet Laurentienne était plus impressionnante que dans l'assiette. Le plat était sec et manquait de saveur. L'idée aurait été bonne si on avait adaptée la recette à cette viande qui manque de moelleux et de gras: un blanc de volaille enveloppé dans une pâte après avoir été couché sur un hachis de champignons. La pâte avait pris un coup de feu et la sauce



était trop courte. Les escalopes sautées Rougemont n'étaient pas des escalopes, mais des tranches de veau coupées à l'épaisseur d'un petit steak. Cuite avec la lenteur voulue, la viande était tendre, accompagnée d'une sauce qui avait dû être faite au cidre pour donner son nom au plat. L'ensemble était doux et agréable.

Le parfait à l'érable a une consonance naturelle dans ce décor, même si l'arbre n'y est pas à sa place. Le dessert est comme tous ceux qui portent ce nom, fait de crèmes glacées et fouettées, le sirop largement réparti dans le verre et se mariant bien au tout. La tarte au sucre n'avait rien qui puisse la distinguer de toutes celles servies sous ce nom.

Pour deux, sans vin, taxe et service compris, ce menu montait l'addition à $18.10.

► ► ►

DANS CHAQUE ville il y a des attrape-touristes où ne se font pas prendre ceux qui vivent là. Il y a, par contre, des aubaines dont ne profitent pas ceux qui passent devant chaque jour. Les terrasses-sur-le-toit de l'hôtel Bonaventure sont de celles-là. C'est à midi qu'elles sont le plus attirantes, en plein été, en plein soleil, en pleine verdure, quand elles ouvrent leurs parasols.

Autour de la piscine où le maître d'hôtel ressemble à un maître nageur, on sert de midi à trois heures des sandwiches et des viandes froides que l'on peut arroser d'un long drink en regardant évoluer ceux qui se prélassent en maillot de bain.

La terrasse de La Bourgade s'ouvre un peu plus loin entre des murs couverts de vigne et des pelouses fleuries. Le menu est le même que celui du restaurant. Si le service est un peu lent et un peu cahoteux, c'est que le personnel est surchargé.

La salade La Bourgade ressemble à celle "du chef": une laitue Iceberg anémique et fade, recouverte de languettes de jambon, de dinde, de fromage, émaillée de quartiers de tomate et d'oeufs cuits dur. Le tout n'a guère de saveur et l'on est tenté d'ajouter de la vinaigrette avec largesse, noyant du même coup la salade dans les calories. Le sandwich du Bûcheron est une version du club-sandwich où le pain blanc est remplacé par du pain de seigle plus savoureux. Du jambon, du corned-beef, du salami, de la tomate, de la salade, de la mayonnaise, des oeufs hachés, se partagent l'espace compris entre trois tranches. Les deux desserts choisis, tarte au citron et pomme au four, n'avaient aucun intérêt, sans goût, sans autre agrément que d'être très sucrés.

Avec un jus de tomate et un café, ce menu pour deux, sans vin, taxe et service compris, montait l'addition à $10.45.

L'équipage du Vieux Rafiot
vous invite à la
SOIRÉE DE LA MARINE
AU PROGRAMME:
victuailles en abondance
amphores de vin rouge
LE TOUT EN PATINS À ROULETTES
Gueuleton - Vin - Taxe et service compris
Fêtons - Roulons - Buvons - Rions
tous les jeudis - vendredis - samedis
à heure précise 8.00 p.m.
$15.00 par personne
Réservations et renseignements: 288-2519 - 288-7770
LE VIEUX RAFIOT
406, rue Saint-Sulpice, coin Saint-Paul
VIEUX MONTRÉAL
STATIONNEMENT GRATUIT

LA VIEILLE PORTE
ÉDIFICE DE LA BOURSE — PLACE VICTORIA
présente sa table d'hôte de la semaine
Choix de soupe aux pois canadienne, consommé, potage du jour, vichyssoise, jus assortis, pâté maison, pâté de foie de poulet, coupe de fruits.
FILET DE FLÉTAN DUGLÉRÉ $5.25
COQ-AU-VIN $5.25
MÉDAILLON DE BOEUF HENRY IV $5.95
Légumes et pommes de terre du jour
Desserts du petit chariot
STATIONNEMENT INTÉRIEUR GRATUIT APRÈS 6 H. P.M.
Cartes de crédit acceptées
Fermé le dimanche
866-3057

DE VOTRE PORTE À NOTRE PORTE
...C'EST CE QUI IMPORTE
La Porte de Laval
Fruits de mer et cuisine française, steaks sur charbon de bois.
Toutes nos spécialités sont préparées devant vous à votre table.
EN GRAND SPÉCIAL POUR 2 SEMAINES
HOMARD GRILLÉ OU BOUILLI 1¼ LB $6.95
avec salade du chef
et choix de pommes de terre
ET EN GRANDE PRIMEUR POUR AGRÉMENTER VOTRE REPAS
VALERY HEFTER
chanteur russe, lauréat du concours international du nouveau monde. Accompagné par l'accordéoniste classique
MANUEL BOURNAKI
interprétera vos airs préférés
REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES
LICENCE COMPLÈTE — BAR-SALON — STATIONNEMENT GRATUIT
CARTES DE CRÉDIT ACCEPTÉES
1940, BOUL. SAINT-MARTIN
Chomedey, Laval, sortie 6 est Autoroute, un coin passe le Centre Laval

SOIRÉE D'OPÉRETTE
Vendredi, samedi et dimanche de 7.30h à minuit — avec Louise Lecavalier, soprano, Paul Talbot à l'orgue, Roger Doucet, ténor.
Spécialités: Bifteck sur charbon de bois et fruits de mer
Vita
RESTAURANT
321-2340
10714, BOUL. PIE-IX, Montréal-Nord

AUTOROUTE SORTIE 9
EL MADRIGAL
Délicieuse TABLE D'HÔTE TOUS LES JOURS $4.50 à $6.75
Menu régulier aussi disponible
En vedette ISRAËL RIVAS du mardi au dimanche
Réservations: 622-9918
3379, boul. Dagenais, Fabreville, Laval

Le futur rendez-vous des gastronomes au nouveau restaurant
La Rapière
Cuisine française — Spécialités pyrénéennes
Diners d'affaires: 12h à 3h p.m.
Ouvert tous les soirs de 6h p.m. à minuit
1490, rue Stanley, coin Maisonneuve
Metro Peel, sortie Stanley
Réservations: 844-8920

Restaurant
Le Toit Rouge
DIMANCHE JOURNÉE FAMILIALE À CHOMEDEY
BUFFET DE LUXE CHAUD ET FROID
de 5h p.m. à 10h p.m.
$5.95 par personne
Enfants moins de 12 ans $3.25
La fine cuisine du Toit Rouge
à deux adresses
355, boul. Labelle, Chomedey, 681-6826
Centre-ville, 5440 est, rue Sherbrooke, 259-3748
Stationnement gratuit aux deux endroits.

LE CHATEAU HOLIDAY
RESTAURANT
Château Holiday
SEA FOOD & STEAKS
CHINESE FOOD
BAR-SALON
vous présente son nouveau BUFFET CHINOIS POUR LE LUNCH $2.95
POUR LE DÎNER $3.95
Licence complète
SALON IMPÉRIAL
4 salles disponibles pour toutes occasions pouvant accommoder jusqu'à 500 personnes
3755 boul. TASCHEREAU
Saint-Hubert 676-0278

La Petite Marmite
SPÉCIALITÉS: CUISINE FRANÇAISE CRÊPES BRETONNES TABLE D'HÔTE
Rés. tél.: 727-3540
7064A, boul. Pie-IX

Au Chalet Doré
4460 est, rue JEAN-TALON
727-3781
DÎNER D'HOMMES D'AFFAIRES À PARTIR DE $1.95
DÎNER D'AMBIANCE TOUS LES SOIRS
• BIFTECKS SUR CHARBON • POULETS B.B.Q. • METS ITALIENS • FRUITS DE MER
Stationnement gratuit • Licence complète

LE VIEUX RAFIOT
406, rue St-Sulpice
288-2519
Vous présente
TOUS LES DIMANCHES
À PARTIR DE MIDI
un fantastique buffet $5 par personne
Une avalanche de mets délicieux
Conseillons réservations
Stationnement gratuit

au Menhir
• Grillades sur charbon de bois
• Fruits de mer
• Repas d'affaires $1.95 et plus
bière 40¢ avec repas de 11 h à 3 h p.m.
• Table d'hôte samedi et dimanche à compter de 5 h p.m.
Licence complète, cartes de crédit
1012 est, Fleury 384-2960

La LUCARNE
Restaurant français
Le chef et propriétaire Pierre Lévêque vous y invite
Ouvert de 11h à 11h
Samedi et dimanche de 6h à 11h
Facilités de stationnement
1030 ouest, rue Laurier
Outremont
Réservations: 270-1762

BENVENUTI AL RISTORANTE
bianca-franco
Les plus fines spécialités authentiques de viandes, poissons et pâtes.
7143, RUE SAINT-DOMINIQUE coin Jean-Talon
LICENCE COMPLÈTE
FIRENZE
274-1122

DIONYSUS
AUTHENTIQUE CUISINE GRECQUE
Permis complet de boissons
C'est depuis 3000 ans que le peuple grec connait une belle vie nocturne et vous la retrouverez dans tout son charme comme aux temps memorables de l'ancienne Plaka a Athenes.
Vous allez en Grèce cette année?
Commencez vos vacances grecques chez Dionysus.
De retour de Grèce?
Dionysus est comme une nuit à Athènes.
Vous dinerez aux rythmes ensorcelants des Bouzoukis Grecs.
SHISH KEBAB à la Dionysus $4.25
MOU SAKA $3.00
DINERS — AMERICAN EXPRESS — CHARGEX.
Ouvert 17 h. 30 jusqu'à fermeture. Dimanche 16 h. jusqu'à fermeture
5301 AV. DU PARC 277-8940

EL CITAHO
BAR RESTAURANT
Cuisine espagnole
Choix de vins
Licence complète
Cartes de crédit acceptées
REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES
3507, AV. DU PARC
COIN MILTON
Tél.: 843-8212

THE BAR-B-BARN
DÉLICIEUSES SPARE RIBS 3 SUCCULENT POULET
1201, rue GUY
POUR TOUTE LA FAMILLE
FRITS À LA MODE DU SUD
LES PLUS DÉLICIEUSES
SPARE RIBS
ET POULETS AU MONDE
STATIONNEMENT GRATUIT À L'ARRIÈRE
THE BAR-B-BARN
1201, rue GUY
APPELEZ: 931-3811

Le Plat d'Argent
Le pionnier de la Haute Gastronomie française de Laval. Votre hôte José vous y invite.
Plus de 100 marques des meilleurs vins.
Licence complète. Repas d'hommes d'affaires.
STATIONNEMENT GRATUIT
1790 boul. Des Laurentides, Laval
(Vimont) Sortie 6E, est
Autoroute du Nord
Réservations: 669-6874

DEPUIS 1932 À LA MÊME ADRESSE
CHEZ PIERRE
RESTAURANT — BAR FRANÇAIS
• Ses spécialités
• Ses vins maison
• Diners d'hommes d'affaires $2.25 à $3.50
• Table d'hôte gastronomique samedis et dimanches soirs à $7.50
• A la carte à partir de $4.50 à $8.50
• Ouvert après théâtre
Ouvert lundi au vend. de 11.30 a.m. à 1 h a.m.
Samedi et dimanche de 5 h p.m.
1263, rue LABELLE — 843-5227
Métro Berri-de Montigny

LA MAISON DU BIFTECK
GEORGES STEAK HOUSE
SITUÉ AU CAFÉ DU NORD - DÉLICIEUX SCAMPIS
DINERS D'HOMMES D'AFFAIRES
STATIONNEMENT GRATUIT
10715, boul. PIE-IX 322-2020
MONTREAL-NORD

La Petite Espagnole
• Steaks sur charbon de bois
Chaleureuse ambiance espagnole au coin du foyer
Repas d'hommes d'affaires 2.50 et 3.50
4850, boul. DES LAURENTIDES
Auteuil, Laval
Réservations: 625-0050

La Fenice
restaurant
• Succulente cuisine italienne et française
• Vaste choix de vins privés importés
• Guitariste chanteur en vedette du jeudi au dimanche
Ouvert tous les jours de midi à minuit
Fermé lundi Licence complète
Pour réservations: Appelez votre hôte LUIGI DE ZORZI
271-0105 272-1403
6877, St-Hubert coin Bélanger

RESTAURANT PARMA
Cuisine Italienne et Française
Licence complète
1873 ST-LOUIS Tél.: 744-0214
coin boul. Laurentien
Ouvert tous les jours à 11 h a.m.
Samedi et dimanche 4 h p.m.

NOUVEAU
UNIQUE À MONTRÉAL
Authentique cuisine tunisienne
SPÉCIALITÉS: COUSCOUS
"LE KERKENNAH"
Restaurant tunisien
1021 est, rue Fleury 387-1089